



UNIVERSITÉ PARIS 1
PANTHÉON SORBONNE

L3 - HISTOIRE

BROCHURE 2020-2021

Directeur : Jean-Marie LE GALL

Responsable Administratif : Eddy MARIE ROSE

Ecole d'histoire de la Sorbonne (UFR 09) 17, rue de la Sorbonne 75231 PARIS Cedex 05

☎ 01.40.46.27.89/ adresse mail : scol3m1@univ-paris1.fr

1^{er} semestre :

- 12 semaines de cours :

Du lundi 21 septembre au samedi 24 octobre 2020

Du lundi 2 novembre au samedi 19 décembre 2020

- 1^{ère} session d'examens du 1^{er} semestre, évaluation et orientation :

Du lundi 4 janvier au samedi 16 janvier 2021

2^{ème} semestre :

- 12 semaines de cours :

Du lundi 18 janvier au samedi 20 février 2021

Du lundi 1^{er} mars au samedi 17 avril 2021

- 1^{ère} session d'examens du 2^{ème} semestre :

Du lundi 3 mai au mardi 18 mai 2021

- 2^{ème} session (rattrapages des 1^{er} et 2^{ème} semestres) :

Du lundi 14 juin au vendredi 2 juillet 2021

Vacances universitaires 2020-2021

TOUSSAINT : du samedi 24 octobre 2020 au soir au lundi 2 novembre 2020 au matin

NOËL : du samedi 19 décembre 2020 au soir au lundi 4 janvier 2021 au matin

HIVER : du samedi 20 février 2021 au soir au lundi 1^{er} mars 2021 au matin

PRINTEMPS : du samedi 17 avril 2021 au soir au lundi 3 mai 2021 au matin

Inscription

L'inscription administrative est annuelle.

L'inscription pédagogique en Licence 3 est faite en début d'année universitaire pour le semestre 1 et à l'automne pour le semestre 2 avec possibilité de modifications au plus tard dans les deux semaines qui suivent le début du semestre d'enseignement (soit fin septembre pour le semestre 1 et fin janvier pour le semestre 2). Ces inscriptions sont effectuées en fonction du nombre de places disponibles dans les groupes de TD.

Tout étudiant répondant aux conditions prévues par la charte des étudiants salariés peut bénéficier des dispositions prévues à ladite charte (voir site <http://www.univ-paris1.fr/> rubrique Vie étudiante)

Progression

Un étudiant auquel ne manque qu'un semestre peut s'inscrire dans l'année suivante.

Dans ces conditions, un étudiant peut s'inscrire simultanément dans deux années d'études consécutives de la même formation. Toutefois, un étudiant ne peut s'inscrire en L3 s'il n'a pas validé les semestres 1 et 2 de L1.

De même qu'il ne peut s'inscrire en M1 sans avoir obtenu la totalité de la Licence. Il n'y a donc pas d'inscription en AJAC L3-M1

L3 générale d'Histoire

L'année de Licence 3 (L3) est une année d'approfondissement. L'étudiant doit, pour chacune des quatre périodes constituant la discipline (Histoire Ancienne, Médiévale, Moderne, Contemporaine), s'attacher à étudier et à connaître une des questions proposées à sa curiosité (ex : Histoire de l'Empire romain, Histoire du bas Moyen-âge, Histoire de l'Europe moderne, Histoire de la Russie contemporaine, etc.)

Chacune de ces questions est traitée sous forme de cours (1 heure par semaine) et de travaux dirigés (2 heures par semaine).

Les enseignements sont regroupés en Unités d'enseignement (UE).

L'UE1 dite « UE1 fondamentale » est composée de 4 Eléments pédagogiques (ELP) ou matières, soit une matière par période historique.

Une deuxième Unité d'enseignement dite « UE2 complémentaire » est constituée de l'apprentissage de 3 (trois) ELP à choisir parmi les ELP proposés en « Sources et méthodes des sciences historiques » (1 ou 2 ELP au choix) et en « Options professionnalisantes » (1 ou ELP au choix).

Le choix de l'ELP de « Options professionnalisantes » est guidée par l'orientation que l'étudiant souhaite donner à sa future vie professionnelle (concours administratifs, recherche, enseignement, culture et médias, etc.)

Certaines ELP en « Sources et méthodes » et en « Options professionnalisantes » sont enseignés dans d'autres UFR (Géographie, Philosophie, Département des langues, etc.)

Une formation de langue obligatoire constitue une troisième UE dite « UE3 méthodologie » dans le prolongement des enseignements dispensés en L1 et L2.

L3 double parcours Histoire

L'UFR d'histoire propose 6 doubles licences en L3 en 2020-2021 :

- Histoire-Géographie,
- Histoire-Science politique,
- Histoire- Histoire de l'Art et Archéologie,
- Histoire-Hébreu classique et études juives (avec Paris 3 Sorbonne Nouvelle),
- Histoire-Droit,
- Histoire-Economie
- Histoire-Philosophie
- Histoire-Allemand/Etudes germaniques (avec Paris 3 Sorbonne Nouvelle)

Chaque parcours fait l'objet d'une maquette particulière établie en accord avec l'UFR partenaire de la formation.

L'Ecole d'histoire de la Sorbonne (UFR 09) considère que l'obligation de connaître les quatre périodes disciplinaires est impérative y compris pour les doubles-licences, sauf exceptions (cf maquettes).

Modalités du contrôle des connaissances

Attention : ces modalités s'appliquent uniquement aux matières assurées par l'UFR 09. Pour les matières dispensées par les autres composantes de l'université, il faut se renseigner auprès du secrétariat concerné.

L'appréciation des connaissances et des aptitudes dans les U.E. constitutives d'un semestre résulte à la fois :

- d'un contrôle continu défini au sein de chaque équipe pédagogique et effectué selon des modalités similaires pour tous les groupes de travaux dirigés d'un même enseignement et communiquées aux étudiants en début de semestre. Le contrôle continu est remplacé par un oral effectué à l'issue du partiel, pour les étudiants inscrits en examen terminal
- d'épreuves écrites anonymes (partiels)

Sur dérogation, le contrôle des connaissances et des aptitudes des étudiants engagés dans la vie professionnelle ou dans l'impossibilité absolue d'assister aux travaux dirigés et qui en ont été dispensés, est effectué sous la forme d'examens terminaux écrits et/ou oraux pour l'ensemble des matières faisant l'objet de contrôle continu ou pour une ou plusieurs matières faisant l'objet de contrôle continu.

L'étudiant qui a obtenu une dérogation pour s'inscrire en examen terminal dans une matière ne peut pas assister aux séances de TD en auditeur libre.

En Licence 3, les étudiants admis à passer leurs examens sous la forme d'examens terminaux doivent passer pour chacune des matières concernées par l'ET un examen écrit (partiel) et un examen oral.

L'assiduité aux travaux dirigés est obligatoire. Il ne peut être toléré plus de 3 (trois) absences motivées par semestre.

La limitation ci-dessus n'est pas applicable en cas de maladie de longue durée, de grossesse ou de handicap.

Les épreuves écrites organisées dans le cadre des travaux dirigés lors de la dernière séance du semestre (cf les matières d'histoire de l'UE2 complémentaire) bénéficient des mêmes conditions de correction et d'anonymat que les épreuves écrites visées au premier paragraphe.

En Licence 3, lors de la deuxième session (session de rattrapage), les examens d'histoire sont organisés sous la forme d'épreuves orales. Chaque matière à repasser fait l'objet d'un oral pour chaque semestre à rattraper. Les modalités de ces oraux sont communiquées aux étudiants à l'issue de la première session.

1ère session

Dans le cadre du Contrôle continu, à la fin du semestre chaque matière donne lieu à deux notes valant chacune pour 50% de la note finale :

- une note issue d'un exercice écrit (commentaire de texte ou dissertation), dit *Partiel* portant sur le programme du cours et du TD, sur un sujet non communiqué à l'avance, effectué en un temps limité et sous surveillance;
- une note attribuée à la suite d'un ou plusieurs exercices, oraux et/ou écrits (exposés, dossiers, fiches de lecture, etc.) sur un sujet proposé à l'avance et réalisé au cours du semestre concerné, dans le cadre des séances de TD.

Dans le cadre de l'Examen terminal réservé aux étudiants dispensés du contrôle continu, à la fin du semestre chaque matière donne lieu à deux notes valant chacune pour 50% de la note finale :

- une note issue d'un exercice écrit (commentaire de texte ou dissertation), dit *Partiel* portant sur le programme du cours, sur un sujet non communiqué à l'avance, effectué en un temps limité et sous surveillance ;
- une note attribuée à la suite d'une interrogation orale, sans admissibilité, réalisée après l'écrit.

Sera déclaré « Reçu » à l'Élément pédagogique (ou matière), l'étudiant qui aura obtenu la moyenne générale, calculée sur ces deux notes, sans coefficient.

Sera déclaré « Reçu » à une Unité d'enseignement constituée de plusieurs Éléments pédagogiques (ou matières), l'étudiant qui aura la moyenne générale calculée sur l'ensemble des résultats des Éléments pédagogiques constitutifs de l'UE et qui aura été assidu à chacun de ces éléments. En effet, en cas de défaillance (DEF) à l'une des matières d'une UE, l'étudiant est déclaré défaillant à l'UE et donc au semestre concerné car la DEF ne prend pas la valeur zéro (0) et empêche le calcul de la moyenne.

2ème session

La deuxième session dite « session de rattrapage » est ouverte à tout étudiant ayant été inscrit régulièrement dans l'Élément pédagogique concerné.

Un étudiant qui n'a validé aucun des 2 semestres d'un même ELP doit passer 2 épreuves orales soit un oral par semestre non validé.

Un étudiant qui n'a validé qu'un seul des 2 semestres d'un même ELP doit passer un oral portant sur le programme du semestre non validé.

La note attribuée dans chaque matière à la deuxième session se substitue à celle obtenue lors de la première session (et ce, que la note de la première session soit inférieure ou supérieure à celle obtenue dans le cadre de la session de rattrapage).

Capitalisation et compensation :

Les crédits, unités d'enseignement et diplôme peuvent être acquis par réussite à l'examen ou par compensation.

Unités d'enseignements : les unités d'enseignement sont définitivement acquises et capitalisables dès lors que l'étudiant y a obtenu la moyenne. Une unité d'enseignement ne peut être obtenue si l'étudiant ne se présente pas à une épreuve : dans ce cas une DEF

(défaillance) est saisie dans ses résultats, la moyenne ne se calcule pas et il est automatiquement déclaré « ajourné ».

Sont capitalisables les éléments constitutifs d'unité d'enseignement pour lesquels l'étudiant a obtenu la moyenne, dans les UE non validées.

Semestre : le semestre d'enseignement est validé si l'étudiant y a obtenu la moyenne.

Compensation annuelle : elle est de droit pour les étudiants ayant obtenu la moyenne arithmétique pour les deux semestres de l'année. Les étudiants défaillants ne peuvent bénéficier de cette disposition.

Pour le calcul de la moyenne, il est tenu compte du coefficient attribué à chaque matière et à chaque UE.

La compensation ne peut avoir lieu que si toutes les épreuves ont été effectivement passées.

Tout succès à un ELP par obtention de la moyenne est capitalisé et peut être validé ultérieurement en cas d'échec provisoire à la Licence ou de réorientation. La note calculée donnera lieu à report dans toute opération de délibération postérieure à la session d'obtention, impliquant cet enseignement.

À l'issue de la première session, un étudiant qui n'aurait pas été reçu (note inférieure à 10) à l'une des Unité d'enseignement (UE) peut être dispensé du rattrapage et voir son année validée s'il obtient la moyenne générale calculée sur les résultats obtenus à l'ensemble des UE des S1 et S2, à condition toutefois qu'il ait obtenu des notes à tous les ELP (un étudiant déclaré défaillant à au moins un ELP ne pourra pas valider l'année).

La règle de la compensation s'applique, dans les mêmes conditions, à l'issue de la deuxième session aux étudiants qui auront satisfait à l'obligation de résultats pour chaque ELP.

NB : La règle de la compensation est, dans le cadre des doubles-licences, soumise à un jeu de coefficients qui peut aboutir à ce qu'un étudiant qui a obtenu des résultats insuffisants dans une des matières ne soit crédité que d'une licence sur les deux qu'il préparait.

Que faire au sortir de la licence d'histoire ?

Formation de Master et de préparations aux concours d'enseignement proposées au sortir en 2020-2021

MR : master recherche / MP : master professionnel / MI : master indifférencié (1 parcours recherche et 1 parcours professionnel au choix en M2)

1 – Masters Mention Histoire

- Histoire et anthropologie de l'Antiquité (M1R/M2R)
- Histoire et anthropologie des sociétés médiévales et modernes (M1R/M2R)
- Histoire de l'Afrique (M1R/M2R)
- Histoire du monde méditerranéen médiéval ; Byzance, Islam, Occident latin (M1R/M2R)
- Histoire des sciences, Histoire de techniques (M1R/M2R)
- Histoire économique, XVIIe-XXIe siècles (M1R/M2R)
- Histoire des sociétés occidentales contemporaines (M1R/M2R)
- Histoire des relations internationales et des mondes étrangers, Amériques, Asies, Europe (M1R/M2R)
- Histoire et audiovisuel (M1/M2I)
- Communication, technologies de la connaissance et management de l'information/CTM (M1/M2P)
- MEEF (Métiers de l'Enseignement, de l'Education et de la Formation) : préparation au CAPES d'histoire-géographie
- Métiers informatiques et maîtrise d'ouvrage/MIMO (M2P en apprentissage)
- Métiers et Expertise des conflits armés (M2I)
- Coopération internationale Afrique Moyen-Orient/CIAMO (M2P)
- Histoire, Sciences numériques et quantitatives (M1R/M2R)

2 – Master Mention Patrimoine et musées

- Patrimoine et musées (M1R/M2) (5 parcours de M2 dont Histoire et gestion du patrimoine culturel et Préparation au concours des conservateurs du patrimoine/INP spécialité Archives)

3 – Masters Mention Relations internationales

- Relations internationales et action à l'étranger (M1R/M2 en formation initiale et en apprentissage)
- Administration publique et affaires internationales (M2 en formation continue avec l'ENA)
- Magistère relations internationales

4 – Masters Mention Techniques, Patrimoine, Territoires de l'Industrie : histoire, valorisation, didactique/TPTI

- TPTI (M1R/M2I) *Histoire et anthropologie des techniques* (M2 finalité recherche) et *Patrimoine culturel et technique* (M2 finalité professionnelle)
- TPTI *Erasmus Mundus*, (M1R/M2R) en partenariat international avec les universités d'Evora (Portugal) et de Padoue (Italie)

5 - Conditions d'admission en M1

Tous les étudiants de Licence 3 sans exception devront déposer un dossier de candidature, quel que soit le M1 envisagé, sur la plate-forme e-Candidat de Paris 1 : <https://ecandidat.univ-paris1.fr/>

Cas particulier du CAPES : les étudiants souhaitant préparer le CAPES d'histoire-géographie devront déposer leur candidature en M1 MEEF (Métiers de l'Enseignement, de l'Education et de la Formation) sur le site de l'ESPE : <http://www.espe-paris.fr/>

Département des langues

LANGUES VIVANTES

Allemand, anglais, arabe, chinois, espagnol, français langue étrangère, italien, japonais, portugais et russe, etc.

LANGUES ANCIENNES

Grec, latin et hittite

Deux semestres de 12 séances hebdomadaires.

Le choix de la langue est libre. Le FLE (français langue étrangère) est réservé aux étudiants étrangers non francophones. Pour mieux connaître l'offre dans les différentes langues, il est recommandé de consulter le site du Département des langues, sur lequel vous trouverez les descriptifs des enseignements, ainsi que des ressources pédagogiques diverses.

Enseignement par groupes de niveaux. Choix du niveau d'après la grille européenne, du Niveau 1 (initiation) au Niveau 6 (excellente maîtrise syntaxique et lexicale de la langue).

Des tests électroniques sont disponibles pour certaines langues. Cf. le site du Département des langues :

<http://langues.univ-paris1.fr>

Le niveau sera indiqué sur le diplôme (par exemple : Niv 3/6)

Les niveaux 5 et 6 sont parfois orientés vers une application à la discipline, notamment en anglais. Un descriptif spécifique est souvent indiqué à côté de l'horaire du TD.

Le contrôle continu est vivement conseillé.

Inscription en ligne en septembre pour le semestre 1.

Lire attentivement au préalable les conseils affichés sur le site, ainsi que le règlement de contrôle des connaissances et aptitudes.

Pour toute précision supplémentaire, cf. le site du Département des langues :

<http://langues.univ-paris1.fr>

Secrétariat du DDL : bureau A702 centre PMF

Options professionnalisantes « Enseigner la Géographie » UE2

(Recommandé pour les étudiants qui prévoient de passer les concours d'enseignement)

Ce module de préprofessionnalisation s'adresse à tous les étudiants de L3, géographes et historiens, pour préparer au plus tôt les concours d'enseignement (Professorat des écoles, CAPES, Agrégation), particulièrement pour les étudiants souhaitant s'inscrire dès le M1 pour préparer le CAPES d'histoire géographie.

Ce module doit leur permettre d'acquérir les raisonnements de base en géographie et vérifier s'ils ont bien la vocation d'enseigner (2 stages obligatoires, en collège et au lycée, aux 1^e et 2^e semestres).

Informations et renseignements auprès du secrétariat des L3 de l'UFR de Géographie.

HISTOIRE ANCIENNE

J3010119/J3010219 : Histoire de la Mésopotamie

Enseignants : Brigitte Lion (CM), Philippe Clancier (TD)

Sujet du cours (S1) : Aššur et l'Assyrie (2000-1000 av. J.-C.)

Au II^e millénaire av. J.-C., l'histoire de la ville d'Aššur, située sur le Tigre (aujourd'hui en Irak du nord), est connue par des milliers de tablettes en écriture cunéiforme qui documentent tout particulièrement deux périodes. Aux XIX^e-XVIII^e s. av. J.-C. (époque paléo-assyrienne), Aššur est une ville qui vit du commerce ; les marchands s'enrichissent en transportant en Anatolie (Turquie actuelle) étain et étoffes, échangés contre de l'argent. Au XIV^e s., la ville devient la capitale d'un Etat territorialement étendu, appelé Assyrie par les historiens, puis, à partir du XIII^e s., la capitale d'un empire qui s'étend vers la Syrie (époque médio-assyrienne). Les cours et TD, outre la reconstruction historique et politique, présenteront des dossiers sur le commerce et l'économie, le droit, les aspects religieux et culturels, tout en sensibilisant les étudiants aux difficultés spécifiques à l'étude de ces périodes anciennes, parmi lesquelles le caractère discontinu de la documentation.

Note : des cours et TD d'akkadien niveau 1 sont proposés par P. Clancier. Ils ne sont absolument pas indispensables pour suivre les cours et TD d'histoire, mais peuvent intéresser les étudiants qui souhaiteraient se spécialiser en M en histoire ancienne du Proche-Orient.

Bibliographie

- ** B. Lafont, A. Tenu, F. Joannès et Ph. Clancier, *La Mésopotamie. De Gilgamesh à Artaban*, Belin, Paris, 2017, p. 290-299 et chap. 14.
- ** E. Frahm (éd.), *A Companion to Assyria*, Malden, Oxford, Chichester, 2017, chapitres 3 à 7.

Pour les XIX^e-XVIII^e s. av. J.-C. :

- C. Michel, *Correspondance des marchands de Kanish*, Paris, 2001.

Pour les XIV^e-XII^e s.

- J. N. Postgate, *Bronze Age Bureaucracy. Writing and the Practice of Government in Assyria*, Cambridge, 2013.
- A. Podany, *Brotherhood of Kings. How International Relations Shaped in the Near East*, Oxford, 2010 (chapitres sur la période 1500-1300)
- M. Liverani, *Prestige and Interest, International Relations in the Near East*, 1600-1100 B.C., HANES 1, Padoue, 1990.

Ouvrages généraux :

- P. Bordreuil, F. Briquel-Chatonnet et C. Michel (éd.), *Les débuts de l'Histoire. Le Proche-Orient ancien de l'invention de l'écriture à la naissance du monothéisme*, La Martinière, Paris, 2008 ; rééd. *Les débuts de l'Histoire. Civilisations et Cultures du Proche-Orient ancien*, Khéops, Paris, 2014.
- F. Joannès (dir.), *Dictionnaire de la Civilisation Mésopotamienne*, Laffont, Coll. Bouquins, Paris, 2001.
- M. Roaf, *Atlas de la Mésopotamie et du Proche-Orient Ancien*, Brepols, Turhout, 1991.

Sujet du cours(S2): Aššur et l'Assyrie (1000-612 av.J-C.)

Au début du I^{er} millénaire, après un recul de la puissance assyrienne dû aux migrations des Araméens, les rois d'Aššur reprennent l'offensive et construisent, pour la seconde fois, un empire, encore plus étendu que celui qu'ils avaient constitué au II^e millénaire, allant de la Méditerranée au Golfe arabo-persique. Cette époque, dite néo-assyrienne, voit l'apogée de l'Assyrie, du XI^e au VII^e s. av. J.-C. Les rois fondent de nouvelles capitales : Kalhu, Dūr-Šarrukīn et finalement Ninive, où ils se font construire palais somptueux et jardins. Ces grandes villes sont également des centres d'érudition, le nom d'Aššurbanipal restant associé à la « bibliothèque » de Ninive. Les aspects politiques, militaires, religieux et culturels seront évoqués.

Bibliographie

-** B. Lafont, A. Tenu, F. Joannès et Ph. Clancier, *La Mésopotamie. De Gilgamesh à Artaban*, Belin, Paris, 2017, chap. 15 à 18.

- ** E. Frahm (éd.), *A Companion to Assyria*, Malden, Oxford, Chichester, 2017, chapitres 8-9 + Parties 2 et 3.

- M. Fales, *Guerre et paix en Assyrie*, Paris, 2010.

Ouvrages généraux: voir bibliographie du premier semestre.

J3010319/J3010419 Histoire de la Grèce archaïque et classique

Enseignants : Violaine Sebillotte (CM/TD),

Audrey Vasselin (TD), Marie Durnerin (TD)

Semestre 1 : La Méditerranée hellénophone. Déplacements et installations.

Ce cours a pour objet l'étude des mobilités et des installations en Méditerranée hellénophone du 8^e siècle au 4^e siècle avant J.-C., de la côte syro-levantine à l'est, aux colonnes d'Hercule à l'ouest et des rivages de la mer Noire au nord à la côte égyptienne au sud. Il s'agira de présenter l'état de nos connaissances sur cette région qui se caractérise, pour cette période, par des échanges linguistiques et culturels intenses (pensons à la diffusion de l'alphabet et à l'architecture des temples grecs), par le phénomène de la colonisation grecque (en Italie du Sud, Sicile, Cyrénaïque et mer Noire en particulier) et par la diffusion de la culture panhellénique (poésie épique, mythes, pratiques sociales et religieuses). Le rôle des techniques de transport, des voies de circulations, du calendrier des déplacements, comme les enjeux des migrations (mobilités voulues ou subies, crises économiques, sociales ou politiques, violences des installations sur de nouveaux territoires, réductions en esclavage des personnes déplacées, dispositifs juridiques pour favoriser l'accueil des étrangers) seront placés au cœur de la thématique. Le cours s'appuiera sur l'étude de documents issus de la culture matérielle et/ou textuelle.

Bibliographie indicative (outre les manuels de premier cycle universitaire sur l'histoire grecque antique) :

ARNAUD Pascal, *Les routes de la navigation antique*, Paris, Errances, 2005

BASLEZ Marie-Françoise, *L'étranger dans la Grèce antique*, Paris, Les Belles Lettres, 1984.

BOARDMAN John, *Les Grecs outre-mer. Colonisation et commerces archaïques*, Naples, Centre Jean Bérard, 1980.

BRIANT Pierre, *Histoire de l'empire perse. De Cyrus à Alexandre*, Paris, Fayard, 1996.

CORVISIER Jean-Nicolas, *Sources et méthodes en histoire ancienne*, Paris, PUF, 1998.

ETIENNE Roland, (éd.) *La Méditerranée au VII^e siècle. Essais d'analyses archéologiques*, Paris, De Boccard, 2010.

GRAS Michel, *La Méditerranée archaïque*, Paris, A. Colin, 1996.

HALL Jonathan, *Ethnic Identity in Greek Antiquity*, Cambridge 1997.

HARTOG François, *Le Miroir d'Hérodote. Essai sur la représentation de l'autre*, Paris, Gallimard, 1980.

HORDEN Peregrine et Nicholas PURCELL, *The Corrupting Sea, A Study of Mediterranean History*, Blackwell 2000

JACOB Christian, *Géographie et ethnographie en Grèce ancienne*, Paris, A. Colin, 1991.

LECLANT Jean (dir.), *Dictionnaire de l'Antiquité*, Paris, PUF, 2005.

MALKIN Irad, *Un tout petit monde : les réseaux grecs de l'Antiquité*, Paris, Les Belles Lettres, 2018.

MOATTI Claude (éd.), *La mobilité des personnes en Méditerranée de l'Antiquité à l'époque moderne*, Rome, Collection de l'EfR, 2004.

PAYEN Pascal, *Les revers de la guerre en Grèce ancienne. Histoire et historiographie*, Paris, Belin, 2012.

TALBERT R. J. A. (éd.) *Barrington Atlas of the Greek and Roman World*, Princeton, Oxford, 2000.

VIDAL-NAQUET Pierre, *Atlas historique*, Paris, Hachette Littérature, 1989.

Semestre 2 : Les femmes dans les cités grecques : une histoire mixte.

Ce cours vise à transmettre les résultats des travaux récents menés en histoire des femmes et du genre dans le domaine de l'Antiquité grecque. Il confronte les données issues de la transmission manuscrite (traités d'historiographie antique ; poésie épique, tragique ou comique ; traités techniques sur le corps humain et la différence de sexe ; philosophie morale ou politique ; discours prononcés dans les assemblées masculines – tribunaux ou assemblées politiques) et celles issues de l'archéologie (inventaires de sanctuaires ; dédicaces aux divinités ; graffiti sur vases ou autres objets ; inscriptions oraculaires ; stèles funéraires ; décrets honorifiques ; contrats de location ou de vente de biens immobiliers) dans lesquelles on inclura les papyrus produits en Égypte hellénophone (requêtes de femmes à l'administration ; contrats de mariages ; lettres privées). Le cours vise ainsi à identifier, dès l'Antiquité, la production de ce que nous appelons aujourd'hui des stéréotypes sexistes, et à questionner la mixité, du point de vue du genre, des pratiques sociales (fêtes religieuses, intérêts économiques, partage des espaces, honneurs civiques). En intégrant la question des statuts sociaux et juridiques (notamment celui des esclaves, à travers

les actes d'affranchissement qui mettent en scène des femmes propriétaires d'esclaves femmes et hommes), ce cours entend également rendre compte de la diversité des situations vécues par les femmes de l'Antiquité grecque.

Bibliographie indicative (outre les manuels de premier cycle universitaire sur l'histoire grecque antique, on signale, en ligne : MUSEA 2018 : Eurykleia, *Sortir du gynécée. Un nouveau regard sur la Grèce antique*. Exposition en ligne, Angers : <http://musea.fr/exhibits/show/sortir-du-gynecee/presentation>).

BAGNALL Roger S., Raffaella CRIBIORE, *Women's Letters from Ancient Egypt, 300 BC – AD 800*, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 2006.

BIELMAN Anne, *Femmes en public dans le monde hellénistique*, Paris, SEDES, 2002.

BOEHRINGER Sandra, *L'Homosexualité féminine dans l'antiquité grecque et romaine*, Les Belles Lettres, Paris, 2007.

BOEHRINGER Sandra, SEBILLOTTE CUCHET Violaine, (dir.), *Hommes et femmes dans l'Antiquité grecque et romaine. Le genre : méthode et documents*, Paris, A. Colin [2011] 2017.

BRULE Pierre, *La Fille d'Athènes. La religion des filles d'Athènes à l'époque classique. Mythes, cultes et société*, Paris, Les Belles Lettres, 1987.

CALAME Claude, *Les Chœurs de jeunes filles en Grèce archaïque*, 2 vol., Roma, Ateneo, 1977.

CONNELLY Joan B., *Portrait of a Priestess: Women and Ritual in Ancient Greece*, Princeton, Princeton University Press, 2007.

DARMEZIN Laurence, *Les affranchissements par consécration en Béotie et dans le monde hellénistique*, Nancy-Aubenas, 1999.

FOXHALL Lin, *Studying Gender in Classical Antiquity. Key themes in ancient history*. Cambridge-New York, Cambridge University Press, 2013.

JAMES Sharon L., DILLON Sheila (ed.), *Companion to Women in the Ancient World*, Wiley-Blackwell, 2012.

KAMEN Deborah, *Status in Classical Athens*, Princeton University Press, 2013.

KENNEDY Rebecca Futo, *Immigrant Women in Athens. Gender, Ethnicity, and Citizenship in the Classical City*, New York, Routledge, 2014.

LALANNE Sophie (dir.), *Femmes grecques de l'Orient romain*, DHA suppl. 18, 2019.

LEWIS Sian, *The Athenian Woman. An iconographic handbook*, London and New York, 2002.

LORAUX Nicole, *Les enfants d'Athéna. Idées athéniennes sur la citoyenneté et la division des sexes*, Paris, Maspéro, 1981.

LORAUX Nicole (ed.), *La Grèce au féminin*, Roma [1993], Paris, Les Belles Lettres, 2003.

SCHAPS David M., *Economic Rights of Women in Ancient Greece*, Edinburgh, 1979.

SCHMITT PANTEL Pauline, (dir.), *Histoire des femmes en occident*, (G. Duby et M. Perrot, dir.), vol. I, *L'Antiquité*, Paris, Plon, 1991.

SCHMITT PANTEL Pauline, *Aithra et Pandora. Femmes, genre et cité dans la Grèce antique*, Paris, L'Harmattan, 2009.

SCOTT Joan W., « Gender: A Useful Category of Historical Analysis », *American Historical review*, 91.5, 1986, p. 1053-1075

VELISSAROPOULOS-KARAKOSTAS Ioulia, *Droit grec d'Alexandre à Auguste 323 av. J.-C.-14 ap. J.-C.*, *Personnes, biens, justice*, Athènes, 2011.

VERILHAC Anne-Marie, VIAL Claude, *Le mariage grec : du VI^e siècle av. J.-C. à l'époque d'Auguste*, *Bulletin de correspondance hellénique*, 32, 1998.

J3010519/J3010619 : Histoire du monde hellénistique

Enseignants : Stéphanie Wackenier, Lucia Rossi, Bernard Legras

**Sujet du cours (S1) : Les cités grecques à l'époque hellénistique :
dynamiques institutionnelles, sociales et culturelles
(St. Wackenier, L. Rossi)**

La conquête de l'Empire perse par Alexandre le Grand ouvre une nouvelle période de l'histoire grecque, l'époque hellénistique, qui voit l'expansion des modèles politiques et culturels grecs dans tout le Proche et le Moyen-Orient. Nous allons nous interroger sur la place qu'occupent, dans ce cadre étendu, les cités grecques : les « vieilles » cités de la Grèce égéenne et les cités nouvelles fondées par Alexandre et ses successeurs. Si elles se virent obligées de composer avec les rois, elles n'ont pas pour autant abandonné leur ancien mode de vie et notamment le modèle institutionnel démocratique. Il importe précisément de montrer comment ce modèle s'est maintenu mais aussi la façon dont la *polis* est touchée par des transformations inhérentes aux grands changements qui s'opèrent entre le III^e et le I^{er} siècle av. J.-C.

Il s'agit notamment d'une période où, de la rencontre entre l'hellénisme et les civilisations de l'Orient, naît la culture hellénistique, qui bouscule les vieux critères d'appartenance à l'hellénisme : il est désormais possible de devenir Grec par le partage des valeurs et de la *paideia* grecques. En même temps, on assiste à une véritable ouverture vers d'autres communautés ou individus, favorisée par les réseaux de parenté entre cités et par la circulation des personnes, des biens et des savoirs. Nous allons ainsi mettre en lumière le dynamisme de la vie civique, de la société et de la

culture grecque au cours de cette période, considérée par beaucoup comme un « âge d'or » des cités.

Bibliographie indicative

- J.-M. André et M.-Fr. Baslez, *Voyager dans l'Antiquité*, Fayard, Paris, 1993.
- J.-M. Bertrand, *Cités et royaumes du monde grec : espace et politique*, Hachette, Paris, 1992.
- P. Cabanes, *Le monde hellénistique de la mort d'Alexandre à la Paix d'Apamée (323-188)*, coll. « Points-Histoire » (n° H214), Paris, 1995.
- Ph. Clancier, O. Coloru, G. Gorre, *Les Mondes hellénistiques. Du Nil à l'Indus*, Hachette, Paris, 2016.
- A. Erskine (éd.), *Le monde hellénistique. Espaces, sociétés, cultures, 323-31 av. J.-C.*, trad. fr., PUR, Rennes, 2004.
- P. Fröhlich, *L'héritage d'Alexandre : les Grecs en Orient, IV^e-I^{er} s. av. J.-C.*, La Documentation Photographique, n° 8040, La Documentation française, Paris, 2004.
- C. Grandjean, G. Hoffmann, L. Capdetrey et J.-Y. Carrez-Maratray, *Le monde hellénistique*, A. Colin (coll. U), Paris, 2008.
- R. Lonis, *La cité dans le monde grec. Structures, fonctionnement, contradictions*, coll. « Fac.-Histoire », Nathan, Paris, 1994.
- I. Malkin, *A Small Greek World : Networks in the Ancient Mediterranean*, Oxford University Press, New York-Oxford, 2011.
- L. Migeotte, *L'économie des cités grecques*, Ellipses, Paris, 2002.
- J. Zurbach et L. Capdetrey (éds.), *Mobilités grecques : mouvements, réseaux, contacts en Méditerranée de l'époque archaïque à l'époque hellénistique*, Ausonius, Bordeaux, 2012.

**Sujet du cours (S2) : « L'Égypte hellénistique (323-30 av. n.è) »
(B. Legras, L. Rossi)**

La mort d'Alexandre le Grand en 323 av. n.è, à Babylone, ouvre sur une nouvelle période de l'histoire multimillénaire de l'Égypte, la période hellénistique. L'instauration de la dynastie macédonienne des Ptolémées, l'arrivée massive d'immigrants hellénophones, et la diffusion de la civilisation grecque transforment le pays. La culture traditionnelle égyptienne se maintient cependant. Les Ptolémées sont à la fois des rois grecs et des pharaons. La complexité des relations établies entre les habitants du royaume des Ptolémées est accrue par l'importance d'une diaspora juive fidèle au monothéisme, mais qui s'est hellénisée tant à Alexandrie que dans la *chôra*. L'un des enjeux sera d'appréhender les formes de contacts entre les cultures qui cohabitent au sein d'une société multiculturelle dans la vallée du Nil et dans les oasis. Le cours se conclut avec le règne de Cléopâtre VII (51-30 av. n.è), la dernière reine ptolémaïque.

Bibliographie de base

BALLET, Pascale, *La vie quotidienne à Alexandrie, 331-30 av. n.è*, Hachette, La Vie quotidienne, 1999.
BINGEN, Jean, *Hellenistic Egypt: Monarchy, Society, Culture*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2007.
CHAUVEAU, Michel, *L'Égypte au temps de Cléopâtre*, Hachette, La Vie quotidienne, 1997.
LEGRAS, Bernard, *L'Égypte grecque et romaine*, A. Colin, U, 2^e éd., 2009.
LEGRAS, Bernard, *Hommes et femmes d'Égypte (IV^e s. av. n.è.-IV^e s. de n.è.)*, A. Colin, U, 2010.

MÉLÈZE-MODRZEJEWSKI Joseph, *Les Juifs d'Égypte de Ramsès II à Hadrien*, PUF, Quadrige, 1997.

VANDORPE Katelijn (éd.), *A Companion to Greco-Roman and Late Antique Egypt*, Blackwell Companions to Ancient History, Wiley Blackwell, 2019.

J3010719/J3010819 : Histoire de l'Empire romain

**Enseignants : François Chausson, Anne-Florence Baroni,
Benoît Rossignol, Meriem Sebaï**

**Sujet du cours : Des dieux à Dieu : Religions de l'Empire romain
(I^{er} siècle av. J.-C. – V^e siècle ap. J.-C.)**

**S1 : Les dieux de la cité de Rome et des cités de l'Empire (Italie et
provinces), de César aux Sévères (I^{er} siècle av. J.-C. – III^e siècle ap. J.-C.)**

**S2 : Vers l'établissement d'un monde chrétien : mutations religieuses et
politiques, des Sévères à la dislocation de l'Occident romain
(III^e siècle ap. J.-C. – V^e siècle ap. J.-C.)**

La cité de Rome, dotée de ses dieux, temples et collèges de prêtres, s'est étendue aux dimensions d'un vaste empire multi-ethnique où abondaient des traditions variées. Une étude du fait religieux dans l'Empire romain doit procéder d'une analyse de la religion de la cité de Rome, des modalités de sa diffusion à travers l'Italie et les provinces, de la variété des pratiques religieuses en Occident comme en Orient (dieux locaux, judaïsme, religions improprement appelées « orientales »). On soulignera successivement l'importance du cadre social (cultes familiaux, pratiques réservées aux esclaves et aux affranchis, pratiques funéraires), du cadre civique (prêtres municipaux, dieux poliades, cultes locaux), du cadre provincial (« culte impérial » rendu à l'échelle de la province, grand-prêtre

de la province) et du cadre étatique (dieux de Rome, prêtrises sénatoriales et équestres, divinisation des empereurs défunts). Loin des notions anachroniques de « religiosité » ou de « croyance », inopérantes pour définir le polythéisme romain, on s'attachera plutôt, dans le sillage des travaux de John Scheid et d'une historiographie entièrement renouvelée ces trente dernières années, à étudier la spécificité du fait religieux dans le monde romain selon une approche fondée sur les sources attestant d'un ritualisme particulier, reposant sur une base politique et communautaire.

La diffusion du christianisme se laisse percevoir de manière réfractée et fragmentaire dans les deux premiers siècles de notre ère où la documentation, de façon ponctuelle, n'éclaire que le destin de certaines communautés à un moment donné. C'est à partir du III^e siècle que les sources deviennent plus abondantes, en partie concomitamment à l'émergence d'une « persécution d'Etat » exercée sur les chrétiens (et sur la nature et l'étendue de laquelle il faudra s'interroger). Le IV^e siècle voit, à l'échelon politique, les mutations les plus nettes : en trois générations, de Constantin (306-337) à Théodose I^{er} (379-395), des empereurs devenus chrétiens (à l'exception du bref intermède de Julien l'Apostat en 361-363) favorisent les églises et leur clergé par des mesures juridiques et fiscales, s'impliquent dans les querelles théologiques, et finissent par limiter puis interdire les cultes traditionnels (improprement appelés « païens »). Cette mutation sera abordée de façon diachronique, en livrant diverses synthèses sur les innovations et les conservatismes qui, dans le champ religieux, traversent l'histoire des III^e-V^e siècles.

Bibliographie

- M. Beard, J. North, S. Price, *Religions de Rome*, traduit par M. et J.-L. Cadoux, Paris, Picard, 2006.
- M. Bettini, *Eloge du polythéisme. Ce que peuvent nous apprendre les religions antiques*, Paris, Les Belles Lettres, 2016.

- P. Chuvin, Chronique des derniers païens. La disparition du paganisme dans l'Empire romain, de Constantin à Justinien, Fayard/-Les Belles Lettres, 19912.
- I. Gradel, Emperor Worship and Roman Religion, Oxford, 2002
- F. Jacques, J. Scheid, *Rome et l'intégration de l'empire*, t. 1, Paris 1990, p. 111-128.
- J.-M. Mayeur, Ch. et L. Pietri, A. Vauchez, M. Venard, *Histoire du Christianisme*, Paris, t. 1 (2000) et t.2 (1998).
- S. Rey, *Sources religieuses romaines. Histoire et documents*, Paris, 2017.
- J. Scheid, *Religion et piété à Rome*, Paris, 1983.
- J. Scheid, *La religion des Romains*, Paris, A. Colin, Coll. Cursus, 1998

J3010919/ 3011019 : Histoire de la République romaine

**Enseignants : Sylvie Pittia (CM),
Clara Berrendonner, Jean-Claude Lacam (TD)
Raphaëlle Laignoux, Dimitri Maillard (TD)**

Sujet du cours (S1) : La République romaine de 227 à 146 av.n.è. : les ambitions d'une superpuissance en Méditerranée.

Au III^e s. la cité romaine a entamé son expansion hors des limites de la péninsule italienne, en affrontant directement sa rivale en Méditerranée occidentale, Carthage. Rome a conquis les îles tyrrhéniennes, elle tente de mieux protéger son versant Adriatique et surtout elle met en place une administration directe et une exploitation économique des territoires qu'elle conquiert outre-mer. Mais l'influence punique gagne dans la péninsule ibérique et l'invasion de l'Italie par Hannibal rompt la paix. S'ensuit un conflit mené à l'échelle de la Méditerranée. L'Italie sort du conflit dévastée et affaiblie par la stratégie des Romains eux-mêmes, même si Rome a gagné. Les ambitions de conquête se tournent désormais vers l'Orient méditerranéen, la Grèce balkanique et la mer Egée en priorité. D'autres grandes puissances entrent dans le jeu diplomatique puis le conflit armé avec Rome, qui affronte désormais les grands royaumes hellénistiques (Macédoine, Syrie). Sur la scène politique, se sont affirmés au fil des années de grands généraux comme Scipion l'Africain, puis Flamininus ou Paul-Emile : les conquêtes infléchissent le fonctionnement des institutions. Elles bouleversent aussi la circulation des richesses et les

équilibres économiques. La société romaine est traversée par de vifs débats sur son identité culturelle et religieuse. En 146, Rome élimine définitivement Carthage à l'ouest et Corinthe à l'est. C'est l'apogée de la République romaine mais aussi le tournant de son fonctionnement, la cité n'a pas adapté ses cadres à l'échelle méditerranéenne de son hégémonie. Elle est sans rivale dans un monde auquel son impérialisme impose une totale reconfiguration.

Sujet du cours (S2) : La République romaine de l'abdication de Sylla à la mort d'Antoine (79-30 av.n.è.) : réformes et agonie d'un régime politique.

Au début du I^{er} s. Rome paie au plan intérieur les conséquences de ses victoires et de ses conquêtes. Ses propres alliés ont obtenu par la lutte une extension de la citoyenneté, et surtout des rivalités de commandement n'ont trouvé d'issue que par les guerres civiles. L'histoire républicaine, à partir de Sylla, tend à se confondre avec une succession d'hommes forts, généraux ambitieux, tantôt réformateurs tantôt fossoyeurs des institutions. L'instabilité de la vie politique, la dérive de la vie judiciaire aboutissent au délitement de la République. Les guerres civiles gagnent tout le monde méditerranéen et opposent les grands *imperatores*, qui aspirent à l'exercice autocratique du pouvoir. Après l'assassinat de César, les héritiers se déchirent en prétextant préserver la République. La bataille de Philippes marque la déroute de la *res publica libera*. Le monde romain, en dépit des secousses, reste prospère. De nombreuses terres sont distribuées à des colons en Italie et outre-mer. Le mode de vie romain, la langue latine se diffusent largement. L'Italie parachève son unification, son agriculture se tourne vers des produits rentables et exportés. Des hommes d'affaires italiens s'installent partout dans le Bassin méditerranéen (en mer Egée, en

Asie mineure, en Gaule, en Espagne). Mais les luttes civiles épuisent le régime, dont les institutions sont progressivement infléchies : agonie ou transition vers le Principat ?

Pistes bibliographiques :

Pour la couverture chronologique des deux semestres :

M. Le Glay M., Y. Le Bohec Y., J.-L. Voisin, *Histoire romaine*, Paris, PUF, 3^e éd., 2016 (1991).

Fr. Hinard (dir.), *Histoire romaine*, 1, *Des origines à Auguste*, Paris, Fayard, 2000.

Pour l'étude des grands aspects du programme :

G. Alföldy, *Histoire sociale de Rome*, Paris, Picard, 1991.

J.-M. David, *La République Romaine de la 2^e guerre punique à la Bataille d'Actium*, Paris, Points Seuil H 218, 2000.

J.-M. David, *La romanisation de l'Italie*, Paris, Aubier, 1994 (rééd. Champs Flammarion, Paris, 1997).

E. Deniaux, *Rome de la cité-Etat à l'Empire. Institutions et vie politique*, 2^e éd., Paris, Hachette, 2013.

Cl. Nicolet, *Le Métier de citoyen dans la Rome républicaine*, 2^e éd. revue et corrigée, Paris, Gallimard, 1979 (rééd. dans la coll. TEL, Gallimard, dernier tirage 2006).

Cl. Nicolet, *Rome et la conquête du monde méditerranéen*, tome 1, *Les structures de l'Italie romaine*, Paris, PUF, Nouvelle Clio, 1979 (10^e rééd. avec mise à jour bibliographique, 2001).

L. Ross Taylor, *La politique et les partis à Rome au temps de César*, rééd. augm. de la trad. fr., Paris, La Découverte, 2001 (1949).

R. Syme, *La Révolution romaine*, Paris, Gallimard, 1967 [1939] (rééd. coll. TEL, Gallimard, 1978).

J3011119/J3011219 : Les provinces de l'Occident romain

Enseignants : Meriem Sebaï (S1), Benoît Rossignol (S2)

Sujet du cours (S1) : Les provinces romaines d'Afrique du Nord, de César à l'édit de Caracalla (48 av. J.-C. - 212 ap. J.-C.)

L'Afrique romaine comprend un vaste espace, s'étendant de l'Atlantique à la Tripolitaine : une variété de contrées, de peuples, de langues, de cultures s'y rencontrent. Politiquement elle est découpée en provinces dont l'histoire s'écrit depuis l'entrée dans l'orbite de Rome, et les territoires provinciaux sont eux-mêmes composés d'une mosaïque de cités, tandis que subsistent des structures tribales en divers points. En tenant compte des structures juridiques ayant présidé à l'établissement des provinces et des cités, et en mesurant l'apport des cultures locales et de l'implantation punique, on étudiera la spécificité propre de cette partie de l'Occident romain, répartie entre Maurétanies, Numidie et Afrique proconsulaire, entre Afrique côtière et Afrique de l'intérieur, chacune ayant une identité bien marquée. On accordera une attention particulière aux débats suscités par la notion de « romanisation », aussi bien dans le domaine de l'histoire politique que dans les formes de romanisation juridique ou encore dans l'établissement d'un cadre matériel de vie à la romaine à travers la réalisation d'une parure urbaine dont les modèles sont importés d'Italie.

Bibliographie

- A. IBBA, G. TRAIANA, *L'Afrique romaine de l'Atlantique à la Tripolitaine (69-439 ap. J.-C.)*, Paris, 2006.
- C. NICOLET (dir.), *Rome et la conquête du monde méditerranéen 264-27 av. J.-C.*, coll. "Nouvelle Clio", Presses universitaires de France, vol. II, *Genèse d'un empire*, Paris, 1978.

- F. JACQUES, J. SCHEID, *Rome et l'intégration de l'Empire (44 av. J.-C. - 260 ap. J.-C.)*, coll. "Nouvelle Clio", Presses Universitaires de France, vol. I, *Les structures de l'Empire romain*, Paris, 1990.
- C. LEPELLEY, *Rome et l'intégration de l'Empire (44 av. J.-C. - 260 ap. J.-C.)*, Collection "Nouvelle Clio", Presses Universitaires de France, vol. II, *Approches régionales du Haut-Empire romain*, Paris, 1998.
- F. JACQUES, *Les cités de l'Occident romain*, Les Belles Lettres, coll. La Roue à Livres, Paris, 1990.
- F. JACQUES, *Le privilège de liberté. Politique impériale et autonomie municipale dans les cités de l'Occident romain (161-244)*, Coll. de l'Ecole française de Rome 76, Rome, 1984.
- M. CHRISTOL, *Regards sur l'Afrique romaine*, Paris, 2005.
- P. GROS, *L'architecture romaine*, tome I, *Les monuments publics*, Picard, Paris, 1996.
- M. BENABOU, *La Résistance africaine à la romanisation*, La Découverte, Paris, 2005, 2^e édition.
- J. GAUDEMET, *Les institutions de l'antiquité*, Précis Dormat, Éditions Montchrestien, 7^{ème} édition, Paris, 2002.
- M. HUMBERT, *Institutions politiques et sociales de l'antiquité*, Dalloz, 5^{ème} édition, Paris, 1994.

Sujet du cours (S2) : Les provinces romaines de Gaule De César à l'édit de Caracalla (48 av. J.-C. - 212 ap. J.-C.)

De la Méditerranée au Rhin et des Alpes à l'Armorique, l'espace gaulois constitue un ensemble de provinces occupant une place stratégique dans l'Occident de l'Empire romain, permettant d'éclairer les processus d'intégration à l'empire. Une administration provinciale diversifiée s'y articulait avec des cités aux territoires étendus, tandis que l'importante présence militaire sur la frontière du Rhin pesait fortement sur l'histoire de ces régions. On considérera l'intégration

progressive des populations aux cadres civiques et juridiques romain, mais aussi leur insertion dans des dynamiques économiques, culturelles et religieuses transformant cadres de vie et pratiques sociales. Si au I^{er} siècle, l'histoire des Gaules est marquée par les soubresauts de l'histoire dynastique impériale, la longue durée permet aussi d'interroger les ressorts et les limites de la prospérité du Haut-Empire, en sollicitant les différents types de sources disponibles pour l'historien, depuis les textes classiques jusqu'aux dernières découvertes de l'archéologie.

Bibliographie

- P. FAURE, N. TRAN, C. VIRLOUVET, *Rome, cité universelle (70 av. J.-C. - 212 ap. J.-C.)*, Belin, Paris, 2018.
- F. JACQUES, J. SCHEID, *Rome et l'intégration de l'Empire (44 av. J.-C. - 260 ap. J.-C.)*, coll. "Nouvelle Clio", Presses Universitaires de France, vol. I, *Les structures de l'Empire romain*, Paris, 1990.
- C. LEPELLEY, *Rome et l'intégration de l'Empire (44 av. J.-C. - 260 ap. J.-C.)*, Collection "Nouvelle Clio", Presses Universitaires de France, vol. II, *Approches régionales du Haut-Empire romain*, Paris, 1998.
- C. DELAPLACE, J. FRANCE, *Histoire des Gaules*, Armand Colin, coll. Cursus, Paris, 2016.
- M. CHRISTOL, *Une histoire provinciale. La Gaule narbonnaise de la fin du II^e siècle av. J.-C. au III^e siècle ap. J.-C. Scripta varia*. Publications de la Sorbonne, Paris, 2010.
- F. CHAUSSON dir., *Occidents romains. Sénateurs, chevaliers, notables, militaires dans les provinces de l'empire romain*. Errance, Paris, 2010.
- P. OUZOULIAS, M. TRANOY, *Comment les Gaules devinrent romaines*, La découverte, Paris, 2010.
- W. VAN ANDRINGA, *La religion de la Gaule romaine. Piété et politique, I^{er}-III^e s. ap. J.-C.*, Errance, Paris, 2017.
- M.. REDDE, *L'armée romaine en Gaule*, Errance, Paris, 1996.

J3011519/J3011819 : Culture et identité grecques

Enseignants : Aurélie DAMET (S1), Sophie LALANNE (S2)

Sujet du cours (S1) : Sparte. Entre mythe et histoire Aurélie DAMET

L'histoire de la Sparte antique se heurte à deux obstacles méthodologiques : une documentation textuelle majoritairement produite par des auteurs non spartiates ou tardifs et la tendance des auteurs anciens à exagérer certains traits de la société spartiate, frugalité, égalité, ou encore obéissance aux lois. Le « mirage spartiate » une fois dissipé et les précautions méthodologiques une fois posées, cet enseignement propose d'étudier les traits caractéristiques de la cité spartiate, de l'époque archaïque au III^e siècle av. J.-C, en mobilisant les textes mais aussi l'archéologie. Nous reviendrons sur les mythes autour du territoire spartiate, l'expansion en Messénie, la participation de Sparte au mouvement colonial archaïque, le programme institutionnel du législateur semi-légendaire Lycurgue, l'implication de Sparte dans les guerres de l'époque classique et les difficultés qui surgissent dans la société et la divisent (inégalités économiques et politiques, oliganthropie, rapports de Sparte à la question hégémonique). En étudiant son système éducatif et familial, son mode de gouvernement, son économie, son armée et son territoire, il s'agira de pointer les spécificités spartiates mais aussi de relever les points communs avec les autres cités du monde grec.

Bibliographie

Ouvrage général sur le monde grec pour une contextualisation préalable

A. Damet, *Le monde grec, de Minos à Alexandre*, Paris, 2020

Ouvrages sur Sparte

J. Christien et F. Ruzé, *Sparte. Histoire, mythes, géographie*, Paris, 2017

E. Lévy, *Sparte. Histoire politique et sociale jusqu'à la conquête romaine*, Paris, 2003

« L'énigme Sparte », *L'Histoire*, avril 2018

N. Richer, *Sparte. Cité des arts, des armes et des lois*, Paris, 2018

Sujet du cours (S2) : Histoire et anthropologie des cités grecques dans l'Empire romain

Sophie LALANNE

Institutions, histoire sociale et pratiques culturelles

Que deviennent les cités grecques au sein de l'Empire romain ? D'abord accoutumées à la domination des monarques hellénistiques, les cités de l'Orient hellénophone se plient ensuite à la domination d'un nouveau maître, l'Empereur de Rome, qui prend progressivement la succession du Sénat romain. Athènes, Corinthe et Sparte, comme leurs consœurs d'Asie Mineure, Ephèse, Pergame, Aphrodisias, se transforment en entrant dans l'orbite de Rome : institutions, urbanisme, mœurs évoluent au contact des Italiens et des Romains qui s'installent dans ces provinces prospères et y font souche. Les cités de Syrie et de Palestine suivent le même mouvement, tandis que l'Egypte, pour beaucoup, reste un cas à part... Dans quelle mesure les contemporains ont-ils observé ces évolutions ? En ont-ils été les acteurs ou les spectateurs impuissants ? Comment peut-on retracer l'histoire de ces influences, de ces échanges et de ces rencontres ?

L'histoire des sociétés civiques puise à des sources variées, de nature littéraire, épigraphique et archéologique, qu'il conviendra d'étudier et de croiser pour dresser un tableau politique et social des pratiques en vigueur dans les sociétés civiques hellénophones de l'Orient romain.

Cet enseignement n'est pas recommandé aux étudiants qui n'auraient pas la possibilité de suivre le cours magistral.

Bibliographie

1. Manuels d'histoire ancienne adaptés au programme

Baslez M.-F., *Histoire politique du monde grec*, Paris, Armand Colin [1994], 2015

Christol M. et Nony D. (avec la collaboration de C. Berrendonner et P. Cosme), *Rome et son empire, des origines aux invasions barbares*, Paris, Hachette [1988], 2014

2. Histoire de l'Orient romain

Bertrand J.-M., *Cités et royaumes du monde grec : espace et politique*, Paris, Hachette, 1992 (sur l'époque hellénistique)

Hansen M. H. éd., *The ancient Greek city state*, Copenhague 1993 (articles de P. Gauthier et F. Millar)

Lepelley C. dir., *Rome et l'intégration de l'Empire (44 av. J.-C.-260 ap. J.-C.) II. Approches régionales du Haut-Empire romain*, Paris, Nouvelle Clio, 1998

Nicolet C. dir., *Rome et la conquête du monde méditerranéen II. Genèse d'un empire*, Paris, Nouvelle Clio, 1978

Sartre M., *Le Haut-Empire romain. Les provinces de la Méditerranée orientale d'Auguste aux Sévères (31 av.-235 ap.)*, Paris, Seuil, 1997

J3011719/J3011619 : Bible et Orient

Enseignants : Brigitte Lion, Julien Monerie

Sujet du cours (S1) : Histoire du Levant biblique, de la fin de l'âge du Bronze à la chute de l'empire assyrien (milieu du II^e millénaire a.C. – VII^e s. a.C.)

Pour l'historien du Proche-Orient ancien la Bible hébraïque est une source historique comme une autre. La critique textuelle aidée par les découvertes récentes de l'archéologie tente depuis longtemps d'évaluer sa pertinence historique. L'historien étant réduit à faire des hypothèses concernant la manière dont les livres qui la constituent ont été élaborés et concernant l'identité de ses auteurs, l'apport de la Bible hébraïque à la connaissance historique restera toujours controversé. La question n'est plus tant de savoir si le roi David a jamais existé, que de comprendre quel roi il fut vraiment et comment et pourquoi il est devenu cette figure royale fondamentale d'Israël et un véritable héros de roman dans les Livres de Samuel. Heureusement pour nous, le Proche-Orient antique a laissé un nombre inestimable de sources notamment écrites (dont la majorité provient de Syrie et de Mésopotamie). Inscriptions historiques, commémoratives ou documents de la pratique complètent ou contredisent le point de vue biblique. L'« Israël biblique », réel ou mythique, n'aurait pu voir le jour en dehors du contexte culturel du Proche-Orient qui l'a vu naître. Ce sont donc les royaumes d'Israël et de Juda qui sont à l'origine de cet « Israël biblique » que nous allons étudier dans leur milieu historique (la Palestine, le Proche-Orient), à une période où le peuple de YHWH ne s'était pas encore singularisé (ce processus ayant seulement lieu après l'Exil, à l'époque de la domination perse à partir du VI^e siècle). Nous nous

pencherons sur la question de l'ancienneté des traditions bibliques, sur l'organisation tribale des Bene-Israël, sur l'environnement et la formation des royaumes de Juda et d'Israël et leur intégration forcée dans l'empire assyrien entre les IX^e et VII^e siècles. L'influence culturelle assyrienne fut déterminante pour la formation du corpus biblique.

Bibliographie pour l'été

FINKELSTEIN I. et SILBERMAN N. A., *La Bible dévoilée*, Paris, 2002.

Sujet du cours (S2) : Histoire du Levant biblique, de l'Exil à Babylone à la chute de l'empire achéménide (VI^e s. – IV^e s. a.C.)

On affirme souvent aujourd'hui que « la Bible est née à Babylone ». Cette théorie contient sûrement une grande part de vérité, au moins du point de vue historique. En 587, Jérusalem, la capitale de Juda, fut détruite ; les Babyloniens de Nabuchodonosor II déportèrent dans une seconde vague principalement l'élite du pays, lequel fut rayé de la carte. Le choc que constitua cet événement fut profond, même si, à l'échelle de l'empire néo-babylonien, ce ne fut qu'un épisode militaire régional, nullement unique. Mais l'Exil en Babylonie donna lieu à une des réactions culturelles les plus intrigantes qui soit. Cette communauté judéenne, installée de force sur les bords de l'Euphrate, opéra un intense travail de réflexion sur ses traditions historiques, juridiques et religieuses. Bien que les Judéens aient été avant tout l'une des populations du pays de Canaan dont ils étaient issus, ils finirent par se représenter eux-mêmes comme un peuple d'étrangers et d'errants mus par la promesse divine d'une terre. Tout en intégrant manifestement des apports de leur environnement babylonien (on pense au calendrier), ils se forgèrent une nouvelle identité dont les « racines mythiques » furent projetées dans un passé, reconstitué, fondateur (l'épopée de l'Exode), prestigieux (règne de Salomon) ou noirci (l'époque des Juges), et qui parfois même remontait aux origines du Monde (le

sabbat aurait été inventé le septième jour de la Création). Pour autant le « produit final », — le Pentateuque et le judaïsme —, ne fut constitué qu'aux siècles suivants, dans le cadre de l'empire achéménide et même jusque sous la domination macédonienne, c'est-à-dire pendant la période dite du « Second Temple ». Cette dernière notion fait référence à la reconstruction achevée en 515 *a.C.* du temple du dieu des Judéens à Jérusalem. On a reconnu dans la rédaction du Pentateuque au moins deux grands courants de pensée postexiliques qui cohabitaient à l'ombre de ce temple : les écoles sacerdotale et deutéronomiste. Certains chercheurs considèrent cette phase post-exilique comme la plus significative dans l'élaboration du canon vétéro-testamentaire, tandis que les sources de ses auteurs ou rédacteurs « tardifs », dont on ne nie pas forcément l'ancienneté supposée, sont du coup jugées la plupart du temps hors de la portée de la science moderne. Ce point de vue mérite d'être discuté, et l'on étudiera les rapports spectaculaires entre légendes, mythes et sagesse biblique, avec ce que l'on sait de la longue tradition culturelle mésopotamienne.

Bibliographie l'intersemestre

RÖMER Th., *L'invention de Dieu*, Paris, 2014.

J3011319/J3011419 : Espaces grecs

Enseignants : Francis Prost, Stéphanie Wackenier (CM), Vincenzo Capozzoli, Thierry Lucas (TD)

S1 : Grèce continentale et égéenne

CM : Francis PROST (UFR 03)

TD : Thierry LUCAS (UFR 03)

Il s'agit d'aborder les problèmes concernant l'aspect et le développement des cités grecques dans une région, l'Asie mineure, où elles ont connu un essor particulier dès les origines, d'étudier sur quelques exemples (Carie, Lycie) les contacts avec le monde « barbare », et de suivre l'évolution de ce foyer de l'hellénisme à l'époque hellénistique et romaine : les cités grecques, qui présentent un modèle original d'organisation et qui dominent l'Égée jusqu'au IV^e s. av. J-C., ne disparaissent pas après que leur rôle politique a été affaibli, mais restent des foyers bien vivants jusqu'à la fin de l'empire romain, tout en subissant des transformations profondes. Ce sont ces transformations que l'on saisira à travers la civilisation matérielle.

S2 : Nourrir les hommes dans le monde grec : économie, production et consommation (VIII^{ème}-I^{er} s. a.C.)

CM : Francis PROST (UFR 03) et Stéphanie WACKENIER (UFR 09)

TD : Vincenzo CAPOZZOLI et Stéphanie WACKENIER

De l'époque archaïque à l'époque hellénistique, dans le cadre des diasporas, les Grecs se sont installés sur des terres où les réalités

géographiques et climatiques mais aussi les terroirs étaient parfois bien différents de ce qu'ils connaissaient. En confrontant les sources écrites (littéraires, épigraphiques, papyrologiques) et archéologiques nous analyserons les modes de production agricole, les espèces produites et consommées, etc.. afin de comprendre les modalités de l'adaptation des Grecs à leur milieu.

Bibliographie simplifiée sur le monde grec d'Occident :

Manuels de référence sur l'histoire grecque, l'archéologie, avec des exemples de commentaires de documents archéologiques :

AMOURETTI, M.C. et RUZE, F., *Le monde grec antique*, Paris 1995

DEMOULE, J.P., *Guide des méthodes de l'archéologie*, Paris 2010

ETIENNE, R., MÜLLER, C. et PROST, F. *Archéologie historique de la Grèce antique*, Paris 2006

SCHNAPP, A.(dir.), *Préhistoire et Antiquité*, coll. Histoire de l'art Flammarion, Paris 1997 (en part. p.330-373)

Sur le commentaire de documents archéologiques, une référence utile :

COLLIN-BOUFFIER, S. (dir.), *Le commentaire de documents figuratifs : La Méditerranée antique*, Paris 2001

Sur le monde grec colonial :

BOARDMAN, J., *Les Grecs outre-mer, colonisation et commerce archaïque*, Naples 1980

ETIENNE, R., *La Méditerranée au VII^e siècle*, Paris, 2010

GRAS, M., *La Méditerranée archaïque*, Paris 1996

GRECO, E., *La Grande Grèce, histoire et archéologie*, Paris 1996

LAMBOLEY, J.L., *Les Grecs en Occident*, Paris 1996

PUGLIESE-CARATELLI, G., *Grecs en Occident*, Paris 1996

Bibliographie simplifiée sur l'Égypte :

Agut D., Moreno-Garcia J.-C., *L'Égypte de Narmer à Dioclétien*, Paris, Belin, 2016, p. 487-725.

HISTOIRE MÉDIÉVALE

J3020319/J3020419 : Histoire de l'Afrique médiévale

Enseignants : Thomas Vernet (S1), Bertrand Hirsch (S2)

Cet enseignement est destiné à explorer l'histoire des sociétés de deux espaces de l'Afrique subsaharienne : l'Afrique orientale et la Corne de l'Afrique, à une période qui voit l'essor des contacts et des échanges avec le monde extérieur, de nouvelles formes de pouvoir politique (royauté, cité-Etat...), la diffusion de religions comme l'islam ou le christianisme et le développement de cultures de l'écrit.

Les travaux dirigés seront l'occasion de travailler sur les sources de l'histoire de l'Afrique subsaharienne : textes manuscrits et imprimés, épigraphie, sources orales, données archéologiques, à travers des commentaires de documents contenus dans la brochure.

Une connaissance préalable des sociétés africaines et de leur histoire n'est pas requise.

Organisation des enseignements

1^{er} semestre : L'Afrique orientale et l'océan Indien : connexions, circulations, mutations (VIII^e-XVII^e siècle) (T. Vernet-Habasque)

Ce cours propose d'aborder et d'approfondir des problématiques incontournables de l'histoire de l'Afrique médiévale à travers l'exemple des interactions entre les sociétés de l'Afrique orientale et les sociétés et circulations du bassin de l'océan Indien. Les espaces concernés s'étendent de la Somalie au Zimbabwe actuels, ils incluent la côte orientale de l'Afrique, son arrière-pays continental, ainsi que Madagascar. Une place importante sera notamment accordée à l'apport de l'archéologie ainsi qu'à

la construction de discours sur le passé par les sociétés concernées. Les principaux thèmes étudiés sont les suivants :

- Connexions indo-océaniques : Moyen-Orient, Inde, Austronésie,
- Expansion de l'islam, hybridations culturelles,
- Elaboration des savoirs géographiques médiévaux, mythes de fondation et écriture de l'histoire,
- Mondes urbains africains et construction des hiérarchies sociales,
- Nouveaux contextes aux XVI^e-XVII^e siècles : l'empire portugais et l'Afrique, migrations, reconfigurations géopolitiques.

Bibliographie

BEAUJARD, Philippe, *Les mondes de l'océan Indien. Tome 2 : L'océan Indien, au cœur des globalisations de l'ancien monde (7e-15e siècle)*, Paris, 2012.

FAUVELLE, François-Xavier (dir.), *L'Afrique ancienne. De L'Acacus au Zimbabwe, 20 000 avant notre ère – XVII^e siècle*, Paris, 2018.

FLEISHER, Jeff *et alii*, « When did the Swahili become maritime? », *American Anthropologist*, 117(1), 2015.

INSOLL, Timothy, *The archaeology of Islam in Sub-Saharan Africa*, Cambridge, 2003.

RANDRIANJA, S. et S. Ellis, *Madagascar : a short history*, Chicago, 2009.

VERNET, Thomas, *Les cités-États swahili de l'archipel de Lamu, 1585-1810. Dynamiques endogènes, dynamiques exogènes*, Thèse de doctorat, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, 2005.

WYNNE-JONES, Stephanie et Adria LaViolette (dir.), *The Swahili World*, Londres, 2018.

2^{ème} semestre : L'Éthiopie et le monde extérieur : rencontres, échanges, malentendus (XIII^e- XVI^e siècle) (B. Hirsch)

L'Éthiopie à l'époque médiévale comprenait deux pôles majeurs : un royaume chrétien et des sultanats islamiques. A la marge des mondes chrétiens et islamiques, mais reliés à eux tout en cherchant une légitimité propre, ces formations eurent des relations, de nature différente, avec trois ensembles géographiques : les pays riverains de la mer Rouge (les royaumes nubiens, la péninsule arabique, l'Égypte) mais aussi des zones plus lointaines comme les pays méditerranéens (la Palestine, Chypre, les cités italiennes, les royaumes ibériques...) ou des pays riverains de l'océan Indien. L'analyse de ces relations – religieuses, diplomatiques, commerciales – a été profondément renouvelée ces dernières années et c'est l'ambition de ce cours de partager ces connaissances récentes à partir d'une riche documentation textuelle, archéologique et cartographique, autour des thèmes suivants :

- L'émergence du royaume chrétien et des États islamiques en Éthiopie. Un monde « connecté » ?
- Les singularités du christianisme et de l'islam en Éthiopie.
- Les itinéraires de l'échange : routes commerciales et routes de pèlerinage.
- Le Caire, Jérusalem, Rome : circulation des hommes, des idées et des manuscrits.
- Ambassades, projets d'alliance et expéditions militaires.
- Élaboration et partage d'un horizon mythique.

Bibliographie

DERAT Marie-Laure, *Le domaine des rois éthiopiens (1270-1527). Espace, pouvoir et monachisme.*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2003.

FAUVELLE, François-Xavier, HIRSCH, Bertrand, CHEKROUN Amélie, « Le sultanat de l'Awfāt, sa capitale et la nécropole des Walasma'. Quinze années d'enquêtes archéologiques et historiques sur l'Islam médiéval éthiopien », *Annales islamologiques*, 51, 2017, p. 239-295.

FAUVELLE, François-Xavier, HIRSCH, Bertrand, *Espaces musulmans de la corne de l'Afrique au Moyen Age*, Paris, De Boccard/Centre Français des Etudes Ethiopiennes, 2011, 159 p.

KELLY, Samantha (ed.), *A Companion guide to Ethiopian Medieval History*, Brill, 2020.

UHLIG Siegbert et alii. (ed.), *Encyclopaedia Aethiopica*, vol. 1 A-C, vol. 2 D-Ha, vol. 3 He-N, vol. 4 O-X, vol. 5 Y-Z, Wiesbaden, Harrassowitz, (2003-2014).

J3020519/J3020619 : Histoire de l'Empire byzantin

Enseignants : S. Métivier (CM), Raul Estangui Gómez (TD)

Sujet du cours (S1) : Histoire du monde byzantin

De l'Antiquité au Moyen Âge, survie et mutations de l'Empire byzantin : état d'urgence (602-717)

Confronté à l'expansion des Slaves dans les Balkans, des Perses, puis des Arabes en Syrie et en Égypte, divisé par de graves conflits religieux, affaibli par une sévère dépression démographique et économique, l'Empire byzantin, qui était encore au début du VII^e siècle la plus grande puissance du monde méditerranéen, résiste ; il conserve même une réelle force politique, culturelle et religieuse dans un Haut Moyen Âge en pleine recomposition. Comment et à quel prix ? Quelles en sont les conséquences territoriales, sociales et politiques ? De cet état d'urgence auquel l'Empire fait face tout au long du VII^e siècle émerge une nouvelle organisation des pouvoirs, centrée sur la capitale impériale, Constantinople. Étudier cette survie et mutation de l'Empire byzantin, c'est aussi examiner les bouleversements qui ont mis fin au monde antique en Méditerranée.

Bibliographie

J.-C. CHEYNET, *Histoire de Byzance*, Paris 2005 (Que sais-je ? n° 107).

Le monde byzantin, t. I : *L'Empire romain d'Orient (330-641)*, Paris 2004.

Le monde byzantin, t. II : *L'Empire byzantin (641-1204)*, dir. J.-C. CHEYNET, Paris 2006.

J. HALDON, *The Empire that would not die. The paradox of Eastern Roman survival, 640-740*, Cambridge 2016.

Histoire du Christianisme, t. 4, éd. J.-M. MAYEUR, C. et L. PIETRI, A. VAUCHEZ et M. VENARD, Paris 1993.

Sujet du cours (S2) : Histoire du monde byzantin.

De l'Antiquité au Moyen Âge, survie et mutations de l'Empire byzantin : le nouvel Empire (717-813)

En 718, le nouvel empereur Léon III obtient la levée du siège de Constantinople par les Arabes. Sa dynastie reste au pouvoir pendant tout le VIII^e siècle. Pourtant, et parce qu'il a introduit l'iconoclasme dans l'empire, Léon III reste honni, comme son fils et son petit-fils, dans la tradition byzantine. L'ensemble de cette période, essentielle dans la restauration de l'Empire dans le monde méditerranéen, mérite une nouvelle lecture que plusieurs historiens ont entamée.

Nouvelles normes religieuses, nouvelles règles juridiques, équilibres sociaux différents, réforme des armées et du gouvernement des territoires, tout concourt à faire de Byzance un État médiéval.

Bibliographie

J.-C. CHEYNET, *Histoire de Byzance*, Paris 2005 (Que sais-je ? n° 107).

Le monde byzantin, t. I : *L'Empire romain d'Orient (330-641)*, Paris 2004.

Le monde byzantin, t. II : *L'Empire byzantin (641-1204)*, dir. J.-C. CHEYNET, Paris 2006.

M. F. AUZEPY, *L'iconoclasme*, Paris 2006 (Que sais-je ?).

L. BRUBAKER et J. HALDON, *Byzantium in the Iconoclast Era c. 680-850. A History*, Cambridge 2011.

Histoire du christianisme, t. 4, éd. J.-M. MAYEUR, C. et L. PIETRI, A. VAUCHEZ et M. VENARD, Paris 1993.

J3020719/J3020819 : Histoire du haut Moyen Âge

**Enseignants: Geneviève Bühler-Thierry, Justine Audebrand,
Thomas Lienhard**

Sujet du cours (S1) : Féminin/masculin dans les sociétés dans le haut Moyen Âge

. L'histoire des femmes s'est développée dans les années 1960 et a connu un grand développement dans les pays anglo-saxons, avec les Women's studies. Les Gender's studies ont pris le relais dans une perspective nouvelle qui prend désormais en compte la construction des identités masculines et féminines, la place et le rôle de chacun des genres au sein des communautés familiales, religieuses, villageoises, politiques.

On envisagera ici l'ensemble du haut Moyen Âge du VI^e au XI^e siècle dans la longue durée en privilégiant une approche thématique. Après une réflexion générale sur la construction des identités genrées dans le haut Moyen Âge on abordera plusieurs grandes thématiques : celle de la place des femmes et des hommes au sein de la famille – notamment dans le cadre du mariage et du veuvage ; celle des relations entre hommes/femmes et sacré en interrogeant notamment la place du corps, enfin celle de la dimension genrée du pouvoir.

On essaiera à chaque fois de montrer comment l'histoire des femmes doit être comprise comme une composante essentielle de l'histoire dont elles sont partie prenante, sans l'isoler de l'ensemble de l'histoire et comment le critère féminin/masculin permet de reconsidérer les relations au sein des sociétés du haut Moyen Âge occidental.

Bibliographie

Le Jan Régine, *La société du haut Moyen Âge*, Paris, Armand Colin, 2003 (collection U).

Le Jan Régine, *Femmes, pouvoir et société*, Paris, Picard, 2001.

Gender in the Early Medieval World, East and west 300-900, ed. L. Brubaker et J. H. Smith, Cambridge University Press, 2004.

Pancer Nira, *Sans peur et sans vergogne. De l'honneur et des femmes aux premiers temps mérovingiens*, Paris, Albin Michel, 2001.

Santinelli Emmanuelle, *Des femmes explorées ? Les veuves dans la société aristocratique du haut Moyen Âge*, Lille, Presses universitaires du Septentrion, 2003.

Stafford, Pauline, *Queens, concubines and dowagers. The king's wife in the early Middle Ages*, Londres, 1983

Sujet du cours (S2) : Christianisation et conversion au nord et à l'est de l'Europe (VII^e- XI^e s.)

Ce cours a pour objectif d'embrasser l'ensemble du processus de christianisation qui s'est développé en Europe du Nord et de l'Est entre la fin du VII^e et le milieu du XI^e siècle, y compris dans ses implications politiques et sociales car il ne s'agira pas de faire ici de l'histoire « religieuse » mais de comprendre comment la conversion au christianisme affecte tous les cadres de sociétés qui ont en commun de n'être pas issues de la matrice du monde romain.

On cherchera d'une part à comprendre les mécanismes de la conversion et les moyens mis en œuvre pour christianiser ces sociétés, et d'autre part à évaluer l'impact de la christianisation sur l'organisation de la société et sur la formation de nouvelles structures politiques, car l'émergence de nouveaux « Etats » au nord et à l'est ne se comprend que dans le cadre de

la construction de monarchies chrétiennes.

Enfin, on réfléchira au processus de construction des identités et à la ligne de partage entre chrétiens et non-chrétiens en étudiant la confrontation mais aussi les interactions entre païens et chrétiens.

Bibliographie

J.M. Mayeur et al., *Histoire du christianisme*, t. IV : *Évêques, moines et empereurs (610-1054)*, Paris, Desclée, 1993.

P. Brown, *L'essor du christianisme occidental*, Paris, Le Seuil, 1997.

I.N. Wood, *The Missionary Life : Saints and Evangelisation of Europe (400-1050)*, Londres-New-York, Longman, 2001.

N. Berend (éd.), *Christianization and the Rise of Christian Monarchy. Scandinavia, Central Europe and Rus' (900-1200)*, Cambridge, CUP, 2007.

G. Bührer-Thierry, *Aux marges du monde germanique : l'évêque, le prince, les païens*, Turnhout, Brepols, 2014.

B. Dumézil, S. Joye et Ch. Mériaux (dir.), *Confrontation, échanges et connaissance de l'autre au nord et à l'est de l'Europe de la fin du VII^e au milieu du XI^e siècle*, Rennes, PUR, 2017.

J3021919/J3022019 : Histoire politique du bas Moyen Âge

**Enseignants : Olivier Mattéoni (CM), François Foronda (TD/S1),
Thierry Kouamé (TD/S2)**

Sujet du cours (S1) : Le prince et la loi (Occident, XII^e-XV^e siècle)

La question de la place de la loi dans la définition du pouvoir princier a été essentielle dès le Moyen Âge. La redécouverte du droit romain au XII^e siècle donne au prince les éléments de justification à sa volonté édictale totale qu'il revendique et s'applique à développer. Dans certains royaumes, l'assimilation du roi au *princeps* romain, qui est acquise dès la fin du XIII^e et le début du XIV^e siècle, permet au souverain de prétendre à une similitude d'action avec l'*imperator*. Cet apparentement signifie que les droits royaux sont droits impériaux et que le roi est un prince législateur, mieux même, qu'il peut être la « loi vivante ». L'arsenal juridique convoqué à l'appui de ces assertions provient tant du droit romain que du droit canonique. Ainsi on reconnaît au roi le pouvoir de faire et de défaire la loi, et les adages tirés du Code et du Digeste, *Quod principi legis habet vigorem* (« Ce qui plaît au roi a force de loi ») et *Princeps legibus solutus est* (« Le prince est délié des lois ») confortent cette souveraineté législative revendiquée. Il reste qu'entre l'aspiration du prince à un large pouvoir normatif et la réalité pratique et politique, un hiatus existe, et ce d'autant que la loi du roi n'est qu'une des sources du droit. C'est donc cette réalité complexe mais très vivante que le présent cours se donne comme ambition de traiter.

Il le fera sous forme comparative, à l'échelle de plusieurs royaumes (France, Angleterre, Castille, espaces bourguignons et angevins). Après avoir pris le temps de définir ce qu'il convient d'entendre par « loi » au Moyen Âge, le cours s'attachera à présenter les fondements théoriques du prince à faire et dire la loi. La présentation développera ensuite le processus de la fabrique de la législation, de la requête au conseil, de la concertation à l'enquête, de l'enregistrement à l'entérinement, avant de

suivre les voies et arcanes de la diffusion vers les sujets des ordonnances, édits et autres actes à portée normative. Il sera temps alors de s'intéresser aux concurrences en matière législative auxquelles le prince doit faire face : princes territoriaux, villes, assemblées représentatives et d'état, cours souveraines – parlement de Paris au royaume de France –, sans parler du pape. Le cours s'achèvera sur quelques figures qui passent pour être de grands princes « législateurs » du second Moyen Âge : Frédéric II, Alphonse X de Castille, Robert de Naples, Charles V.

Bibliographie de base

- Albert RIGAUDIERE, *Pouvoirs et institutions dans la France médiévale. Des temps féodaux aux temps de l'État*, t. II, Paris, Armand Colin, 1994.
- André GOURON et Albert RIGAUDIERE (dir.), *Renaissance du pouvoir législatif et genèse de l'État*, Montpellier, Publications de la Société d'histoire du droit et des institutions des anciens Pays de droit écrit, 1988.
- Antonio PADOA-SCHIOPPA (dir.), *Justice et législation*, Paris, PUF, Coll. « Fondation européenne de la Science. Les origines de l'État moderne en Europe, XIII^e-XVIII^e siècle », 2000.
- François OLIVIER-MARTIN, *Les lois du roi*, rééd., Paris, Editions Loysel, 1988.
- Ennio CORTESE, *La norma giuridica. Spunti teorici nel diritto comune classico*, 2 vol., Milan, 1962-1964.
- Kenneth PENNINGTON, *The Prince and the Law, 1200-1600. Sovereignty and Rights in the Western Legal Tradition*, Berkeley-Los-Angeles-Oxford, University of California Press, 1993.
- Alan HARDING, *Medieval Law and the Foundations of the State*, Oxford, Oxford University Press, 2002.
- Aquilino IGLESIA FERREIROS, *La creación del derecho. Una historia de la formación de un derecho estatal español*, Madrid, Marcial Pons, 1996.
- Sophie PETIT-RENAUD, « Faire loi » au royaume de France, de Philippe VI à Charles V (1328-1380), Paris, De Boccard, Coll. « Romanité et modernité du droit », 2001.

Frédéric F. MARTIN, *Justice et législation sous le règne de Louis XI. La norme juridique royale à la veille des temps modernes*, Paris, LGDJ, « Collections des Thèses », 2009.

Jean-Marie CAUCHIES, *La législation princière pour le comté de Hainaut, ducs de Bourgogne et premiers Habsbourgs (1427-1506). Contribution à l'étude des rapports entre gouvernants et gouvernés dans les Pays-Bas à l'aube des temps modernes*, Bruxelles, Facultés universitaires Saint-Louis, 1982.

Jacques KRYNEN, *L'Empire du roi. Idées et croyances politiques en France, XIII^e-XV^e siècle*, Paris, Gallimard (« Bibliothèque des Histoires »), 1993.

Michel HEBERT, *Parlementer. Assemblées représentatives et échange politique en Europe occidentale à la fin du Moyen Âge*, Paris, De Boccard, Coll. « Romanité et modernité du droit », 2014.

Sujet du cours (S2) : Le prince et l'histoire (France, Espaces bourguignons, États de Savoie, XII^e-XV^e siècle)

De tout temps, l'histoire a joué un rôle important dans la construction des identités politiques. Au Moyen Âge, l'histoire n'est pas une science à part entière, et on a pu dire qu'elle n'était qu'une « science auxiliaire » de la théologie, du droit et de la morale. Elle n'en demeure pas moins très présente et les écrits historiques y sont particulièrement nombreux. Que représente-t-elle alors pour le prince ? À partir du XII^e siècle, avec l'émergence des états nationaux, l'histoire est mise en avant dans son éducation. Elle doit « édifier » le prince dans son comportement moral et politique. Au temps de la croissance des états, l'argument historique devient essentiel quand il s'agit de justifier droits et revendications. Convaincus du poids de l'histoire, les princes ont même veillé à encourager la composition d'œuvres historiques, aboutissant au XV^e siècle à l'apparition de chroniqueurs officiels, comme à la cour de France ou dans l'entourage des ducs de Bourgogne.

L'objet de l'enseignement de ce module est de proposer une étude de la fonction de l'histoire pour les princes entre le XII^e et le XV^e siècle, soit une période où le « système de communication » change profondément sous

l'effet de la plus grande diffusion de l'écrit et de son rôle dans la société. L'analyse des enjeux politiques de l'écriture de l'histoire pour le prince sera le fil directeur du cours.

Bibliographie de base

Bernard GUENEE, *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval*, Paris, Aubier (« Collection historique »), 1980.

Bernard GUENEE, *Politique et histoire au Moyen Âge. Recueil d'articles sur l'histoire politique et l'historiographie médiévale (1956-1981)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1981.

Bernard GUENEE (dir.), *Le métier d'historien au Moyen Âge. Études sur l'historiographie médiévale*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1977.

Bernard GUENEE, *Comment on écrit l'histoire au XIII^e siècle. Primat et le Roman des roys*, Paris, CNRS Editions, 2016.

Chantal GRELL, Werner PARAVICINI, Jürgen VOSS (dir.), *Les princes et l'histoire du XIV^e-XVIII^e siècle*, Bonn, Bouvier Verlag (« Pariser Historische Studien »), 1998.

Pierre COURROUX, *L'Écriture de l'histoire dans les chroniques françaises (XII^e-XV^e siècle)*, Paris, Classiques Garnier, 2016.

Jacques KRYNEN, *L'Empire du roi. Idées et croyances politiques en France, XIII^e-XV^e siècle*, Paris, Gallimard (« Bibliothèque des Histoires »), 1993.

Colette BEAUNE, *Naissance de la nation France*, Paris, Gallimard (« Bibliothèque des Histoires »), 1985.

Joël BLANCHARD, Jean-Claude MÜHLETHALER, *Écriture et pouvoir à l'aube des temps modernes*, Paris, PUF (« Perspectives littéraires »), 2002.

Étienne ANHEIM, Pierre CHASTANG, Francine MORA-LEBRUN et Anne ROCHEBOUET (dir.), *L'écriture de l'histoire au Moyen Âge. Contraintes génériques, contraintes documentaires*, Paris, Classiques Garnier, 2015.

Jean-Philippe GENET (dir.), *L'histoire et les nouveaux publics dans l'Europe médiévale (XIII^e-XV^e siècle)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1997.

Laurent RIPART (dir.), *Écrire l'histoire, penser le pouvoir. États de Savoie, XV^e-XVI^e siècles*, Chambéry, Université de Savoie Mont Blanc, 2018.

J3020919/J3021019 : Histoire économique et sociale de l'Occident au Moyen Âge

Cours : Laurent FELLER

TD : Julie CLAUSTRE et Didier PANFILI

Semestre 1 : Les sociétés médiévales face à leur environnement. I. VI^e-XII^e siècle : la construction des espaces

La dislocation des structures politiques de l'empire romain a été concomitante à une transformation considérable des interactions entre les hommes et leur environnement. L'effondrement démographique, provoqué en grande partie par des épidémies, la perte de certains savoirs techniques et l'absence, du VI^e au VIII^e siècle d'une autorité politique et administrative forte, capable d'entretenir un paysage construit se sont accompagnés d'une modification des conditions climatiques, d'une multiplication des accidents météorologiques parfois liés à des événements géologiques (éruptions volcaniques lointaines). Les sociétés occidentales ont réagi en modifiant leur mode de production, c'est-à-dire en faisant des choix alimentaires qui ont entraîné une modification du régime des cultures (régression de la céréaliculture) et un rapport nouveau ou renouvelé à l'espace inculte. Ces conditions commencent à changer à partir du VIII^e siècle et la tentative d'une reconstruction de l'autorité publique sous les Carolingiens. Celle-ci a eu des incidences sur le paysage, en partie repris en mains dans le cadre d'institutions politiques nouvelles, les seigneuries qui se développent alors. L'amélioration du climat à partir du X^e siècle, plus chaud et plus sec en Europe occidentale durant trois siècles permet le développement de nouvelles structures d'habitat, fixes, et la consolidation de communautés d'habitants. La fin de la période étudiée voit la complexification de l'ensemble lorsque les villes, se développant, acquièrent un poids démographique et économique notable, profitant de la capacité du monde rural à produire de plus en plus. Le choix opéré à partir du X^e siècle en faveur des céréales qui redeviennent la base de l'alimentation facilite l'installation d'un système de prélèvements qui rend possible l'essor urbain.

La recomposition politique du monde occidental autour de ses monarchies et des seigneuries territoriales va de pair avec la maîtrise croissante d'un espace devenu principalement un espace agricole ainsi qu'avec une complexification d'une vie économique où l'échange marchand joue un rôle croissant. À la fin du XII^e siècle, un monde nouveau achève de se construire.

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE :

J.-P. DEVROEY, *La nature et le roi. Environnement, pouvoir et société à l'âge de Charlemagne (740-820)*, Paris, Albin Michel, 2019.

L. FELLER, *Paysans et seigneurs au moyen âge : VIII^e-XV^e siècles*, Paris, A. Colin, 2007 (2^e éd. 2017) Collection U Histoire.

V. FUMAGALLI, *Paysages de la peur. L'homme et la nature au Moyen Âge* [trad. fr. de *Paesaggi della Paura. Vita e natura nel Medioevo*], Bruxelles, ULB, 2009.

Les territoires du médiéviste, B. Cursente et M. Mousnier éd., Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2005.

Semestre 2 : Les sociétés médiévales face à leur environnement. II. XIII^e-XIV^e siècle : la crise d'un monde plein.

La fin du Moyen Âge du XIII^e au XV^e siècle voit se développer une crise multiforme qui modifie profondément les données de la vie économique et sociale. Il s'agit tout d'abord d'une crise de la production. Les données climatiques changent avec la fin de l'optimum climatique. Le temps devient plus froid et plus humide, entraînant des irrégularités croissantes et souvent très violentes dans la production de céréales en Europe occidentale. Elle n'est pas la seule zone géographique concernée et les altérations du climat en Asie centrale favorisent la réapparition et la propagation du bacille de Yersinia, vecteur de la Peste Noire. Celle-ci devient une donnée constante de la vie en Europe à partir de 1348. Se conjuguant aux effets des mauvaises récoltes et aux dysfonctionnements des marchés céréaliers, elle est à l'origine de la plus grave crise démographique qu'ait connue l'Europe depuis la fin de l'Antiquité. Ces nouvelles données entraînent un nouveau rapport à l'espace. Les désertions d'habitats se multiplient : les hommes

se replient au centre des terroirs qu'ils exploitent mieux et plus efficacement. Des espaces voués à la céréaliculture sont désormais voués à l'élevage, qui occupe à partir du XIII^e siècle de plus en plus de place, impliquant des organisations sociales et politiques particulières comme en Italie centrale et méridionale, en Provence ou en Aragon. Le rapport aux ressources naturelles évolue, cette période ayant été celle où l'activité minière et de transformation s'est le plus développée, dans un processus lent mais constant d'industrialisation qui finit par affecter l'ensemble de la culture matérielle de l'Europe, paradoxalement de plus en plus diverse et enrichie à mesure que les difficultés semblent s'accroître. L'adaptation des sociétés occidentales aux modifications du climat a été réelle et s'est faite en modifiant les modes de gestion de l'environnement. C'est de cette rupture survenue dans les rapports entre l'homme et le milieu que le cours traitera.

ORIENTATION BIBLIOGRAPHIQUE :

J.-N. BIRABEN, *Les hommes et la peste en France et dans les pays européens et méditerranéens. Tome I, la Peste dans l'histoire, Tome II, les hommes face à la peste* Paris, 1976.

P. BOUCHERON et D. MENJOT, *La ville médiévale*, Paris, 2003, (Histoire de l'Europe urbaine, 2),

Crisis in the Later Middle Ages. Beyond the Postan-Duby Paradigm, J. Drendel (éd.), Turnhout, 2015, (The Medieval Countryside, 13).

B. M. S. CAMPBELL, *The Great Transition. Climate, Disease and Society in the Late Medieval World*, Cambridge, Cambridge University Press, 2016.

L. FELLER, *Paysans et seigneurs au moyen âge : VIII^e-XV^e siècles*, Paris, A. Colin, 2007 (2e éd. 2017) Collection U Histoire.

Temps et espace des crises de l'environnement, C. Beck, Y. Luginbühl et T. Muxart (éd.), Paris, Editions Quae, 2006.

J3021119/J3021219 : Histoire de l'Islam médiéval

Enseignants : CM : Annliese Nef, TD : Mathilde Boudier, Audrey Caire, Guilhem Dorandeu

Sujet de cours (S1) : L'empire islamique du VIIe au Xe siècle : l'émergence d'un monde social nouveau

On s'interrogera sur les renouvellements récents des débuts de l'histoire islamique. Ils tiennent tant aux interrogations développées qu'aux sources mises à contribution pour y répondre. S'éloignant d'une conception « religieuse » de ces débuts qui associait nouvelle religion et émergence d'une nouvelle entité politique, le califat, les historiens se penchent depuis deux décennies en priorité sur la construction de l'empire islamique du VIIe au Xe siècle.

Ce dernier s'est construit dans un contexte fortement impérial marqué par la confrontation entre empires byzantin et sassanide. De quel(s) modèle(s) s'est-il inspiré ? En quoi a-t-il innové ? A quoi tient son unité ? Une approche exclusivement institutionnelle ou administrative ne saurait répondre à toutes ces questions. Dans le nouveau cadre né des conquêtes rapides du VIIe siècle, se développe une nouvelle conception du monde et se redéfinit un ordre social.

Bibliographique indicative

Makram ABBES, Islam et politique à l'âge classique, Paris, PUF, 2015.

Alain DUCCELLIER et Françoise MICHEAU, Les pays d'Islam VII^e-XV^e siècle, Paris, Hachette Supérieur, 2000.

Alain DUCCELLIER, Michel BALARD et Françoise MICHEAU, Le Moyen Âge en Orient. Byzance et l'Islam, Paris, Hachette, 2012, 5^e éd.

Thierry BIANQUIS, Pierre GUICHARD, Mathieu TILLIER (dir.), Les débuts du monde musulman. VII^e-X^e siècle. De Muhammad aux dynasties autonomes, Paris, PUF, Nouvelle Clio, 2012.

Sabrina MERVIN, Histoire de l'islam : fondements et doctrines, Paris, Flammarion, rééd. 2016 (2000).

Françoise MICHEAU, Les débuts de l'Islam. Jalons pour une nouvelle histoire, Paris, Téraèdre, 2012.

Sujet de cours (S2) : Le califat fatimide (909-1171) : une révolution islamique médiévale ?

Au Xe siècle, l'empire islamique laisse la place à trois entités califales concurrentes : les Abbassides au pouvoir depuis 750, les Omeyyades d'al-Andalus et les Fatimides. Ces derniers mettent en place au Maghreb oriental, un califat shiite ismaélien qui prend le pouvoir par les armes en proposant une conception refondée de l'Islam. Les historiens ont souligné le caractère révolutionnaire de cet événement et la prétention des Fatimides à diriger le monde islamique, de même que leur projet impérial et universel. L'empire fatimide rompt-il ainsi complètement avec les expériences politico-religieuses antérieures advenues dans le monde de l'Islam ? Ou bien opère-t-il des déplacements ? Et si oui, lesquels ? Telles seront les questions que nous explorerons au cours du semestre.

Bibliographique indicative

Thierry BIANQUIS, « Les pouvoirs de l'espace ismaïlien », dans *États, sociétés et cultures du monde musulman médiéval Xe-XVe siècle*, Paris, PUF, Nouvelle Clio, 1995, I, p. 81-117.

Michael BRETT, *The Fatimid Empire*, Edinburgh, Edinburgh University Press, 2017.

Patrice CRESSIER et Annliese NEF (éd.), *Les Fatimides et la Méditerranée centrale Xe-XIIe siècle*, *Revue des Mondes musulmans et de la Méditerranée*, 139, 2016.

L'Égypte fatimide. Son art et son histoire, éd. M. BARRUCAND, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2001.

Heinz HALM, *The Empire of the Mahdi: the rise of the Fatimids*, Leyde, Brill, 1996.

J3021319/J3021419 : La méditerranée médiévale

Enseignants : Dominique Valérian, Didier Panfili, Wilfrid Tannous

Sujet du cours (S1) : L'espace méditerranéen : dominations et confrontations (X^e-XIII^e siècle)

Sujet du cours (S2) : Les échanges en Méditerranée occidentale (XI^e-XIV^e siècle) : aspects économiques, sociaux et culturels

A partir du VII^e siècle, la conquête arabe a transformé la Méditerranée en un espace de confrontations entre chrétiens et musulmans.

De part et d'autre, la guerre est devenue le cadre familial des sociétés byzantine, islamique et latine. Le conflit entre les deux religions universalistes nourrit les discours de légitimation au sein de sociétés structurées par la rémanence de la violence institutionnelle.

Dans le même espace et dans le même temps, ces sociétés en guerre organisent des réseaux d'échanges multiples, permettant aux marchands, aux pèlerins ou aux étudiants de voyager à travers la Méditerranée. Cette circulation engendre des pratiques culturelles et économiques spécifiques, durant une phase d'essor qui caractérise la Méditerranée dès le IX^e siècle.

Bibliographie

M. Balard, Chr. Picard, *La Méditerranée au Moyen Âge. Les hommes et la mer.*, Paris, Hachette, 2014.

D. Baloup, D. Bramoullé, D. Doumerc, B. Joudiou, *Les mondes méditerranéens au Moyen Âge. VII^e-XVI^e siècle*, Paris, A. Colin, 2018

Ph. Jansen, A. Nef, C. Picard, *La Méditerranée entre pays d'Islam et monde latin (milieu X^e-milieu XIII^e siècle)*, Paris, Sedes, 2000.

A. Ducellier, J.M. Martin, M. Kaplan, F. Micheau, *Le Moyen Age en Orient*, Paris, Hachette, 2003.

J.P. Genet, M. Balard, M. Rouche, *Le Moyen Age en Occident*, Paris, Hachette, 1999.

F. Braudel, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II, I La part du milieu*, Paris, Livre de Poche, 1990 (1949).

H. Pirenne, *Mahomet et Charlemagne*, Paris, PUF Quadrige, Paris, 2005, rééd. avec une préface de C. Picard.

J3020119/J3020219 : Sociétés en contacts à l'époque médiévale (cultures et pouvoirs)

Enseignants : Laurent Jégou (S1) Thierry Kouamé (S2)

Sujet du cours S1 : Les Francs et leurs voisins, VIIIe- Xie siècle

À partir du milieu du VIIIe siècle, avec l'avènement des Carolingiens, le monde franc devient le cœur politique et religieux de l'Europe. De multiples contacts se nouent avec les populations anglo-saxonnes, germaniques, scandinaves, slaves, hongroises ou musulmanes, qui se ne limitent pas aux confrontations militaires et n'ont pas pour unique objectif l'intégration des peuples allogènes. Il s'agira d'appréhender la diversité des rapports qu'ont pu nouer les Francs avec leurs voisins, afin de mieux comprendre la représentation qu'avaient les peuples des espaces voisins, la nature des contacts qu'ils ont pu nouer et quels rôles ont joué les différents groupes sociaux (marchands, évangélisateurs, médiateurs culturels) impliqués dans ces échanges.

Bibliographie :

D. Dumézil, S. Joye, Ch. Mériaux (dir.), *Confrontation, échanges et connaissance de l'autre au nord et à l'est de l'Europe de la fin du VIIe au milieu du XIe siècle*, Rennes, 2017

P. Bauduin, *Le monde franc et les Vikings (VIIIe-Xe siècle)*, Paris, 2009

M.-M. de Cevins, *L'Europe centrale au Moyen Âge*, Rennes, 2013

Sujet du cours (S2) : Les lieux de savoir au Moyen Âge (XIe-XVe siècle)

Dans l'esprit de l'entreprise lancée par Christian Jacob, cet enseignement montrera comment se sont construits les savoirs médiévaux, par-delà les clivages entre savoir pratique et savoir théorique, entre sciences profanes et sacrées, en un dialogue constant entre cultures chrétienne, juive et musulmane. Nous étudierons ainsi les lieux où ont été produits, validés, pratiqués et transmis les savoirs, du XIe au XVe siècle, en Occident et en Orient. Ce faisant, nous analyserons la manière dont les savoirs médiévaux se sont inscrits dans un espace social et ont fini par faire corps, en s'incarnant dans des communautés savantes ou des institutions.

Au Moyen Âge, les savoirs étaient transmis dans des établissements d'enseignement (écoles, *midrâshim* et madrasas) souvent liés à des lieux de culte (églises, synagogues et mosquées) ou à des lieux de pouvoir (palais). Mais ils étaient aussi produits et validés par des académies de savants, comme les *yeshivot*, ou des corporations de maîtres et d'étudiants, telles que les universités. Par ailleurs, certains lieux incarnaient la transmission des savoirs, sans être, à l'origine, des institutions d'enseignement : c'était notamment le cas des bibliothèques, des *scriptoria* ou des premiers ateliers d'imprimeurs. D'autres permettaient la mise en application de savoirs théoriques, en même temps que la production et la transmission de savoirs pratiques, comme les cours princières, les tribunaux ou les chancelleries. Enfin, il existait des lieux de savoir immatériels, où se nouait le dialogue intellectuel entre les savants, sous la forme de traditions orales ou de collections textuelles, qu'il s'agisse du florilège, du hadîth ou de la glose. À travers tous ces lieux, c'est donc l'espace social de la culture médiévale qui sera exploré, ce qui revient à mettre au jour les fondements mêmes de la culture contemporaine.

Bibliographie

- Chr. JACOB (dir.), *Lieux de savoir*, Paris, A. Michel, 2007-2011, 2 vol.
- P. BOUCAUD, C. GIRAUD, N. GOROCHOV, *Histoire culturelle du Moyen Âge en Occident*, Paris, Hachette, 2019.
- M. SOT (dir.), *Histoire culturelle de la France*, t. I : *Le Moyen Âge*, Paris, Seuil, 1997 ; rééd. 2005.

- É. VALLET, S. AUBE, T. KOUAME (dir.), *Lumières de la sagesse. Écoles médiévales d'Orient et d'Occident*, Paris, Publ. de la Sorbonne, 2013.
- H. TOUATI, *L'armoire à sagesse. Bibliothèques et collections en Islam*, Paris, Aubier, 2003.
- A. VERNET (dir.), *Histoire des bibliothèques françaises*, t. I : *Les bibliothèques médiévales, du VI^e siècle à 1530*, Paris, Cercle de la Librairie, 1989 ; rééd. 2008.
- M. GAUDE-FERRAGU, Br. LAURIOUX, J. PAVIOT (dir.), *La cour du prince. Cour de France, cours d'Europe, XII^e-XV^e siècle*, Paris, H. Champion, 2011.
- S. GIOANNI, B. GREVIN (dir.), *L'Antiquité tardive dans les collections médiévales : textes et représentations, VI^e-XIV^e siècle*, Rome, EFR, 2008.
- BOUREAU (A.), *L'empire du livre. Pour une histoire du savoir scolastique (1200-1380)*, Paris, Les Belles Lettres, 2007.

J3021519/J3021619 : Histoire sociale et culturelle de l'Occident latin (XIIe-XVe siècles)

Enseignants : Joseph Morsel (CM/TD S1), Fabrice Delivré (CM/TD S2)

Sujet du cours : Pouvoirs de l'écrit, écrits du pouvoir (France, Empire, Italie, XIIe-XIVe siècles)

Les pratiques de l'écrit (production, usages, conservation) au Moyen Âge font l'objet d'intenses travaux depuis la fin du XX^e siècle, notamment en Allemagne, France, Italie et Amérique du Nord. Dans la mesure où les historiens médiévistes travaillent pour l'essentiel sur des documents écrits, la connaissance fine de ces pratiques ne peut pas ne pas rester sans effet sur la manière dont les historiens travaillent, puisqu'il s'avère que les rapports médiévaux à l'écrit sont nettement différents des nôtres. Le but de ce cours sera de donner accès aux principaux résultats de ces travaux, faire saisir la nature des rapports médiévaux à des écrits dont il convient de prendre en compte la matérialité, proposer des hypothèses quant aux finalités et aux modalités de production et d'utilisation, et introduire aux effets sur la pratique historique de cette prise en compte des conditions de production et de conservation des documents médiévaux.

Les enseignements du premier semestre de L3 (S5) seront assurés par Joseph Morsel, et ils seront regroupés sous le titre « Maîtrises de l'écrit » : il s'agira de présenter les conditions culturelles, sociales et matérielles du recours à l'écrit dans la société médiévale de la période choisie : pourquoi écrit-on, comment, pour qui, où et par qui ?

Les enseignements du second semestre de L3 (S6) seront assurés par Fabrice Delivré, et ils seront regroupés sous le titre « Autorités de l'écrit » : il s'agira de présenter les usages régulés de l'écrit et de sa conservation dans le monde des dominants, laïcs ou ecclésiastiques (notamment universitaires).

Indications bibliographiques :

François MENANT, « Les transformations de l'écrit documentaire entre XII^e et XIII^e siècles » dans : N. COQUERY, F. MENANT et F. WEBER (dir.), *Écrire, compter, mesurer. Vers une histoire des rationalités pratiques*, Paris, Éditions rue d'Ulm, 2006, p. 33-50.

Paul BERTRAND, « À propos de la révolution de l'écrit (X^e-XIII^e siècle). Considérations inactuelles », *Médiévales*, 56, printemps 2009, p. 75-92.

Benoît GREVIN, Aude MAIREY (dir.), *Le Moyen Âge dans le texte. Cinq ans d'histoire textuelle au LaMOP*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2016, section 5 (« L'écriture pragmatique, un concept d'histoire médiévale à l'échelle européenne »).

Paul BERTRAND, *Les écritures ordinaires. Sociologie d'un temps de révolution documentaire (entre royaume de France et Empire, 1250-1350)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2015.

Michel ZIMMERMANN (dir.), *Auctor et auctoritas. Invention et conformisme dans l'écriture médiévale. Actes du colloque tenu à l'Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, 14-16 juin 1999*, Paris, École nationale des Chartes, 2001.

Thierry PECOUT (dir.), *Quand gouverner c'est enquêter. Les pratiques politiques de l'enquête princière (Occident, XIII^e-XIV^e siècles). Actes du colloque international d'Aix-en-Provence et Marseille, 19-21 mars 2009*, Paris, De Bocard, 2010.

Olivier GUYOTJEANNIN (dir.), *L'art médiéval du registre. Chancelleries royales et princières*, Paris, École nationale des chartes, 2018.

Étienne ANHEIM, Valérie THEIS (dir.), *Les comptabilités pontificales = Mélanges de l'École française de Rome. Moyen Âge*, 118 (2006), p. 165-268.

Pierre CHASTANG, *La ville, le gouvernement et l'écrit à Montpellier (XII^e-XIV^e siècle). Essai d'histoire sociale*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2013.

Didier LETT (dir.) *La confection des statuts dans les sociétés méditerranéennes de l'Occident (XII^e-XV^e siècle)* (série Statuts, écritures et pratiques sociales – I), Paris, Éditions de la Sorbonne, 2017 (NB : 2 autres volumes ont suivi).

En complément pour le 2^e semestre :

Louis-Jacques BATAILLON, Bertrand Georges GUYOT et Richard H. ROUSE (dir.), *La production du livre universitaire au Moyen Âge. Exemplar et pecia*, Paris, Éditions du CNRS, 1988.

Alain BOUREAU, *L'événement sans fin. Récit et christianisme au Moyen Âge*, Paris, Les Belles Lettres, 1993.

Luca BIANCHI, *Censure et liberté intellectuelle à l'université de Paris, XIII^e-XIV^e siècles*, Paris, Les Belles Lettres, 1999.

Alain BOUREAU, *L'Empire du livre. Pour une histoire du savoir scolastique (1200-1380)*, Paris, Les Belles Lettres, 2007.

Pierre MONNET et Jean-Claude SCHMITT (dir.), *Autobiographies souveraines*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2012.

Experts et expertises au Moyen Âge. Consilium quaeritur a perito (Actes du XLII^e Congrès de la Société des historiens médiévistes de l'enseignement supérieur public, Oxford, 31 mars-3 avril 2011), Paris, Publications de la Sorbonne, 2012.

J3021719/J3021819 : Cultures matérielles de l'Occident médiéval

Enseignantes : Danielle Arribet-Deroin, Hélène Noizet, Julie Claustre

Cet enseignement vise à aborder le fonctionnement des sociétés médiévales à partir des matérialités produites par ces sociétés. Il s'agit d'explorer le binôme idéal/matériel proposé par Maurice Godelier en partant du principe que le matériel est saturé d'idéal et que dans le domaine des pratiques sociales, l'idéal se manifeste par des réalisations matérielles. Les productions physiques et la vie quotidienne révèlent les règles du fonctionnement social. La notion de culture matérielle porte ainsi attention aux « choses banales », mais ne s'y limite pas. Elle englobe les approches de la « vie des objets » par les anthropologues et se rattache tout naturellement aux études archéologiques. Le pluriel (cultures matérielles) veut signifier une conception large mettant l'accent sur la diversité des pratiques au sein du système social des sociétés d'Ancien Régime qu'il s'agit d'atteindre. Les matérialités étudiées sont de deux ordres, qui feront l'objet d'approches privilégiées :

- des objets au sens d'artefacts archéologiques (objets du quotidien comme les poteries, les outils ; sceaux ; pièces de monnaie ; bâtiments ; manuscrits, chartes, etc.). Les documents écrits sont ici envisagés archéologiquement, c'est-à-dire non pas uniquement dans leur dimension textuelle, mais bien comme des objets physiques à part entière qui peuvent avoir une fonction au-delà de leur contenu. Aux objets archéologiques doivent être ajoutés les objets cités ou décrits dans les textes et les objets représentés. Tous témoignent *a minima* de techniques de production et de pratiques de consommation ;
- des pratiques et appartenances sociales quotidiennes et leurs manifestations matérielles, attestées par les documents écrits ou archéologiques, telles que l'habitat, la naissance, la maladie, la mort, l'alimentation, la famille, la paroisse.

Cette thématique des cultures matérielles sera abordée dans le cadre d'un espace régional particulier, celui de Paris et de sa région, qui sera exploré en deux thématiques successives :

1^{er} semestre – Être Parisien au Moyen Âge : vivre et mourir à Paris.

2^e semestre – La vie des objets : productions et échanges à Paris au Moyen Âge.

Bibliographie indicative :

Boris Bove, Claude Gauvard (dir.), *Le Paris du Moyen Âge*, Paris, Belin, 2014.

Jean Favier, *Le Bourgeois de Paris au Moyen Âge*, Paris, Tallandier, 2012.

Mesurer Paris, dossier coordonné par Julie Claustre, Dominique Margairaz et Anne Conchon, *Histoire urbaine*, 43 (2015-2), p. 5-70.

Hélène Noizet, Boris Bove, Laurent Costa (dir.), *Paris de parcelles en pixels. Analyse géomatique de l'espace parisien médiéval et moderne*, Paris, Presses universitaires de Vincennes - Comité d'histoire de la Ville de Paris, 2013.

« Paris médiéval », rubrique du portail Menestrel : <http://www.menestrel.fr/spip.php?rubrique1605&lang=fr>

Travailler à Paris, n° thématique de la revue *Médiévales*, 69, 2015.

HISTOIRE MODERNE

Enseignants : Hervé Dré villon (CM), Virginie Martin, Paul Vo-Ha (TD)

Sujet du cours : 1660-1802 : une révolution militaire ?

La période qui va de la guerre de Dévolution (1667 – 1668), premier conflit du règne personnel de Louis XIV, jusqu'à la fin des guerres révolutionnaires (1802) est marquée par une mutation des formes de la guerre et, surtout, de sa signification politique. La guerre, en effet, accompagne les révolutions politiques et sociales qui parcourent le monde et qui culminent avec l'Indépendance américaine et la Révolution française. Il s'agira ainsi d'étudier la guerre et ses évolutions comme le révélateur et comme le moteur des évolutions politiques qui bouleversent l'organisation interne des Etats, depuis la construction de « l'absolutisme » monarchique jusqu'à l'avènement de la Première République française. On accordera donc un intérêt particulier aux questions suivantes : les mutations de la pratique et de la théorie de la guerre ; l'impact (culturel, social, démographique, économique, etc.) de la guerre sur les sociétés à travers l'institution militaire ainsi que toutes les formes de mobilisation et d'implication des populations ; le rapport entre guerre et politique.

Pour caractériser ces évolutions, le concept de « guerre totale » est souvent mobilisé par l'historiographie, mais il mérite d'être examiné avec précision et soumis à une analyse critique.

On s'intéressera particulièrement à la France en tant qu'acteur majeur de ces évolutions, mais on ne négligera pas pour autant la situation des autres pays européens, en particulier la Grande-Bretagne, la Prusse, principal modèle d'organisation militaire entre la guerre de 7 ans et la Révolution française, ni les espaces coloniaux, parmi lesquels les Etats-Unis accèdent à l'indépendance en 1776. Les dynamiques globales et transnationales ne seront pas, non plus, oubliées.

Bibliographie

Ouvrages de référence

BERTAUD Jean-Paul, *Guerre et société en France de Louis XIV à Napoléon Ier*, Paris, A. Colin, 1999.

BERTAUD Jean-Paul, *La Révolution armée, les soldats-citoyens et la Révolution française*, Paris, R. Laffont, 1979.

BERTAUD Jean-Paul, SERMAN William, *Nouvelle histoire militaire de la France (1789-1919)*, Paris, Fayard, 1998.

BERTAUD Jean-Paul, REICHEL Daniel (dir.), *Atlas de la Révolution française*, t. 3, « L'armée et la guerre », Paris, éd. EHESS, 1989.

BOIS Jean-Pierre, *Les guerres en Europe, 1494-1792*, Paris, Belin Sup, 2003.

CHAGNIOT Jean, *Guerre et société à l'époque moderne*, Paris, PUF (coll. Nouvelle Clio), 2001.

CORVISIER André, *Histoire militaire de la France II. De 1715 à 1871*, Paris, PUF, 1992.

Hervé Dré villon, Olivier Wieviorka (dir.), *Histoire militaire de la France*, vol. 1, des origines à 1870, Paris, Perrin/Ministère des armées, 2018.

Pour approfondir

PARKER Geoffrey, *La révolution militaire. La guerre et l'essor de l'Occident, 1500-1800* [1988], Paris, Gallimard, 1993.

GUIOMAR Jean-Yves, *L'invention de la guerre totale (XVIII^e-XX^e siècle)*, Paris, Le Félin, 2004.

BELL David A., *La première guerre totale. L'Europe de Napoléon et la naissance de la guerre moderne* [2007], Paris, Champ Vallon, 2010.

Enseignante : Nelly Hissung-Convert

Sujet du cours : Le droit des personnes, du mariage, de la famille et des successions du XVI^e au XVIII^e siècle

Le cours d'Histoire du droit privé de l'Ancien Régime étudie le droit tel qu'il se formait et s'appliquait dans la sphère privée, durant la période s'étalant du XVI^e au XVIII^e siècle. Le « droit privé » est l'ensemble des règles qui régissent les rapports entre les personnes (état des personnes, mariage, filiation, successions...). L'étude de ces règles suppose celle des « sources du droit », c'est-à-dire celle, conjointe, des coutumes, la jurisprudence des parlements, des lois royales, de la doctrine des auteurs, sans oublier le droit canonique. Le cours, composé d'un cours magistral et de travaux dirigés, s'organise par thèmes.

INDICATION BIBLIOGRAPHIQUE

Bibliographie indicative

Bibliographie **indicative** en vue de la préparation des thèmes des séances et des exposés :

A compléter bien évidemment d'autres lectures et, le cas échéant, d'articles dont certains sont en ligne avec moteur de recherche sur le site *Persée*.

Certains des ouvrages contenus dans cette bibliographie sont en ligne sur *Googlebooks* (<http://books.google.fr/books>).

DICTIONNAIRES SPECIALISES

- G. CORNU, *Vocabulaire juridique*, Quadrige/PUF, 2000.
- *Dictionnaire de la culture juridique*

HISTOIRE DU DROIT PRIVE

- J. BART, *Histoire du droit privé*, Montchrestien, 1998.
- J.Ph. LEVY et A. CASTALDO, *Histoire du droit civil*, Dalloz, 2002.
- A. LEFEBVRE-TEILLARD, *Introduction historique au droit des personnes et de la famille*, coll. Droit fondamental, PUF., 1996.
- J.-Ph. LEVY, *Cours d'histoire du droit privé (La famille)*, Paris.
- P. OURLIAC et J.-L. GAZZANIGA, *Histoire du droit privé français de l'An mil au Code civil*, A. Michel, 1985.
- P. OURLIAC et J. MALAFOSSE, *Histoire du droit privé : le droit familial* (Tome 3), Paris, 1968.
- M.-H. RENAUT, *Histoire du droit privé. Personnes et biens*, Ellipses, coll. « Mise au point », 2008.
- J.-L. THIREAU, *Histoire du droit de la famille*, L'Hermès, 1998.

BIOGRAPHIE DES AUTEURS ET JURISCONSULTES

- P. ARABEYRE, J.-L. HALPERIN, J. KRYNEN, *Dictionnaire historique des juristes français, XIIIe-XXe siècle*, PUF-Quadrige : 2007.
- J.-L. THIREAU, « Pothier et la doctrine française des XVI^e et XVII^e siècles », in J. Monégier (dir.), *Robert-Joseph Pothier, d'hier à aujourd'hui*, Paris : Economica, 2001, pp. 35-54.
- D. GILLES et E. GOJOSSO, « Sur Pothier et le Code civil », *Étude d'histoire du droit privé en souvenir de Maryse Carlin*, (ss. coord. O. Vernier), Université de Nice Sophia Antipolis : éd. La Mémoire du droit, 2008, pp. 403-417.
- J.-L. SOURIOUX, « Pothier ou le sphinx d'Orléans », *Droits*, n°39, 2004, pp. 69-75.
- J.-L. THIREAU, *Charles Du Moulin (1500-1566): étude sur les sources, la méthode, les idées politiques et économiques d'un juriste de la Renaissance*, Vol.1, Librairie Droz, 1980, 459 p.

ETAT DES PERSONNES

- J. GHESTIN, « L'action des Parlements contre les mésalliances aux XVIIe et XVIIIe sc. », *Revue d'Histoire du Droit*, 1956, p. 74-110 et 196-224.
- A. LEFEBVRE-TEILLARD, *Le nom. Droit et histoire*, coll. « Léviathan », Paris, PUF, 1990.

FAMILLE

- A. BURGUIERE, C. KLAPISCH-ZUBER, M. SEGALEN et F. ZONABEND, *Histoire de la famille*, Tome 1 : Mondes lointains ; Tome 2 : Temps médiévaux orient/occident ; Tome 3 : Le choc des modernités, Paris, 1986.
- G. DUBY et Ph. ARIES, *Histoire de la vie privée*, T. 3 : de la Renaissance aux Lumières, Paris, 1986.

ENFANT

- P. ARIES, *L'enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime*, Paris, 1973.
- A. ARMENGAUD, *La famille et l'enfant en France et en Angleterre du XVIe au XVIIIe sc.*,
- A. LEFEBVRE-TEILLARD, *L'enfant naturel dans l'ancien droit français*, 1976.
- P. PETOT, *Histoire du droit privé. Enfants dans la famille*, Les Cours de droit, Paris, 1947-1948.

FEMME MARIEE

- R. PILLORGET, *La tige et le rameau. Familles anglicanes et françaises, XVIe-XVIIIe*, Paris, 1979.
- P. PETOT, *La femme mariée*, cours de doctorat de la Fac. de droit de Paris, 1950-1951.

- P. PETOT et A. VANDENBOSSCHE, « Le statut de la femme dans les pays de droit coutumier du XIIIe et XVIIe siècles », *SJ Bodin*, t. XII, *La femme*, II, Bruxelles, 1962, p. 243-254.

SOURCES

Consultation en ligne possible sur gallica ou google.books.

- DOMAT
- DENISART
- POTHIER..., etc.

J3030519/J3030619 : Histoire des sociétés et des économies européennes (XVII^e et XVIII^e siècles)

Enseignantes : Anne Conchon, Marguerite Martin

Intitulé général du cours : Propriétés, appropriations et dépossessions (XVII^e-début XIX^e siècles)

S1 : Les déclinaisons des régimes de propriété

S2 : Conditions sociales et richesse économique

Le cours se propose de replacer dans la longue durée - entre le XVII^e et le début du XIX^e siècle - une histoire sociale, économique, politique et culturelle de la propriété, de ses différentes formes, des valeurs qui y sont associées et des redéfinitions dont elle fait l'objet au cours de la décennie révolutionnaire. Outre qu'il s'inscrit dans un renouveau récent dans différents champs disciplinaires des études sur la propriété et ses multiples régimes, cet enseignement est aussi conçu pour mettre en perspective toute une série de débats actuels, notamment autour de la question des biens communs au cœur des enjeux environnementaux et de la préservation des richesses naturelles, ou encore de la propriété intellectuelle dans le contexte d'accès élargi aux ressources numériques. Il s'agit de comprendre comment les droits de propriété, les rapports qu'ils engagent et les évolutions qui les travaillent entre l'Ancien Régime et la période révolutionnaire, présentent des enjeux complexes qui touchent à l'organisation sociale, aux dynamiques d'enrichissement et à la définition des droits politiques. La France et ses extensions Outre-mer (Nouvelle France, Antilles, Mascareignes et Inde) constitueront le principal terrain d'études ; il sera toutefois mis en perspective plus largement à travers diverses comparaisons européennes et internationales.

Au **premier semestre**, le cours traitera de la complexité des régimes de droits de propriété, de ses multiples déclinaisons (privée, publique, commune, inaliénable...) et de leurs redéfinitions entre l'Ancien Régime et la période révolutionnaire. Seront envisagés des biens de natures diverses (les terres, les ressources du sous-sol, les eaux, les charges administratives sous l'Ancien Régime par exemple), des réalités immatérielles (telle que la propriété artistique et intellectuelle) ou encore des droits sur les hommes (à travers la question de l'esclavage notamment). La réflexion portera aussi plus largement sur les rapports socio-économiques liés à la transmission, à l'héritage, à la valorisation des patrimoines, au vol, à la spoliation, à l'expropriation...

Le cours du **second semestre** replacera plus spécifiquement la question des droits de propriété dans les débats intellectuels et dans les dynamiques économiques et sociales qui sont à l'œuvre entre l'Ancien Régime et la période révolutionnaire. Il s'agira aussi d'étudier comment la qualité de propriétaire confère non seulement indépendance économique et dignité sociale, mais aussi des droits politiques à partir de la Révolution française. En partant des analyses néo-institutionnalistes des dynamiques historiques, l'objectif sera enfin de déterminer si et dans quelle mesure la garantie des droits de propriété peut être considérée comme un moteur essentiel du progrès économique et du bien-être social.

Bibliographie

Propriété et Révolution, actes du colloque de Toulouse (1989), Paris, éd. du CNRS, 1990.

G. BEAUR, « Les rapports de propriété en France sous l'Ancien Régime et dans la Révolution. Transmission et circulation de la terre dans les campagnes françaises du XVI^e au XIX^e siècles », *Ruralité française et britannique, XIII^e-XX^e siècles. Approches comparées*, éd. N. Vivier, Rennes, PUR, 2005, p. 187-200

R. BLAUFARB, *L'invention de la propriété privée. Une autre histoire de la Révolution*, Seyssel, Champ Vallon, 2016

- E. BODONIER et E. TEYSSIER, *L'événement le plus important de la Révolution. La vente des biens nationaux*, Paris, CTHS, 2000
- R. DESCIMON, « La vénalité des offices comme dette publique sous l'Ancien Régime français : le bien commun au pays des intérêts privés », *La Dette publique dans l'histoire*, Paris, éd. Cheff, 2006, p. 177-242
- B. GARNIER, « Femmes et propriété seigneuriale au Canada (XVII^e-XIX^e siècles) : les formes de l'autorité des 'seigneuresse' », *Histoire, économie & société*, 2019, 38 (4), p. 5-27
- D. GOSEWINKEL, « Introduction. Histoire et fonctions de la propriété », *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, 61 (1), 2014, p. 7-25.
- N. LYON-CAEN, « L'immobilier parisien au XVIII^e siècle. Un marché locatif », *Histoire urbaine*, 2015/2 (n° 43), p. 55-70.
- S. SCUILLER, « Propriété et usages collectifs. L'exemple des marais de Redon au XVIII^e siècle », *Histoire & Sociétés Rurales*, 29 (1), 2008, p. 41-71.

J3030719/J3030819 : Histoire de la révolution Française

Semestre 1 : Ordre et désordres publics en Révolution (1789-1799)

Vincent Denis (CM)

Vincent Denis, Côte Simien (TD)

Ce cours propose une histoire de la Révolution française prenant pour fil directeur de la notion d'ordre public, pendant la vaste transition politique qui s'étend de l'été 1789 au coup d'Etat de Bonaparte. Il s'agit de comprendre comment les régimes successifs ont tenté d'imposer l'autorité de l'Etat et en tissant quels liens avec la société. Dès 1789, une tension s'instaure entre l'idéal d'une régulation citoyenne de l'ordre public et le recours récurrent à des forces de l'ordre professionnelles, entre les aspirations au respect des principes de 1789 et la nécessité de préserver « l'ordre public » qui n'est souvent que l'ordre politique. Alors que la France est entrée dans l'ère de la conflictualité politique, les contestations et les oppositions justifient l'emploi de moyens exceptionnels, du recours à l'espionnage en passant par la force brute.

On étudiera, de 1789 à 1799, les structures de de l'ordre public, les définitions concurrentes dont celui-ci fait l'objet, les phénomènes contestataires qui le remettent en question, à travers la Grande Peur, les grandes « journées » révolutionnaires, les troubles religieux et les colères paysannes, les insurrections « fédéralistes, la Vendée, l'anti-révolution et la contre-révolution. On verra ainsi la désintégration de l'ordre public de 1789 au « gouvernement révolutionnaire » de l'an II, malgré les tentatives de stabilisation de la monarchie constitutionnelle, la sortie de la « Terreur » en 1794-1795, puis les refondations libérales puis autoritaires de l'ordre public par le Directoire de 1795 à 1799. On cherchera à comprendre comment se sont modifiées les relations entre la société et l'Etat et comment celui-ci s'est imposé aux communautés, posant ainsi les bases de la France du XIXe siècle. Centré sur la France, le cours abordera aussi la situation de ses colonies.

Bibliographie indicative :

Jean-Pierre Jessenne, *Histoire de France : Révolution et Empire, 1783-1815*, Hachette, Carré Histoire, 2000.

Michel Biard et Pascal Dupuy, *Révolution, Consulat et Empire*, Belin, Collection « Histoire de France », 2014.

Vincent Milliot, Vincent Denis, Emmanuel Blanchard, Arnaud Houte, *Histoire des polices en France des guerres de religion à nos jours*, Belin, Collection « Références », 2020.

Jean-Luc Chappey, Bernard Gainot, Guillaume Mazeau, Frédéric Régent, Pierre Serna, *Pour quoi faire la Révolution ?*, Agone, 2012

Marc Bélissa, Yannick Bosc, *Le Directoire ou la République sans démocratie*, La Fabrique, 2018.

Semestre 2 : Sujet du cours : Histoire de la révolution Française. Des colonies à l'Europe : sujets, femmes, pauvres, marginaux, libres de couleur, esclaves, vers une citoyenneté universelle ? (1789-1804).

Frédéric Régent (CM),

Guillaume Mazeau et Frédéric Régent (TD)

Le cours se propose d'étudier la Révolution française entre 1789 et 1804, jusqu'à la guerre d'indépendance d'Haïti. Seront étudiées les particularités de ces révolutions, leurs luttes sociales, politiques, culturelles.

La réflexion portera sur le décentrement de l'étude des Révolutions prises dans le jeu de l'affirmation d'un capitalisme connecté au monde, leurs limites, les résistances qu'elles provoquent et finalement les réactions en chaîne qui s'en suivent, jusqu'à devenir les matrices des Républiques du monde contemporain (France, Haïti). Une attention particulière sera portée sur les processus de l'accès ou du non accès à la citoyenneté des sujets des rois de France, des femmes, des minorités religieuses, des pauvres, des marginaux, des libres de couleur.

Bibliographie

Jean-Luc Chappey, Bernard Gainot, Guillaume Mazeau, Frédéric Régent, Pierre Serna, *Pourquoi faire la Révolution ?* Agone, 2012.

Annie Jourdan, *Nouvelle histoire de la Révolution française*, Paris, Flammarion, 2018,

Hervé Leuwers, *La Révolution française et l'Empire*, une France révolutionnée (1787-1815), Paris, PUF, 2011.

Frédéric Régent, *La France et ses esclaves, de la colonisation aux abolitions, 1620-1848*, Paris, Fayard-Pluriel, 2012.

Dominique Godineau, *Les femmes dans la France moderne, XVI^e-XVIII^e siècle*, Paris, Armand Colin, Collection U, 2015.

Frédéric Régent, Jean-François Niort, Pierre Serna (dirs.), *Les colonies, la Révolution française, la Loi*, Rennes, PUR, 2014, 297 p.

**Enseignants : Jean-Luc Chappey (CM)
Cyril Lacheze (TD)**

**Sujet du cours : Les sciences et le gouvernement des hommes et de la nature
(XVII^e-fin XIX^e siècle)**

. Ce cours porte sur les conditions intellectuelles, sociales et politiques de production, de validation et de circulation des sciences et des savoirs, ainsi qu'à leurs appropriations et à leurs usages variés, dans une diversité de milieux sociaux, de la « révolution scientifique » du XVII^e siècle à la veille de la seconde révolution industrielle à la fin du XIX^e siècle. Le premier semestre est consacré à la période moderne en accordant une place privilégiée à la Révolution française ; le second semestre est consacré à la présentation des transformations qui caractérisent le XIX^e siècle.

L'objectif de ce cours est de montrer comment l'histoire des sciences et des savoirs contribue à la compréhension générale des grands phénomènes politiques, sociaux et culturels des sociétés modernes et contemporaines. Un des intérêts de cet enseignement est de s'affranchir des habituels découpages chronologiques et de proposer des approches qui croisent l'histoire avec différentes sciences humaines (sociologie, philosophie...).

Plutôt que d'envisager les sciences isolément, il s'agira de les voir comme des outils de gouvernement des hommes et des territoires qui ont façonné les sociétés modernes (statistiques, géologie, histoire naturelle...). À partir d'exemples principalement français et anglais, on s'intéressera aux acteurs, institutions et idées scientifiques, ainsi qu'à leurs effets sur les sociétés et leur environnement en croisant à chaque fois des échelles d'analyse différentes (de la biographie aux échanges transnationaux). Il s'agira encore d'explorer les renouvellements historiographiques les plus récents afin d'interroger les articulations entre les dynamiques de construction et de diffusion des savoirs avec les transformations politiques, sociales, économiques et culturelles.

Bibliographie indicative:

The Cambridge History of Science, Cambridge, Cambridge University Press, 2003-2006, t. 3-5.

Bruno Belhoste, *Histoire de la science moderne. De la Renaissance aux Lumières*, Paris, Armand Colin, 2016.

Michel Blay & Robert Halleux (dir.), *La science classique XVI^e – XVIII^e siècle. Dictionnaire critique*, Paris, Flammarion, 1994.

Benjamin Deruelle, A. Ruellet et alii (dir.), *Sciences, techniques et pouvoirs, 15^e-18^e siècles*, Neuilly, Atlande, 2016.

Robert Fox, *The Savant and the State: Science and Cultural Politics in Nineteenth-Century France*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2012.

Liliane Hilaire-Pérez, Fabien Simon & Marie Thebaud-Sorger (dir.), *L'Europe des sciences et des techniques, XV^e-XVIII^e siècles*, Rennes, PUR, 2016.

Simone Mazauric, *Histoire des sciences à l'époque moderne*, Paris, Armand Colin, 2009.

Dominique Pestre (dir.), *Histoire des sciences et des savoirs*, Paris, Seuil, 2015, 3 volumes.

J3031319/ J3031419 : Les Amériques modernes, de la colonisation aux révolutions

Enseignants : Gregorio Salinero CM/TD et Anne Wegener TD

Sujet : Les Amériques en conflits, du milieu du XVIe au début du XIXe siècle.

Cet enseignement vise à présenter l'expansion océanique européenne dans la perspective d'une histoire globale et comparée des domaines coloniaux ibériques, anglo-saxon, français et hollandais. Ils connurent des destins divergents et conflictuels. Les travaux seront menés par thèmes répartis sur deux semestres. Au premier, les occupations territoriales, l'acculturation et les résistances, les relations avec les Métropoles, les évangélisations, l'exploitation et les échanges ; au second, l'administration et les institutions, les sociétés coloniales, les métissages, les traites et l'esclavage, les nouvelles identités américaines, les Révolutions. Utiles, la maîtrise de l'espagnol et celle de l'anglais ne sont pas absolument nécessaires.

Bibliographie :

Thomas CALVO, *L'Amérique ibérique de 1570 à 1910*, 1994 ; John H. ELLIOTT, *Empires of the Atlantic world...*, 2006 ; Gilles HAVARD et Cécile VIDAL, *Histoire de l'Amérique française*, 2008 ; Bertrand Van RUYMBEKE, *L'Amérique avant les États-Unis...*, 2013 ; Pieter EMMER (dir.), *Les Pays-Bas et l'Atlantique, 1500-1800*, 2009

J3031519/J3031619 : Les mondes méditerranéen et atlantique à l'époque moderne

Enseignants : Jean-François Chauvard (CM) et Guillaume Calafat (TD)

Sujet du cours S1-S2 « L'époque moderne : apogée et déclin de la Méditerranée ? »

L'histoire de la Méditerranée à l'époque moderne a longtemps été lue comme celle d'un inexorable déclin et d'une lente marginalisation après avoir occupé une position hégémonique dans l'économie-monde de la fin du Moyen-Âge. Fernand Braudel fut l'un des premiers à repousser le moment de bascule et à interroger la pertinence même de la notion de déclin pour lui préférer celle de mutations. L'objet de ce cours est de proposer un panorama général des transformations qui, entre la fin du XV^e siècle et le début du XIX^e siècle, touchèrent cet espace-carrefour fait de rivalités, d'affrontements et d'échanges.

Après une présentation de l'historiographie des études méditerranéennes, le premier semestre, centré sur la première modernité, portera sur les questions géopolitiques marquées par l'expansion de l'Empire ottoman, l'affirmation de la domination espagnole sur la partie occidentale du bassin méditerranéen, en particulier sur l'Italie, et l'érosion des positions de Venise en Adriatique et dans les îles grecques. On cherchera à étudier des phénomènes endémiques au monde méditerranéen tels que la guerre de course ou le commerce des captifs, en montrant leurs dimensions tout à la fois religieuses, politiques et économiques. En se gardant d'une lecture linéaire, on s'attachera à nuancer la marginalisation de l'économie méditerranéenne, qui fut longtemps le point de rencontre des échanges entre l'Europe et l'Orient, en reconstituant les hiérarchies de cet espace économique, son adaptation à l'essor du commerce atlantique, l'irruption de nouveaux acteurs issus de l'Europe du Nord-Ouest, l'adaptation des

anciennes puissances maritimes et la place occupée par cet espace dans les échanges à l'échelle globale.

Durant le second semestre, qui portera sur la seconde modernité, seront abordées des questions plus transversales, comme les conditions institutionnelles et juridiques du commerce en portant l'attention sur les langues utilisées, les réseaux consulaires et les ports francs. Une place importante sera accordée aux villes confrontées au défi de leur approvisionnement et au risque d'épidémies de peste dévastatrices. L'étude de la politique sanitaire sera mise en regard de celle élaborée pour contrôler la mobilité humaine et les étrangers. On s'intéressa à l'insertion de ces derniers dans l'espace urbain et aux diasporas qui se déployaient à l'échelle de la Méditerranée. Enfin, on se penchera sur la construction, d'un point de vue occidental, de savoirs sur les espaces, les cultures et les hommes qui fait dire que la Méditerranée est une « invention ».

Bibliographie:

Pour commencer:

D. Abulafia, *The Great Sea. A Human History of the Mediterranean*, Oxford, Oxford UP, 2011.

F. Braudel, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, A. Colin, 1966, 2 vol. (éd. poche 1993).

J. Carpentier et F. Lebrun (éd.), *Histoire de la Méditerranée*, 2^{ème} éd., Paris, Éditions du Seuil, 2001.

P. Horden et Sharon Kinoshita (éd.), *A Companion to Mediterranean History*, Malden, Wiley, 2014.

Pour aller plus loin :

D. Albera, A. Blok et C. Bromberger (dir.), *Anthropologie de la Méditerranée*, Paris, Bouchène, 2001.

H. Belting, *Florence et Bagdad: Une histoire du regard entre Orient et Occident*, trad. française Paris, Gallimard, 2012.

M.-N. Bourguet, B. Lepetit, D. Nordman et al. (éd.), *L'invention scientifique de la Méditerranée : Égypte, Morée, Algérie*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1998.

G. Calafat, *Une mer jalousée. Contribution à l'histoire de la souveraineté (Méditerranée, XVII^e siècle)*, Paris, Le Seuil, 2019.

J. Dakhli et B. Vincent (dir.), *Les musulmans dans l'histoire de l'Europe*, vol. 1: *Une intégration invisible*, Paris, Albin Michel, 2011.

J. Dakhli et W. Kaiser (dir.), *Les musulmans dans l'histoire de l'Europe*, vol. 2: *Passages et contacts en Méditerranée*, Paris, Albin Michel, 2013.

F. Hitzel, *L'Empire ottoman : XV^e-XVIII^e siècles*, Paris, Les Belles Lettres, 2010.

P. Horden et N. Purcell, *The Corrupting sea: A Study of Mediterranean history*, Malden, MA, 2000.

C. Moatti et W. Kaiser (dir.), *Gens de passage en Méditerranée de l'Antiquité à l'époque moderne. Procédures de contrôle et d'identification*, Paris, Maisonneuve & Larose, 2007.

R. Mantran (dir.), *Histoire de l'Empire ottoman*, Paris, Fayard, 2014 [1989].

F. Tabak, *The Waning of the Mediterranean, 1550-1870*, Baltimore, Johns Hopkins University Press, 2008.

F. Trivellato, *Corail contre diamants. De la Méditerranée à l'océan indien au XVIII^e siècle*, Paris, Le Seuil, 2016.

N. Vatin et G. Veinstein (dir.), *Insularités ottomanes*, Paris, Maisonneuve et Larose / Istanbul, Institut français d'études anatoliennes, 2004.

J3031719/J3031819 : Histoire moderne de l'Allemagne et de l'Europe centrale

Enseignants : Christine Lebeau (CM), Sébastien Schick (TD)

Histoires d'empires en Europe

(Milieu du XVIIe-début du XIXe siècle)

CM : Mme Christine LEBEAU/TD : M. Sébastien SCHICK

A l'époque moderne, l'empire est d'abord autorité souveraine (le roi de France est « empereur en son royaume ») et ne peut être limité aux formes extra-européennes de domination. Le cours portera sur les formes de la domination politique, sociale et culturelle au croisement des empires (Saint-Empire, Empire des Habsbourg, empire ottoman) dans un espace qui aujourd'hui correspond à treize États européens.

Semestre 1 : Empereurs et impératrices

(Saint-Empire, 1618-1806)

Le cours portera d'abord sur la figure de l'empereur, deuxième prince de la Chrétienté après le pape, et sur les formes culturelles ou symboliques de son pouvoir au croisement du politique et du féodal. Les dates des règnes des empereurs constituent en effet les repères d'un récit historique partagé des Pays-Bas à l'Italie du Nord, de l'Allemagne à une large partie de l'Europe centrale. Au-delà de l'histoire politique, religieuse et militaire, on réfléchira encore à l'articulation entre ego-documents, biographies et écriture de l'histoire en incluant notamment les apports récents de l'historiographie sur le corps et l'espace du prince. Dans cette perspective, les impératrices ont également fait leur entrée comme actrices indispensables au fonctionnement du système impérial, non pas seulement comme mères mais aussi comme mécènes, interlocutrices des ambassadeurs ou chefs de partis. Finalement c'est le caractère supposé inactuel de la domination impériale

(« les vieux habits de l'empereur ») qui sera revu au prisme des recherches en cours.

Semestre 2 : Histoires de frontières

(Saint-Empire, Monarchie des Habsbourg, empire ottoman 1699-1774)

L'actuelle crise des réfugiés nous rappelle que l'Europe moderne est un espace complexe traversé de multiples frontières, comme si des murs devaient encore et toujours être érigés en son centre. Ces frontières sont à la fois des barrières et des zones de contact qui changent aussi de nature à l'époque moderne avec l'affirmation de l'État et la définition des nations qui remettent en question les diversités impériales. Le cours s'intéressera aux multiples expressions et pratiques de la frontière qui, au-delà de l'affirmation des dominations politiques, constitue autant d'espaces sociaux, religieux et culturels originaux dont les définitions et significations varient suivant les acteurs. On s'appuiera sur des cas emblématiques entre Rhin et Danube, entre Chrétienté et Islam, pour étudier finalement le fonctionnement des sociétés d'Ancien Régime à partir des mécanismes d'inclusion et d'exclusion.

Bibliographie générale:

Semestre 1

The World of the Habsburgs www.habsburger.net

BADINTER Elizabeth, *Le Pouvoir au féminin, Marie-Thérèse d'Autriche 1717-1780 - L'impératrice-reine*, Paris, 2016.

BÉRENGER, Jean, *Histoire de l'Empire des Habsbourg*, Paris, 1989.

BRAUN Bettina, SCHNETTGER Matthias, KELLER Katrin dir., *Nur die Frau des Kaisers? Kaiserinnen in der Frühen Neuzeit*, Vienne, 2016.

BURKE Peter, *Louis XIV. Les stratégies de la gloire*, Pierre Chemla trad., Paris, 1995.

ELIAS Norbert, *La Société de cour*, Paris, 1985, 1994 (trad. *Die höfische Gesellschaft*, 1969).

EVANS R.J.W, *The Making of the Habsburg Monarchy, 1550-1700 : an Interpretation*, Oxford, 1979.

GANTET Claire, LEBEAU Christine, *Le Saint-Empire, 1500-1800*, Paris, 2018.

HASSLER Éric, *La Cour de Vienne 1680-1740. Service de l'empereur et stratégies spatiales des élites nobiliaires dans la monarchie des Habsbourg*, Strasbourg, 2013.

STOLLBERG-RILINGER Barbara, « La communication symbolique à l'époque pré-moderne. Concepts, thèses, perspectives de recherche », *Trivium*, 2008. <http://trivium.revues.org/index793.html>.

STOLLBERG-RILINGER, Barbara, *Les vieux habits de l'Empereur. Une histoire culturelle des institutions du Saint-Empire*, Paris, 2013.

Semestre 2

ÁGOSTON, Gábor - "[La frontière militaire ottomane en Hongrie](#)", in : *Histoire, économie et société* 35.3 (2015), p. 36–53.

- « A Flexible Empire : Authority and its Limits on the Ottoman Frontiers », in : *Ottoman Borderlands. Issues, Personalities and Political Changes*, Kemal Karpat et Robert W. Zens, Madison/Wisc. 2003, p. 15-29.

CERUTTI Simona, *Étrangers. Étude d'une condition d'incertitude dans une société d'Ancien Régime*, Paris, 2012.

DO PAÇO David, *L'Orient à Vienne au XVIIIe siècle*, Oxford, 2015.

- « Le fantôme de la frontière hongroise », in : *La Vie des idées*, 2015, <http://www.laviedesidees.fr/Le-fantome-de-la-frontiere-hongroise.html>.

FEBVRE Lucien, « Frontière : étude de vocabulaire historique », *Bulletin du Centre international de synthèse*, n° 5, p. 31-44, in *Revue de synthèse historique*, juin 1928.

FRANÇOIS Étienne, *Protestants et catholiques. Identités et pluralisme à Augsbourg 1648-1806*, Paris, 1993.

GANTET Claire, LEBEAU Christine, *Le Saint-Empire, 1500-1800*, Paris, 2018.

NORDMAN Daniel, *Frontières de France. De l'espace au territoire, XVIe-XIXe siècles*, Paris, 1999.

SAHLINS Peter, *Frontières et identités nationales. La France et l'Espagne dans les Pyrénées depuis le XVIIème siècle*, Paris, 1996.

SONKAJÄRVI Hanna, *Qu'est-ce qu'un étranger ? Frontières et identifications à Strasbourg (1681-1789)*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2008.

Enseignants : Jean-Marie Le Gall (CM), Thierry Amalou (TD)

Sujet du cours : Paris de la Renaissance à l'âge classique (XVIe- XVIIe siècle)

Voyageurs étrangers et diplomates sont unanimes à souligner la richesse et les fastes de la capitale du royaume de France qui est aussi la plus grande ville d'Europe occidentale. Tous évoquent une relation symbiotique entre le roi et la ville qui dicterait les transformations architecturales, l'expansion urbaine et la politique de la municipalité. Pourtant la présence royale, certes plus régulière à partir du règne de François I^{er}, est souvent intermittente et Louis XIV établit la cour à Versailles. La monarchie a-t-elle conforté la prééminence parisienne ou a-t-elle profité des richesses de la capitale pour financer ses ambitions politiques ? Comment expliquer que Paris, de la Ligue à la Fronde, ait aussi été le théâtre des résistances à l'absolutisme monarchique ? Pourquoi les passions religieuses, des violences criminelles de la Saint-Barthélemy aux querelles sur la grâce du jansénisme, y ont-elles connu une intensité particulière défiant la volonté des souverains ? Comment l'État royal et les instances locales ont-ils résolu les questions de l'approvisionnement, du logement et de la sécurité d'une population toujours plus nombreuse ? Le cours examinera les différents aspects des singularités parisiennes : le gouvernement des hommes (habitat, architecture, institutions municipales, ordre public, police), le rayonnement culturel qui prend une ampleur nouvelle avec l'avènement de l'humanisme, les structures de la société et la vie religieuse, la marque de la présence royale (cour, espace festif et cérémoniel, crises politiques). Le premier semestre mettra l'accent sur le XVI^e siècle tandis que le second s'intéressera au XVII^e siècle.

Bibliographie indicative

(Les langues étrangères ne sont pas indispensables pour suivre ce cours)

Jean Favier, *Paris. Deux mille ans d'histoire*, Paris, Fayard, 1997

Jean-Marie Le Gall, *L'Ancien régime (XVIe-XVIIe siècle)*, Paris, PUF, 2013.

Boris Bove, Quentin Deluermoz, Nicolas Lyon-Caen, *Paris, ses habitants et l'État*, Paris, Paris-Musées, 2017.

Thierry Belleguic et Laurent Turcot, *Les histoires de Paris, XVIe-XVIIIe*, 2 vol., Paris, Hermann, 2012

Jean-Pierre Babelon, *Paris au XVI^e siècle*, Paris, Hachette, 1986

René Pillorget, *Paris sous les premiers Bourbons 1594-1661*, Paris, Hachette, 1988.

J3031119/J3031219 : Histoire des relations internationales à l'époque moderne

CM: S1 Christine Lebeau, Anne Wegener / S2 Virginie Martin, Sébastien Schick

TD: S1 Anne Wegener / TD S2 Virginie Martin, Sébastien Schick

Sujet du cours : Acteurs et pratiques, XVI^e-XVIII^e siècles

L'histoire des relations internationales a connu ces dernières décennies un fort renouvellement en intégrant dans son champ les « forces profondes » ou encore les conditions géographiques, les enjeux économiques et financiers, le mouvement des idées, les opinions publiques. Dans le même temps, les États abstraits ont cessé d'en être les seuls acteurs. Cet enseignement a donc pour but non seulement d'acquérir les repères chronologiques essentiels à la compréhension des relations internationales à l'époque moderne mais encore de revenir à l'« invention » de la diplomatie moderne dans un espace qui ne se limite pas à l'Europe.

Le premier semestre sera consacré aux acteurs et aux pratiques d'une diplomatie encore largement informelle entre le XVI^e siècle et le milieu du XVII^e siècle. Les individus (hommes et femmes) et les groupes (nobles, savants, négociants, artistes...) dont l'action dépasse les limites des entités politiques sont confrontés à la nécessité de s'adapter à des contextes politiques et culturels différents. En ce sens, l'histoire des relations internationales n'est pas seulement l'histoire des traités entre États. C'est l'histoire des échanges, des mobilités, des rayonnements qui se déploient dans un espace qui ne se limite pas à l'Europe des princes.

Le second semestre travaillera la question de la professionnalisation de la diplomatie du milieu du XVII^e siècle à la Révolution française et réfléchira plus particulièrement aux instruments qui permettent à la fois de penser et de régler les relations entre États et entre sujets. Dans le cadre européen, on étudiera plus particulièrement la genèse d'un « système d'États » ou « ordre européen ».

On intégrera encore une réflexion sur les enjeux économiques de relations devenues internationales. On s'interrogera finalement sur leur contribution au développement d'un monde globalisé.

Bibliographie (première orientation) :

BELY, Lucien, *L'art de la paix en Europe. Naissance de la diplomatie moderne*, Paris, 2007.

BOIS, Jean-Pierre, *De la paix des rois à l'ordre des empereurs 1714-1815, Nouvelle histoire des relations internationales*, tome III, Paris, Le Seuil, Points histoire, 2003.

FRANK, Robert dir., *Pour l'histoire des relations internationales*, Paris, PUF, 2012.

GANTET, Claire, *Guerre, paix et construction des États, 1618-1714, Nouvelle histoire des relations internationales*, tome II, Paris, Le Seuil, Points histoire, 2003.

GANTET Claire / LEBEAU, Christine, *Le Saint-Empire 1500-1800*, Armand Colin, 2018.

HUGON, Alain, *Rivalités européennes et hégémonie mondiale. XVI^{ème}-XVIII^{ème} siècle*, Paris, 2002

HISTOIRE CONTEMPORAINE

J3040719/J3040819 : Histoire sociale du XX^{ème} siècle
Cet enseignement se déroule uniquement au semestre 2

Enseignante : Charlotte Vorms

Sujet du cours : Histoire sociale des villes. Europe de l'Ouest et États-Unis de la fin du XIX^e siècle aux années 1970.

Durant un long XX^e siècle, l'Europe et les États-Unis s'urbanisent, d'abord lentement, puis de façon accélérée à partir des années 1950. On assiste ainsi à la mutation d'une population de ruraux en un monde de citadins et de banlieusards. Aux migrations intérieures se mêlent des migrations internationales, qui font des villes des espaces accueillant des populations nombreuses, diverses et mobiles. En Europe, la France est tôt un pays d'immigration internationale, quand l'Espagne ne le devient pas avant le milieu des années 1990. En Grande-Bretagne et en France, à partir des années 1950, les migrations coloniales et postcoloniales prennent le pas sur les migrations européennes jusqu'alors dominantes. Aux États-Unis, après une période de forte immigration européenne qui se clôt par la fermeture des frontières dans les années 1920, l'exode rural prend notamment la forme de la migration des Afro-américains des campagnes du Sud vers les villes industrielles du Nord.

L'extension des villes, la croissance de la population, l'industrialisation puis la tertiarisation des économies urbaines, la nouvelle organisation du travail, la cohabitation des individus, des familles et des groupes posent de nouveaux problèmes. Ceux-ci conduisent à la reformulation par les contemporains de la question sociale, qui s'accompagne de l'essor des sciences sociales. Ce mouvement se traduit par une intervention croissante des pouvoirs publics dans les domaines sociaux et économiques et par le développement de nouvelles pratiques d'accompagnement social des populations.

Le cours abordera l'ensemble de ces transformations. Pour mettre en évidence les formes socio-historiques diverses, prises par cette histoire commune à l'Europe de l'Ouest et aux États-Unis, selon les contextes locaux, il mettra en regard l'expérience française avec celles de la Grande-Bretagne, de l'Espagne et du Nord des États-Unis.

Bibliographie

Pour acquérir des connaissances de base sur l'histoire des quatre pays dont nous étudions les sociétés urbaines :

François Bedarida, *La société anglaise du milieu du XIX^e siècle à nos jours*, Paris, Seuil, 1990

Pierre Gervais, *Les États-Unis de 1860 à nos jours*, Paris, Hachette, 1998 (révisé 2001)

Jordi Canal (dir.), *Histoire de l'Espagne contemporaine de 1808 à nos jours : politique et société*, Paris, Colin U, 2009 ou

Émile Témime, Albert Broder, Gérard Chastagnaret, *Histoire de l'Espagne contemporaine, de 1808 à nos jours*, Paris, Aubier, 1979

Antoine Prost, *Petite histoire de la France. De la Belle Époque à nos jours*, Paris, Armand Colin, 1^e éd 1979, rééd 2013

Manuels sur l'histoire des villes :

Duby, Georges (dir.), *Histoire de la France urbaine*, tomes 4 et 5, Paris, Seuil, 1983 et 1985.

Pinol, Jean-Luc, *Le monde des villes au XIX^e siècle*, Paris, Hachette, 2000.

Pinol, Jean-Luc (dir.), *Histoire de l'Europe urbaine*, Paris, Seuil, 2012, vol. 4 et 6.

J3040919/J3041019 : Histoire contemporaine des relations internationales

Enseignants : Laurence Badel (CM), Anne Couderc, Jean-Michel Guieu (TD)

Sujet du cours : L'Europe dans les relations internationales (1815-2020)

La crise sanitaire du printemps 2020 a mis au jour la diversité des réactions nationales et la difficile coordination des États de l'Union européenne face à un défi d'envergure mondiale.

L'objectif du cours est de réfléchir, sur la longue durée, à l'évolution de la gouvernance européenne dans le domaine des relations internationales.

La place de l'Europe a été sensiblement remise en cause depuis la fin du XVIII^e siècle, par l'émancipation de l'Amérique latine et la montée en puissance des États-Unis et du Japon. Elle maintient néanmoins sa domination jusqu'en 1914 grâce à la vigueur de sa démographie, qui en fait un continent d'émigration, à sa capacité d'innovation technologique et son emprise sur les réseaux de communication, à sa croissance économique et sa domination impériale. Acteur majeur du système international, elle en maîtrise trois piliers fondamentaux : le droit, la négociation, la culture.

Son hégémonie n'a pourtant jamais été totale et des acteurs extra-européens ont participé, depuis le XIX^e siècle, de manière coopérative ou conflictuelle, à la production des normes juridiques, diplomatiques et culturelles encadrant les relations internationales. Aux rapports de puissance se superpose, à partir de 1950, en Europe occidentale, une dynamique coopérative et intégrationniste qui entend stimuler la reconstruction économique, favoriser le bien-être social, offrir une compensation aux grandes puissances au statut international dégradé et un mode d'expression inédit aux petites puissances. Parallèlement, les intérêts nationaux des États européens, tant libéraux que socialistes, trouvent un nouveau champ

d'expansion sur les marchés en développement du « Tiers-Monde » (A. Sauvy) suscitant le renforcement des dispositifs de diplomatie publique et d'expansion économique. Les États doivent tenir compte de la structuration des opinions publiques internationales comme de l'affirmation autonome des organisations internationales à la naissance desquelles ils ont contribué depuis le XIX^e siècle. Du Congrès de Vienne (1815) à la mise en place de la nouvelle Commission européenne (2019), la place des États européens sur la scène internationale, les leviers de leur intervention et les modalités de leur coordination seront examinés dans une triple perspective systémique, politique et sociologique.

Orientation bibliographique :

Laurence Badel, *Diplomaties européennes, XIX^e-XXI^e siècles*, Paris, Presses de Sciences Po, 2021.

Laurence Badel, *Diplomatie et grands contrats. L'État et les marchés extérieurs au XX^e siècle*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2010.

Marie-Thérèse Bitsch, *Histoire de la construction européenne de 1945 à nos jours*, Bruxelles, Complexe, 2004.

Antoine Fleury, Lubor Jilek (dir.), *Une Europe malgré tout, 1945-1990. Contacts et réseaux culturels, intellectuels et scientifiques entre Européens dans la guerre froide*, Bruxelles, PIE-Peter Lang, 2009.

René Girault, *Peuples et nations d'Europe au XIX^e siècle*, Paris, Hachette, 1996.

René Girault, *Histoire des relations internationales contemporaines*. Tome I, *Diplomatie européenne et impérialismes : 1871-1914*, Masson 1979 et Payot 2004.

Claudia Hiepel (dir.), *Europe in a Globalising World. Global Challenges and European Responses in the « long » 1970s*, Baden-Baden, Nomos, 2014.

Matthias Schulz, *Normen und Praxis. Das Europäische Konzert der Großmächte als Sicherheitsrat, 1815–1860*, München, Oldenburg, 2009.

Georges-Henri Soutou, *L'Europe de 1815 à nos jours*, Paris, PUF, Nouvelle Clio, 2007.

J3041119/J3041219 : Histoire contemporaine de l'Amérique du Nord

**Enseignants : Hélène Harter (CM)
Hélène Harter (TDs au S1)
Nicolas Vaicbourdt (TDs au S2)**

Sujet du cours : La société américaine et la guerre (Fin du XVIII^e siècle-XX^e siècle)

Les combats pour l'indépendance, la guerre contre le Mexique, la guerre de Sécession, les guerres indiennes, la guerre hispano-américaine, les guerres mondiales ou encore les guerres de Corée et du Vietnam sont autant de temps forts de l'histoire des Etats-Unis. La guerre constitue un élément fondateur dans l'édification de la jeune nation américaine. Elle accompagne par la suite son accession au statut de superpuissance. La question nécessite d'envisager l'histoire militaire et l'histoire des relations internationales. Elle met cependant surtout l'accent sur les effets politiques, économiques, sociétaux et culturelles des guerres sur la société américaine. Comment influencent-elles le rapport au monde des Américains ? Quels impacts ont-elles sur l'évolution du système politique ? sur les libertés ? Quel rôle jouent-elles dans l'émancipation des minorités ? Dans quelle mesure peut-on parler d'une culture de guerre aux Etats-Unis ? Il s'agira pour cela de considérer le niveau de l'Etat mais encore plus des groupes sociaux.

Bibliographie indicative :

- Durpaire (François), Harter (Hélène), Lherm (Adrien), *La civilisation américaine*, Paris, Presses Universitaires de France, nouvelle édition 2020
-

- Foucrier (Annick), Sellin (Corentin), Vaicbourdt (Nicolas), *Les Etats-Unis et le monde de la doctrine de Monroe à la création de l'ONU*, Paris, Atlande, 2018
- Henneton (Lauric), Gay (Pierre), *Atlas historique des Etats-Unis*, Paris, Autrement, 2019
- Kaspi (André), *Les Américains*, Paris, Le Seuil, 2 tomes, nouvelle édition 2014
- Lacroix (Jean-Michel), *Histoire des États-Unis*, Paris, Presses Universitaires de France, nouvelle édition 2018.
- Lagayette (Pierre), *Les grandes dates de l'histoire des Etats-Unis*, Paris, Hachette, nouvelle édition 2010.
- Melandri (Pierre), *Le siècle américain : une histoire*, Paris, Perrin, 2016.
- Norton (Mary Beth), *A People and a Nation*, New York, Houghton Mifflin, nouvelle édition 2018.
- Nouailhat (Yves-Henri), *Les États-Unis et le monde de 1898 à nos jours*, Paris, Armand Colin, nouvelle édition 2015
- Sy-Wonyu (Aïssatou), *Les Etats-Unis et le monde au XIX^e siècle*, Paris, Armand Colin, 2004
- Van Ruymbeke (Bertrand), *Histoire des Etats-Unis*, Paris, Tallandier, 2018
- Zinn (Howard), *Une histoire populaire des Etats-Unis de 1492 à nos jours*, Marseille, Agone, nouvelle édition 2003.

J3041319/J3041419 : Histoire contemporaine de l'Amérique Latine

Enseignantes : Annick Lempérière (CM), Geneviève Verdo (TD)

Sujet du cours : « L'Amérique Latine dans l'espace euro-américain, 1880-1950 »

En inscrivant dans son programme la construction d'un « mur » entre les Etats-Unis et le Mexique, le président Trump tournait le dos à l'Histoire autant qu'au bon sens. De l'époque coloniale à nos jours, des flux de voyageurs et de migrants, de marchandises et de capitaux, de produits culturels et d'idées ont connecté entre elles les Amériques du nord, du sud et de la Caraïbe, et celles-ci avec l'Europe. Dès le moment où elles se séparent politiquement des empires espagnol et portugais, les sociétés latino-américaines s'ouvrent largement aux échanges culturels et commerciaux avec les Etats-Unis et avec ce qu'elles considèrent comme les « nations civilisées » de l'Europe occidentale. A partir des années 1880, qui coïncident avec la modernisation simultanée de l'État et de l'économie, ce sont des millions d'Européens qui fournissent la main-d'œuvre industrielle et agricole en Argentine, en Uruguay, au Brésil, tandis qu'affluent les capitaux de Grande-Bretagne, de France, d'Allemagne et des États-Unis. D'intenses circulations savantes et culturelles, alimentées par la tenue de grands congrès internationaux et la multiplication des publications scientifiques, renouvellent en profondeur l'héritage culturel du monde ibérique. Les deux guerres mondiales, la grande crise des années 1930 et l'émergence du bolchevisme et des fascismes introduisent de nouvelles dynamiques politiques et identitaires dans les sociétés latino-américaines, que les débuts de la Guerre froide vont contribuer à figer. Le cours abordera donc la place de l'Amérique Latine dans l'espace euro-américain selon une approche large et transnationale embrassant aussi bien la politique que la culture et la science, l'économie et la finance, les relations internationales.

Orientation bibliographique

BULMER-THOMAS, Victor, *The Economic History of Latin America since Independence*, Cambridge UK, Cambridge University Press, 2^e édition, 2003.
CARMAGNANI, Marcello, *El otro occidente. América latina desde la invasión europea hasta la globalización*, Mexico, El Colegio de México-Fideicomiso de las

Américas-Fondo de Cultura económica, 2004.

COMPAGNON, Olivier, *L'adieu à l'Europe. L'Amérique latine et la Grande Guerre (Argentine et Brésil, 1914-1939)*, Paris, Fayard, coll. « L'épreuve de l'histoire », 2013.

CHEVALIER, François, *L'Amérique latine de l'Indépendance à nos jours*, Paris, PUF, coll. Nouvelle Clio, 2^{ème} éd. refondue, 1993.

GONZÁLEZ BERNALDO, Pilar, HILAIRE-PERÉZ, Liliane (dir.), *Les savoirs-mondes. Mobilités et circulations des savoirs depuis le Moyen-Âge*, 6^e partie, Circulation des savoirs et

pouvoirs dans l'espace atlantique, p. 377-498, Rennes, Presse Universitaires de Rennes, 2015.

LEMPÉRIÈRE, A., LOMNÉ, G., MARTINEZ, F., ROLLAND, D., *L'Amérique latine et les modèles européens*, Paris, L'Harmattan, 1998.

LÖWY, Michael, *Le marxisme en Amérique latine de 1909 à nos jours. Anthologie*, Paris, F. Maspéro, 1980.

MANIGAT, Leslie, *L'Amérique latine au XX^e siècle*, Paris, Seuil, coll. Points Histoire, 1991.

ROLDÁN, Eugenia & CARUSO, Marcelo (éd.), *Imported modernity in Post-colonial State Formation*, Frankfurt-Berlin-Bern, Peter Lang, 2007.

J3041519 /J3041619 : Histoire contemporaine de l'Afrique subsaharienne

Enseignants : Samuel F. Sanchez (S1), Anne Hugon (S2)

Sujet du cours (S1) : L'Afrique dans les mondialisations (sociétés, économies) XIXe-XXe siècles (S. Sanchez)

Le cours abordera l'évolution des sociétés africaines dans leur rapport avec le monde sur une durée assez longue (XIXe et XXe siècles), en dépassant le découpage chronologique classique (période pré-coloniale et période coloniale). Après deux siècles marqués par la prégnance de la traite des esclaves, les organisations économiques et sociales africaines sont, dès le début du XIXe siècle, touchées par les bouleversements économiques globaux (révolutions industrielles et économiques). L'intégration accélérée de nombreuses régions africaines dans de nouvelles logiques marchandes contribue à la formation de nouvelles entités politiques, tant en Afrique de l'Ouest qu'en Afrique orientale. L'impérialisme économique européen et américain, porté par les sociétés de commerce européennes, nourrit de profondes mutations dans la consommation et les modes de production africains. Dès le début du XXe siècle, l'imposition d'un ordre politique nouveau, façonné par des puissances Européennes accélère l'intégration de l'Afrique dans des logiques économiques mondialisées. Le développement des infrastructures de communication, la monétarisation du continent, la diffusion de nouvelles formes de travail et le développement d'activités économiques caractérisent l'impact profond de la colonisation sur les sociétés africaines. L'organisation coloniale connaît cependant d'importantes mutations après la seconde guerre mondiale et conduit à une idéologie développementaliste, qui se poursuit après les indépendances. Le thème sera abordé à l'aide de nombreux documents, tant quantitatifs que qualitatifs.

Bibliographie

Almeida-Topor (H. d'), *L'Afrique au XX^e siècle*, Paris, coll. U, Colin, 1993, 363 p.
Coquery-Vidrovitch (C.) et Moniot (H.), *L'Afrique noire de 1800 à nos jours*, Paris P.U.F., (3^e éd. 1992), 480 p.
Cooper F., *L'Afrique dans le monde. Capitalisme, empire, État-nation*, Paris, Payot, coll. « Bibliothèque historique », 2015, 250 p.
M'Bokolo (E.), *Afrique noire : histoire et civilisations*, Tome 2 - XIX^e et XX^e siècles, Paris Hatier-AUPELF, 1992, 576 p.

Histoire générale de l'Afrique, Volume 6 : L'Afrique au XIXe siècle jusque vers les années 1880 (dir. Ade Ajayi), Paris, UNESCO, 1996
Histoire générale de l'Afrique, Volume 7 : L'Afrique sous domination coloniale, 1880-1935 (dir. A. Adu Boahen), Paris, UNESCO, 1987

Sujet du cours (S2) : Histoire de l'Afrique du Sud XIXe-XXe siècles (A. Hugon)

Ce cours se propose de comprendre les dynamiques singulières de l'Afrique du Sud sur deux siècles, du début du XIXe s. à nos jours. L'épisode de l'apartheid (système de ségrégation raciale radicale) est sans doute le plus connu des traits distinctifs de ce pays mais ce système est l'aboutissement d'une longue histoire de domination et de résistances. En effet, cette région est caractérisée par un peuplement d'origine européenne qui a entraîné des contacts, des conflits et des négociations, entre diverses populations, africaines, européennes, voire asiatiques. On mettra en particulier l'accent sur l'histoire des peuples africains durant ces deux siècles, laquelle histoire n'est qu'en partie influencée par la présence des Blancs dans la région. De l'expansion zouloue à la difficile liquidation de l'apartheid, on évoquera les changements politiques, culturels, sociaux et économiques d'un pays qui est récemment devenu une puissance régionale, voire mondiale. Ce sera l'occasion d'aborder la question du racisme dans la construction d'une politique coloniale puis nationale. Le cours s'appuiera sur une brochure incluant des documents historiques, en anglais ou en français, dus à des acteurs locaux ou étrangers; il s'appuiera également en partie sur des films documentaires.

Bibliographie

FAUVELLE-AYMARD François-Xavier : *Histoire de l'Afrique du Sud*, Paris, (L'Univers Historique, Le Seuil; rééd 2013 en collection Point Seuil)

COQUEREL, Jean-Paul *L'Afrique du Sud, une histoire séparée, une nation à réinventer*. Paris, Découvertes Gallimard, 2010 (rééd)

BECK Roger *The History of South Africa*, Greenwood Press, 2000.

BEINART William *Twentieth Century South Africa*, Oxford University Press, 2001.

Nigel WORDEN, *The making of South Africa. Conquest, Apartheid, Democracy*, Wiley-Blackwell, 5th edition, 2012)

J3041719/J3041819 : Histoire culturelle et politique des sociétés contemporaines

Cet enseignement se déroulera uniquement au Semestre 2

**Enseignants : CM : Pascale Goetschel et Fabien Archambaut
TD : Fabien Archambaut**

Sujet du cours : Crises et imaginaires de crise (XX^e-XXI^e siècles)

Les sociétés occidentales connaissent, de l'affaire Dreyfus à Occupy Wall Street, toute une série de crises, entendues comme moments paroxystiques de tensions, précipités d'événements nourrissant à leur suite de notables transformations. Ces crises ont comme caractéristiques de toucher aussi bien les domaines sociaux et économiques que politiques et culturels. Obéissant à des chronologies particulières, elles comportent leur lot d'émotions qu'il s'agira d'étudier tout autant que les manifestations symboliques et les perceptions auxquelles elles donnent lieu.

On proposera une réflexion synthétique sur la manière dont les crises ordonnent littéralement certaines périodes : la "Belle Epoque", les "années 1930", "les années 1968", l'année 1989. Au-delà de leur dimension événementielle, on insistera sur les imaginaires qu'elles véhiculent et les reconfigurations des systèmes de représentations qu'elles entraînent, que ce soit l'idée récurrente de "crise de la culture", du couple fascisme/antifascisme, du rapport au fait colonial ou au "socialisme réel". L'accent sera également mis sur les modalités pratiques et symboliques de ces configurations et reconfigurations : groupes d'acteurs en jeu, expressions collectives, logiques de médiatisation.

Orientation bibliographique :

Essais

Hannah Arendt, *La Crise de la culture : huit exercices de pensée politique*, trad. fr. de *Between past and future* [1961], Paris, Gallimard, 1972

Armand Mattelart, *Histoire de l'utopie planétaire. De la cité prophétique à la société globale*, Paris, La Découverte, 2009

Karl Polanyi, *La Grande transformation. Aux origines politiques et économiques de notre temps* [1944], trad. fr. Paris, Gallimard, 1983

Oswald Spengler, *Le Déclin de l'Occident*, trad. fr. de *Der Untergang des Abendlandes* [1918, 1922], Paris, Gallimard, 1948

Ouvrages

Gerd-Rainer Horn, Padraic Kenney (dir.), *Transnational Moments of Change: Europe 1945, 1968, 1989*, Lanham, Rowman & Littlefield, 2004

Hartmut Kaelble, *Les Chemins de la démocratie européenne*, Paris, Belin, 2005

Myriam Maït-Aoudia, Antoine Roger, *La Logique du désordre. Relire la sociologie de Michel Dobry*, Paris, Presses de Sciences Po, 2015

Immanuel Wallerstein, *L'Universalisme européen : de la colonisation au droit d'ingérence*, trad. fr., Demopolis, Paris, 2008

Dossier "Crises et conscience de crise", *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, vol 84, n° 4, 2004

Enseignants : Paul Gradvohl (CM), Alain Soubigou (TD)

Sujet du cours : Histoire politique et sociale de l'Europe médiane de 1815 au XXI^e siècle

L'Europe médiane (située entre l'Allemagne, l'Autriche, la Russie et la Turquie) est caractérisée depuis l'ère moderne par des discontinuités étatiques. Les 22 États actuels se revendiquent parfois d'États fondés au Moyen Âge avec lesquels leur rapport fait l'objet de débats. Des traditions sont constamment ravivées et (ré)inventées à des fins d'instrumentalisation, et elles nourrissent l'emphase mise sur des spécificités nationales. Car la vigueur des espoirs ou des crispations autour de la souveraineté nationale fait un écho à des empires qui s'effritent (ottoman), s'effondrent (2^e et 3^e Reich, Russie), ou chutent à la fois lentement et rapidement (Autriche/Autriche-Hongrie, URSS), mais aussi, à l'inverse, à la construction européenne (UE).

Il s'agira ici de montrer les traits communs – voire tout simplement européens – de ce vaste espace qui représente presque 5 fois la France. Et de décrypter quelques-unes des spécificités nationales qui constituent l'attrait de l'Europe médiane et sa complexité. Contextes politiques, structures sociales et économiques ou environnement culturel seront abordés à travers des tableaux transversaux et nationaux, des portraits de grandes figures politiques et intellectuelles, des analyses des grands tournants des XIX^e et XX^e siècles. L'Europe centrale (Pologne, République tchèque, Slovaquie, Hongrie actuelles) forme le pivot de ce cours.

Le questionnement portera sur l'Europe médiane comme zone qui se distingue par deux points : (1) l'État national ou impérial n'a pu garantir la sécurité à ses citoyens ou sujets ; et (2) les mutations des sociétés ont été marquées à la fois par des flux transnationaux (souvent silencieux) et des ruptures politiques à fort impact économique et social, voire culturel (très bruyantes).

Cette région sera donc vue comme laboratoire et sismographe de l'histoire européenne.

Séance 1 : 1815-1848 : L'Europe centrale impossible pour cause de dominations impériales ?

Séance 2 : Magyar ou Ungarus ? Modernités hongroises et associées.

Séance 3 : 1848-1849 : une révolution centre-européenne à longue portée

Séance 4 : Portraits croisés : Le Comte Széchenyi (1791-1860) : les multiples facettes du "progrès" et František Palacký (1797-1876) : histoire, austroslavisme et politique

Séance 5 : Romantisme contre positivisme : questionnements polonais face à la domination impériale et la modernité

Séance 6 : Géopolitique, empires et nations entre Finlande et Grèce de 1830 à 1914 : quelle place pour l'Europe centrale

Séance 7 : Religions mutantes et naissance de la politique de masse en Europe centrale

Séance 8 : Transformations économiques, mondialisations, migrations entre 1870 et 1914

Séance 9 : Mise en nations (1) : Autriche-Hongrie, terres polonaises, circulations européennes avant 1914

Séance 10 : Art nouveau, ébullitions culturelles et scientifiques, l'Europe de l'effervescence modernisatrice et de la quête folklorique

Séance 11 : Violences centre-européennes : entre Balkans et autres fronts

Séance 12 : La guerre et la révolution : 1917-1918 en Europe centrale et pour ses soldats

J3042119/J3042219 : Histoire économique et sociale contemporaine

Enseignants : S1 Olivier Feiertag / S2 Frédéric Tristram

Sujet du cours : Les dynamiques de l'industrie des années 1880 à 1940.

Production, financement, travail (France, Etats-Unis, Royaume-Uni, Allemagne)

Ce cours vise à présenter une histoire longue des dynamiques industrielles dans les quatre principaux pays occidentaux (France, Royaume-Uni, États-Unis, Allemagne) des années 1880 à nos jours. Le premier semestre traitera de la naissance et de la diffusion inachevée de la seconde révolution industrielle. On y étudiera comment des transformations techniques majeures, apparues dans le dernier quart du XIXe siècle, ont conduit aux développements de nouveaux secteurs industriels (sidérurgie de l'acier, aluminium, chimie, automobile, électricité, aéronautique, pétrole...) et à l'apparition de nouveaux procédés de production, autour de la parcellisation des tâches, la standardisation des produits et leur diffusion en grandes séries. Les conditions et les formes du travail en sont considérablement affectées, comme la représentation collective des milieux ouvriers au sein de structures de masses (syndicats ou partis politiques). Ce sont enfin des financements nouveaux et de plus large ampleur qui doivent être mobilisés à l'appui de cette production de masse.

Cette « révolution », trop rapidement résumée sous le terme de fordisme, laisse cependant subsister des formes plus traditionnelles de production, touche à des degrés divers les différentes économies nationales, bénéficie plus ou moins du soutien et de l'accompagnement de l'État, et conduit à une nouvelle hiérarchie des puissances. Ces effets se déploient enfin dans des chronologies perturbées par les deux événements majeurs que sont la Première Guerre mondiale et la crise des années 1930.

Plan

Séance 1. 19/9. Présentation

Séance 2. 26/9. Les produits et les procédés de production de la seconde industrialisation

Séance 3. 3/10. Les élites industrielles

Séance 4. 10/10. Les transformations du monde du travail

Séance 5. 17/10. La ville industrielle

Séance 6. 24/10. La guerre industrielle

Séance 7. 7/11. La rationalisation industrielle dans les années 1920

Séance 8. 14/11. Crise des années 1930 et ses effets sur l'industrie

Séance 9. 21/11. Partiel blanc

Séance 10. 28/11. Les effets sociaux de la crise

Séance 11. 5/12. Le Royaume-Uni : un rebond industriel dans les années 1930

Séance 12. 12/12. L'industrie et les expériences de reflation (États-Unis, France)

Séance 13. 19/12. La relance des industries d'armement à la veille de la guerre

Bibliographie

-Jean-Charles Asselain, *Histoire économique du XXe siècle*, 2 vol., Paris, Sciences Po/Dalloz, 1995

-Françoise Berger (et alii), *Industries, territoires et cultures en Europe du Nord-Ouest, XIXe-XXe siècles*, Roubaix, ANMT, 2015

--François Caron, *Les deux révolutions industrielles du XXe siècle*, Paris, Albin Michel, 1997

- Jean-Claude Daumas, *Dictionnaire historique des patrons français*, Paris, Flammarion, 2010
- Michael Dittenfass et Jean-Pierre Dormois, *The British Industrial Decline*, London, NY, Routledge, 1998
- Jean-Pierre Dormois, *Histoire économique de la Grande-Bretagne au XXe siècle*, Paris, Hachette, 1994
- Jean-François Eck, *Histoire de l'économie française de la crise de 1929 à l'Euro*, Paris, Armand Colin, 2009
- Michel Hau, *Histoire économique de l'Allemagne*, Paris, Economica, 1994
- Ivan Kharaba, Anne Dalmasso, Philippe Mioche (et alii), *Politiques industrielles d'hier et d'aujourd'hui en France et en Europe*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon, 2009
- Maurice Lévy-Leboyer (dir.), *Histoire de la France industrielle*, Paris, Larousse, 1996
- Jean-Louis Loubet, *Une autre histoire de l'automobile*, Rennes, PUR, 2017
- Jonathan Rees, *Industrialization and the Transformation of American Life: A Brief Introduction*, John Hopkins University Press, vol. 55, 2014

- Denis Woronoff, *Histoire de l'industrie en France, du XVIe siècle à nos jours*, Paris, Le Seuil, 1994

J3042319/J3042419 : Histoire de la Russie contemporaine

Enseignant : François-Xavier Nerard

Sujet du cours : Le pouvoir en Russie et en URSS : pratiques et représentations.

Semestre 1 : Du règne de Nicolas 1^{er} à la fondation de l'URSS

Ce semestre commencera, à Saint-Petersbourg, avec l'étude d'une révolte contre le pouvoir du tsar, celle des Décembristes, en 1825, qui marque durablement les mémoires et s'achèvera avec la proclamation de l'Union des républiques socialistes soviétiques en décembre 1922, à Moscou. Nous étudierons, au long de ce XIX^e siècle, le pouvoir tsariste, ses rites et ses symboles. Nous aborderons les attentes qu'il suscite et les réformes qu'il promet, avant d'être remis en cause par les révolutions de 1905 et de 1917 et de se fracasser sur la Première Guerre mondiale avec l'abdication de Nicolas II en mars 1917. Mais le cours ne se limitera pas à une étude du pouvoir central. Il s'agira, pour nous, de réfléchir à ce que signifie le pouvoir dans cette Russie tsariste, un pouvoir en pratiques, aussi bien dans les villes que dans les campagnes. Quel est le pouvoir du fonctionnaire ou celui du propriétaire terrien ? Comment définir celui de la communauté paysanne, mais aussi celui du maître de famille au sein du foyer ? Nous envisagerons également les zones périphériques d'un Empire colonisateur en expansion, dans le Caucase ou en Asie centrale. Nous réfléchirons donc aussi bien aux institutions qu'aux hommes et aux femmes qui peuplent ce vaste pays. La révolution d'Octobre 1917 tourne une page essentielle, mais impose aux révolutionnaires de réfléchir à ce qu'est le pouvoir, à ce qu'il a été et à ce qu'ils veulent en faire.

Éléments de bibliographie

Wladimir Berelowitch, *Le grand siècle russe d'Alexandre Ier à Nicolas II*, Paris, Gallimard, Découverte, 2005.

Michel Heller, *Histoire de la Russie et de son empire*, Paris, coll. « Champs Histoire », 2009.

Claudio Ingerflom, *Le tsar, c'est moi : l'imposture permanente, d'Ivan le Terrible à Vladimir Poutine*, Paris, PUF, 2015

Marie-Pierre Rey, *La Russie face à l'Europe occidentale d'Ivan le Terrible à Vladimir Poutine*, Paris, Flammarion, 2016

Nicholas Riazanovsky, *Histoire de la Russie, des origines à 1996*, Paris, Robert Laffont, collection « Bouquin », 1996.

Semestre 2 : De la fondation de l'URSS à la constitution de la nouvelle Russie indépendante (1922-1993)

Le siècle soviétique, objet du second semestre s'achève, symboliquement et institutionnellement, avec l'adoption, par référendum, de la nouvelle constitution de la Russie démocratique en décembre 1993. La nature de l'État soviétique a fait l'objet de multiples réflexions : on a parlé, notamment, d'État totalitaire. Nous réfléchirons à cette notion et à sa pertinence à travers le siècle, de Lénine à Gorbatchev. Une réflexion sur les institutions et les constitutions soviétiques ne suffit pas pour comprendre la réalité d'un État, d'où la nécessité de se tourner là encore vers les pratiques. Qui sont les nouveaux dirigeants de l'URSS ? Le pouvoir bolchevique est-il aussi radicalement nouveau qu'il le prétend ? Qu'est-ce que le stalinisme ? Quelles sont les frontières de ce pouvoir ? Est-il aussi absolu que les représentations consacrées le laissent penser ? Qui détient le pouvoir en URSS ? Les bouleversements du pays provoqués par la mort de Staline et la déstalinisation changent-ils la nature du pouvoir soviétique ? Que devient l'URSS à l'époque de Nikita Khrouchtchev, Leonid Brejnev et ses éphémères successeurs ? Nous essaierons de répondre à ces multiples interrogations. Le semestre se conclura par l'étude de l'aventure de la *perestroïka*, cette tentative de réforme d'un pays et d'un système. Nous aborderons ses origines, ses idées et finalement les causes de son échec.

Les passerelles entre les deux semestres seront nombreuses, mais rien n'empêche de suivre séparément chaque cours, conçu comme un ensemble autonome.

Éléments de bibliographie

Sabine Dullin, *Histoire de l'URSS*, Paris, La Découverte, 2003

Gilles Favarel-Garrigues & Kathy Rousselet, *La Russie contemporaine*, Paris, Fayard, 2010

Sheila Fitzpatrick, *Le Stalinisme au quotidien : La Russie soviétique dans les années 30*, Paris, Flammarion, 2002

Moshe Lewin, *Le siècle soviétique*, Paris, Fayard : Monde diplomatique, 2003

J3042519/J3042619 : Culture et imaginaires sociaux XIX^e-XX^e siècle

CM : Dominique KALIFA

TD-S1 : Éric FOURNIER/TD-S2 Inés ANRICH

Semestre 1 : Le XIX^e siècle par lui-même : exploration, descriptions, représentations.

La compréhension du passé repose principalement sur les documents que nous ont laissés les hommes et les femmes qui l'ont habité. Le XIX^e siècle occupe à cet égard une place singulière : il fut le premier à se penser comme un « siècle » doté d'une qualité ordinale. Ce cours étudiera donc les des façons dont les contemporains ont perçu et produit les savoirs et les représentations propres à leurs sociétés. Enquêtes sociales et administratives, tableaux et physiologies, presse et littérature, travaux naissants d'ethnologie et de sociologie, seront interrogés sur leurs modalités de production et leurs contenus autant que sur leurs imaginaires.

Semestre 2 : Qu'est-ce que le XX^e siècle ?

Rarement un siècle aura eu une conscience aussi aigue – et tragique – de lui-même que le XX^e siècle. Qu'on le pense court (1914-1989), moyen (1900-2000) ou long (1880-2001), il est un siècle « extrême » (Eric Hobsbawm à tous les égards. Ce cours s'interrogera sur les diverses « découpes » qui rythment son cours et les imaginaires qui y sont associés ; il s'attachera aussi à suivre les destinées de quelques figures centrales qui en incarnent les attentes, les excès ou les tourments (Georges Orwell, Arthur Koestler, Simone de Beauvoir, Gandhi, etc.)

Bibliographie succincte :

1^{er} semestre :

- M.-N. BOURGUET, *Déchiffrer la France. La statistique départementale à l'époque napoléonienne*, Paris, 1989.
- J. CARRE et J.P. REVAUGER. *Écrire la pauvreté. Les enquêtes sociales britanniques aux XIX^e et XX^e s*, Paris, 1995
- A. CORBIN *et al.* (dir.), *L'invention du XIX^e siècle*, Paris, 2002.
- E. GEERKENS *et al.* (dir.) *Les Enquêtes ouvrières dans l'Europe contemporaine*, Paris 2020.
- B. KALAORA, A. SAVOYE, *Les Inventeurs oubliés. Le Play et ses continuateurs*, Paris, 1989.
- D. KALIFA, *L'enquête, Romantisme. Revue du XIX^e siècle*, 2010.
- G. LECLERC, *L'Observation de l'homme. Une histoire des enquêtes sociales*, Paris, 1979.
- A. SAVOYE, *Les débuts de la sociologie empirique en France, 1830-1930*, Paris, Klincksieck, 1994.

2^e semestre :

- S. CHAPERON, *Les Années Beauvoir (1945-1970)*, Paris 2000.
- E. HOBSBAWM, *L'Age des extrêmes ? Le court XX^e siècle, 1914-1991* Bruxelles, 1998.
- D. KALIFA, *Les Noms d'époque. De Restauration à Années de plomb*, Gallimard, 2020.
- S. MALTÈRE, *George Orwell*, Gallimard, 2017.
- R. REMOND, *Regard sur le siècle*, Paris, 2000,
- M. SCAMMELL, *Koestler. The Literary and Political Odyssey of a Twentieth-Century Skeptic*, Londres, 2008.

Enseignante : Laura Hobson Faure

Sujet du cours S1: Histoire des Juifs en France de la Révolution aux années 1960s

Présentation :

Le premier semestre de ce cours aborde l'histoire contemporaine des Juifs en France et dans l'empire colonial, de la Révolution française aux années 1960 à la croisée des approches, des méthodes et des sources. La question de l'émancipation politique des Juifs est au centre de nos interrogations, afin de comprendre l'intégration des Juifs en France aux 19^{ème}-20^{ème} siècles. Une approche en histoire sociale et politique guide notre réflexion, afin de comprendre la population juive française dans sa diversité idéologique et géographique. Les transformations religieuses, les migrations de la fin du 19^{ème} siècle d'Europe orientale, de l'entre-deux-guerres, et d'Afrique du Nord dans les années 1950-60 sont étudiées, tout comme les événements politiques majeurs, notamment l'Affaire Dreyfus, la Première Guerre mondiale, et la Shoah. Notre objectif est de comprendre les expériences juives dans leur pluralité, à travers l'analyse des rapports qu'entretiennent les Juifs les uns avec les autres et les Juifs avec la société française dans une période de forte évolution.

Sujet du cours S2 : Histoire des Juifs aux Etats-Unis, de la Révolution américaine aux années 1950s

Présentation :

Le deuxième semestre de ce cours a pour objet l'histoire contemporaine des Juifs aux États-Unis, de la Révolution américaine aux années 1950. Ainsi, ce cours permet une comparaison fort intéressante avec la France pendant la même époque. Quelle est la place des Juifs dans la jeune république américaine ? Est-ce

que la vie juive américaine est bien « exceptionnelle » et « post-émancipatoire », comme l'ont suggéré certains historiens ? Quelles structures émergent pour fédérer la vie juive américaine, en pleine expansion géographique ? A travers l'étude des migrations, de l'idéologie religieuse, des institutions communautaires et philanthropiques, nous posons la question des divisions internes au sein de la population juive américaine, ainsi que les relations qu'entretiennent cette population avec l'État américain. On porte une attention particulière à la place des Juifs américains au sein de la Diaspora juive, notamment face à la montée du Nazisme et face à la Shoah.

Bibliographie

France :

- BECKER, Jean-Jacques et WIEVIORKA, Annette (dir.), *Les Juifs de France de la Révolution française à nos jours*, Paris, Liana Levi, 1998.
- BENBASSA, Esther, *Histoire des Juifs de France*, Paris, Seuil, 2000 [1997].
- BIRNBAUM, Pierre, *Destins juifs, de la Révolution française à Carpentras*, Paris, Calmann-Lévy, 1995.
- GREEN, Nancy, *Les Travailleurs immigrés juifs à la Belle époque. Le « Pletzl » de Paris*, Paris, Fayard, 1985.
- HYMAN, Paula E., *The Jews of Modern France*, Berkeley, University of California Press, 1998.
- POZNANSKI, Renée, *Les Juifs en France pendant la Seconde Guerre mondiale*, Paris, Pluriel, 1994.
- WINOCK, Michel, *La France et les Juifs de 1789 à nos jours*, Paris, Seuil, 2004.
- ZYTNIICKI, Colette (dir.), *Terre d'exil, terre d'asile. Migrations juives en France aux XIX^e et XX^e siècles*, Paris, Éditions de l'Éclat, 2010.

États-Unis :

- COLLOMP, Catherine, *Résister au nazisme. Le Jewish Labor Committee, New York, 1934-1945*, Paris, Editions du CNRS, 2016.
- GLAZER, NATHAN, *LES JUIFS AMERICAINS DU XVII SIECLE A NOS JOURS*, PARIS, CALMANN-LEVY, 1972.
- HOBSON FAURE, Laura, *Un « Plan Marshall juif ». La présence juive américaine en France après la Shoah, 1944-1954*, Paris, Ed. Le Manuscrit, [2013] 2018.
- KASPI, André, *Les Juifs américains*, Paris, Plon, 2008.
- NOVICK, Peter, *L'holocauste dans la vie américaine*, trad. de l'anglais [The Holocaust in American Life] par Pierre-Emmanuel Dauzat, Paris, Gallimard, 2001.
- OUSSET-KRIEF, Annie, *Les Juifs d'Europe orientale aux Etats-Unis, 1880-1905. Immigration et solidarité*, Paris, L'Harmattan, 2009.
- OUZAN, Françoise, *Ces Juifs dont l'Amérique ne voulait pas, 1945-1950*, Paris, Editions Complexe, 1995.
- OUZAN, Françoise, *Histoire des Américains juifs, de la marge à l'influence*, Paris, André Versaille éditeur, 2008.
- SARNA, Jonathan, *American Judaism: A History*, New Haven/Londres, Yale University Press, 2004.

Enseignants : CM et TD S2 Vincent Robert/ TD-S1 Alexandre Puche

Sujet du cours (S. 1) : L'invention du socialisme en Europe occidentale (du début du dix-neuvième siècle à la fondation de l'Association internationale des travailleurs)

En Europe occidentale, le demi-siècle qui suivit l'effondrement de l'empire napoléonien a vu l'émergence d'un scandaleux paradoxe : l'incontestable avancée des sciences et des techniques, de l'industrie et des transports (et même de l'agriculture), le développement et l'embellissement des villes, bref le progrès de la civilisation s'accompagnait du surgissement d'une effroyable misère, de la multiplication d'un prolétariat misérable dont le sort était souvent comparé à celui des esclaves noirs d'Amérique.

A la suite de Robert Owen, d'Henri de Saint-Simon et de Charles Fourier, il y eut donc en Grande-Bretagne, en France puis en Allemagne un certain nombre d'auteurs pour contester les dogmes du libéralisme triomphant et de l'économie politique naissante et pour réfléchir à ce que devrait être la société juste de l'avenir, basée sur l'association. La plupart ne se contentèrent pas d'écrire, mais s'efforcèrent de convertir à leurs idées les contemporains. Peu écoutés des puissants, ils ne tardèrent pas à trouver un auditoire dans la petite bourgeoisie et parmi les prolétaires eux-mêmes, et à intéresser les premières militantes des droits des femmes. Les révolutions de 1848 furent à la fois leur chance et leur échec : ceux qui leur succédèrent les qualifièrent dédaigneusement d'utopistes, mais ils leur devaient beaucoup plus qu'ils n'ont cru bon de le reconnaître.

Quelques titres en guise d'introduction bibliographique :

Jonathan Beecher, *Fourier. Le visionnaire et son monde*, (trad. fr.) Paris, Fayard, 1993.

Jonathan Beecher, *Victor Considerant. Grandeur et décadence du socialisme romantique*, (trad. fr.), Dijon, Presses du réel, 2012.

Thomas Bouchet, Vincent Bourdeau (et alii), *Quand les socialistes inventaient l'avenir, Presse, théories et expériences, 1825-1860*, Paris, La découverte, 2015.

Christophe Charle, *Discordance des temps. Une brève histoire de la modernité*, Paris, Armand Colin, 2011.

Sébastien Charléty, *Histoire du saint-simonisme (1825-1864)*, Paris, Hartmann, 1931, rééd., Perrin, 2018.

Jacques Droz (dir.) *Histoire générale du socialisme*, t. I, *Des origines à 1875*, Paris, PUF, 1972.

François Fourn, *Etienne Cabet ou le temps de l'utopie*, Paris, Vendémiaire, 2014.

Jacques Rancière, *La nuit des prolétaires, Archives du rêve ouvrier*, Paris, Fayard, 1981.

William Sewell, *Gens de métier et révolutions. Le langage du travail de l'ancien régime à 1848*, Paris, Aubier, 1983.

Jonathan Sperber, *Karl Marx, homme du XIX^{ème} siècle*, (trad. fr.), Paris, Piranha, 2017.

Sujet du cours (S. 2) : Alimentation, cuisine et politique dans l'Europe du dix-neuvième siècle.

Pour les populations d'Europe occidentale, le dix-neuvième siècle ne fut pas seulement le siècle de la révolution industrielle et de l'urbanisation, mais aussi le temps des dernières grandes famines (1816-1817, 1845-47) suivie de l'amélioration lente des régimes alimentaires ; l'époque où furent inventés le restaurant et la gastronomie, mais aussi la diététique, les cantines et le *corned beef*... On se propose dans cet enseignement de retracer l'ensemble de ces changements, sans oublier leurs conséquences politiques, puisque l'alimentation constituait alors pour les pouvoirs établis, qui redoutaient la colère des affamés, comme pour les sujets ou citoyens, qui pour la plupart avaient un jour ou l'autre connu la faim, un des enjeux cachés, mais probablement décisifs de la politique et du gouvernement.

Bibliographie indicative :

- Jean-Louis Flandrin, Massimo Montanari, *Histoire de l'alimentation*, Paris, Fayard, 1996.
- Antoine de Baecque, *La France gastronome, ou comment le restaurant est entré dans notre histoire*, Paris, Payot, 2019.
- Michel Bonneau, *A la table des pauvres. Cuisiner dans les villes et les cités industrielles, 1750-1950*, Rennes, PUR, 2013.
- Jean-Claude Bonnet, *La gourmandise et la faim, Histoire et symbolique de l'aliment, 1730-1830*, Paris, Le livre de poche, 2015
- Jean-Paul Aron, *Le mangeur du dix-neuvième siècle*, (1973), rééd. Paris, les Belles Lettres, 2013.
- Madeleine Ferrière, *Nourritures canailles*, Paris, Seuil, 2007.

J3043119/J3043219 : Histoire contemporaine de l'Asie

Enseignantes : Christina Wu (CM), Sara Legrandjacques (TD)

Sujet du cours : « L'Asie et la modernité. XIXème-XXIème

L'objet de ce cours est d'examiner la multiplicité des conceptions et expériences de la « modernité » dans l'Asie contemporaine. Loin se réduire à une démarche imposée par les puissances occidentales aux sociétés asiatiques, la modernisation est aussi le fruit d'interactions entre groupes divers – conservateurs, nationalistes, réformistes... Nous aborderons ces développements et interactions en nous focalisant sur les effets de l'impérialisme européen, la construction des sociétés coloniales, les conditions de l'affirmation des États-nations modernes, et les processus de l'émergence de l'Asie contemporaine. En mêlant les jeux d'échelles, ce cours propose une lecture comparée de l'histoire de l'Asie.

Bibliographie :

- Michel Foucher (dir.), *Asies nouvelles*, Belin, 2002.
- Pierre Grosser, *L'histoire du monde se fait en Asie : Une autre vision du XXe siècle*, Odile Jacob, 2017.
- Jean-François Klein, Pierre Singaravélou et Marie-Albane de Suremain, *Atlas des empires coloniaux*, Autrement, 2012.
- Philippe Pelletier, *L'Extrême-Orient. L'invention d'une histoire et d'une géographie*, Gallimard, 2011.
- Harmut O. Rothermund, *L'Asie orientale et méridionale aux XIXe et XXe siècles*, PUF, 1999.
- Sven Saaler et Christopher Szpilman (ed.), *Pan-Asianism : A Documentary History*, Rowman & Littlefield, 2011.
- Pierre Singaravélou, *Les empires coloniaux (XIXe-XXe s.)*, Seuil, 2013.

- Pierre-François Souyri, *Moderne sans être occidental. Aux origines du Japon aujourd'hui*, Gallimard, 2016.
- Hugues Tertrais, *L'Asie-Pacifique au XXe siècle*, Armand Colin, 2015.
- Nora Wang, *L'Asie orientale du milieu du XIXe siècle à nos jours*, Armand Colin, 2014.

J3040119/J3040219 : Guerre, politique et sociétés XIX-XX^e siècle

Enseignants : Alya Aglan (CM), Nicolas Offenstadt (TD)

Sujet du cours : Guerres et paix en Europe de la Belle époque au Mur de Berlin

Argumentaire :

Dans *Le monde d'hier. Souvenir d'un Européen*, Stefan Zweig décrit l'Europe d'avant 1914 comme le « monde de la sécurité », « un monde ordonné aux stratifications claires et tranquilles, un monde sans hâte ». L'Europe qui passe, en une génération, de la paix à de multiples guerres constitue l'objet de ce cours. Comment les temps de guerre et de paix se trouvent-ils étroitement imbriqués ? Comment les sociétés réagissent-elles aux tourments des recompositions géographiques et politiques engendrées par deux nouvelles idéologies, le bolchévisme et le fascisme ? Quel rôle joue la jeune Société des nations née à la fin de la Première Guerre mondiale ? Quels sont les initiatives et institutions de la paix en Europe ? Enfin comment la Seconde Guerre mondiale a-t-elle donné naissance à une nouvelle forme de guerre dite « froide », inscrite dans la partition de l'Allemagne entre RFA et RDA ?

Si les situations de guerre sont en général bien identifiées, la définition de la paix est souvent plus incertaine. A l'issue des deux conflits mondiaux, ce fut pourtant un enjeu central pour toutes les sociétés sorties de l'affrontement : comment éviter les horreurs passées ? Comment ajuster la force des nations avec les idéaux de fraternité et d'internationalisme ? Ces questions ne sont pas seulement une affaire d'État. Depuis le second XIX^e siècle, de plus en plus de mouvements et d'associations entendent concourir à définir ce que doit être une bonne paix sur le continent. Il s'agit de comprendre comment les guerres ont marqué l'Europe et les Européens, civils et combattants, mais aussi comment des conceptions concurrentes de la paix se sont affrontées pour refonder de nouvelles sociétés.

Bibliographie introductive :

- Aglan, Alya, *La France à l'envers. La Guerre de Vichy (1940-1945)*, Paris, Gallimard, 2020
- Aglan, Alya et Frank, Robert (dir.), *1937-1947 La Guerre-monde*, Paris, Gallimard, 2015, 2 vol.
- Cabanes, Bruno et alii (dir.), *Une Histoire de la Guerre, du XIX^e siècle à nos jours*, Paris, Seuil, 2018
- Chapoutot, Johann, *Fascisme, nazisme et régimes autoritaires en Europe, 1918-1945*, Paris, PUF, coll. « Quadrige », 2013
- Charle, Christophe, Roche Daniel, (dir.), *L'Europe, encyclopédie historique*, Arles, Actes Sud, 2018
- Durand, Yves, *Histoire de la Deuxième Guerre mondiale*, Bruxelles, Complexe, 1997
- Girault, René et Frank, Robert, *Turbulente Europe et nouveaux mondes. 1914-1941*, Paris, Masson, 1988
- Guieu, Jean-Michel, *Le rameau et le glaive, les militants français pour la Société des Nations*, Paris, Presses de la FNSP, 2008
- Jeannesson, Stanislas, *La Guerre froide*, Paris, La Découverte, 2014
- Julien Elise, König Mareike, *Histoire franco-allemande, Rivalités et interdépendances, 1870-1918*, Paris, Septentrion, 2019.
- Krumeich, Gerd, *Le Feu aux poudres. Qui a déclenché la guerre en 1914 ?*, Paris, Belin, 2014
- Loez, André, *La Grande Guerre*, Paris, La Découverte, 2014
- Loez, André, Offenstadt Nicolas, *La Grande Guerre, carnet du centenaire*, Paris, Albin Michel, 2013
- Offenstadt, Nicolas, *Le pays disparu*, Paris, Gallimard, Folio Histoire, 2019
- Prost, Antoine (dir.), *Guerres, paix et sociétés 1911-1946*, Paris, Les éditions de l'Atelier, 2003.
- Schirmann, Sylvain, *Quel ordre européen ? De Versailles à la chute du III^e Reich*, Paris, A. Colin, 2006.
- Vaïsse, Maurice (dir.), *Le Pacifisme en Europe des années 1920 aux années 1950*, Bruxelles, Bruylant, 1993

UE 2 COMPLEMENTAIRE

3 Matières obligatoires au total par semestre

2 Formules sont proposées, au choix :

- 2 Sources et méthodes et 1 option professionnalisante**
- 1 Sources et méthodes et 2 options professionnalisantes**

Attention : il est recommandé pour quelques enseignements du groupe « Sources et Méthodes » de choisir son complément dans les options professionnalisantes

SOURCES ET MÉTHODES DES SCIENCES HISTORIQUES

J3011919/J3012019 : Sources mésopotamiennes

Enseignant : Philippe Clancier

Sujet du cours : Initiation à la langue akkadienne et à l'écriture cunéiforme

(enseignement à suivre pour les étudiants qui souhaiteraient continuer en histoire orientale en master)

S1 : apprentissage de la grammaire de l'akkadien d'époque paléo-babylonienne

La langue akkadienne présente au 18^{ème} siècle av. J.-C., sous le règne de Hammu-rabi de Babylone, un aspect « classique » qui permet un apprentissage relativement aisé. Le cours présente les grands principes grammaticaux du fonctionnement de la langue akkadienne, complétés par des exercices d'application et d'un premier contact avec les sources écrites de cette période.

S2 : apprentissage de la grammaire de l'akkadien d'époque paléo-babylonienne et de l'écriture cunéiforme

L'apprentissage de la langue akkadienne est complété à partir du second semestre par celui de l'écriture cunéiforme dans sa version simple de la période paléo-babylonienne (une centaine de signes phonétiques) et des exercices de lecture de textes.

Bibliographie

Pour ces deux semestres, un polycopié de grammaire et un livret d'exercices seront fournis aux étudiants qui suivent ce cours, qu'il est conseillé de coupler avec une UE d'histoire du Proche-Orient ancien (Histoire de la Mésopotamie ou Bible et Orient).

J3012119/J3012219 : Histoire grecque

Enseignants : Lucia Rossi, (S1), Bernard Legras (S2)

S1 : « Initiation à l'épigraphie grecque »

J3012115/J3012215 : Histoire grecque

Enseignants : Lucia Rossi (S1), Bernard Legras (S2)

S1 : « Initiation à l'épigraphie grecque »

L'épigraphie est la discipline qui étudie les documents inscrits sur un support durable comme la pierre, le bronze ou le plomb. Ces textes, des sources primaires, constituent (avec les papyrus) pour l'Antiquité la seule documentation écrite qui se renouvelle régulièrement. Le cours a pour but de donner les bases nécessaires à l'étude de ce type de documents, de donner un aperçu de leur grande variété (documents publics et privés, lettres, décrets, inventaires, comptes, poèmes, épitaphes, dédicaces...) et de montrer qu'ils peuvent concerner tous les aspects étudiés par les historiens de l'Antiquité (histoire sociale, religieuse et culturelle, histoire institutionnelle et militaire, histoire des relations internationales, histoire économique). De ce fait, l'étude des écritures épigraphiques des époques archaïque, classique et, plus spécifiquement, hellénistique sera couplée à l'analyse de monuments épigraphiques relatifs aux institutions politiques, militaires et fiscales des cités grecques, de même qu'à la vie culturelle et religieuse de ces dernières. En complément des CM et TD, des ateliers pratiques de description, déchiffrement et transcription des inscriptions grecques conservées au Musée du Louvre seront organisés au cours du semestre.

Vous trouverez ci-après une bibliographie d'introduction à la discipline qui vous permettra de vous familiariser avec les problématiques qui feront l'objet de ce cours et d'apprécier l'apport de l'épigraphie grecque à la connaissance des sociétés antiques ; il convient de prendre connaissance des articles signalés par un (*) avant le début de nos cours.

Bibliographie

(*) Robert L., « Les épigraphies et l'épigraphie grecque et romaine », dans *L'histoire et ses méthodes*, Encyclopédie de la Pléiade, Paris, 1961, p. 453-

497 (repris dans le recueil posthume d'articles : Louis Robert, *Choix d'écrits*, Paris, 2007, p. 87-114). Accessible en ligne : <http://web.philo.ulg.ac.be/antiquite/wp-content/uploads/sites/5/2017/04/LRobert.pdf>

(*) McLean B.H., *An Introduction to Greek Epigraphy of the Hellenistic and Roman Periods from Alexander the Great down to the Reign of Constantine*, Ann Arbor, 2002, Introduction, p. 1-23.

Remy B. et Kayser Fr., *Initiation à l'épigraphie grecque et latine*, Paris, 1999.

S2 : « Initiation à la papyrologie grecque »

La papyrologie a pour objet l'étude des papyrus, supports d'écriture d'origine végétale qui dans l'Antiquité furent employés dans tout le bassin oriental de la Méditerranée mais qui, pour des raisons de conservation, ont pour l'essentiel été retrouvés en Égypte. Aujourd'hui, plus de 30 000 papyrus grecs sont publiés et leur nombre s'accroît régulièrement. Le cours se propose de poser les bases du déchiffrement de tels documents, tout en montrant leur apport à des domaines très divers de l'histoire grecque. Le papyrus était utilisé pour tous les usages de l'écriture, comme le papier aujourd'hui, pour la vie publique et la vie privée. Les cours porteront sur l'étude de documents d'époque ptolémaïque (affiche placée sur la maison d'un prêtre, plainte d'une femme contre son mari, contrat de mariage, testament, compte de livraison de briques de construction...). Les papyrus de Zénon (III^e siècle av. n.è.) seront particulièrement sollicités.

Bibliographie

BAGNALL R.S. (éd.), *The Oxford Handbook of Papyrology*, Oxford, New York, Oxford University Press, 2009.

CLARYSSE, W., VANDORPE, K., *Zénon, un homme d'affaire grec à l'ombre des pyramides*, Louvain, Presses universitaires de Louvain, 1995.

LEGRAS, B., *Lire en Égypte d'Alexandre à l'Islam*, Paris, Picard, collection Antiqua, 2002.

ORRIEUX, P., *Les papyrus de Zénon : l'horizon d'un Grec en Égypte au III^e siècle avant J.-C.*, Paris, Macula, 1983.

SCHUBERT, P. (dir.), *Vivre en Égypte gréco-romaine*, Vevey, éd. de l'Aire, 2000.

NB : les cours d'initiation à l'épigraphie et à la papyrologie grecques sont étroitement liés et doivent obligatoirement être associés à un apprentissage de la langue grecque.

J3012319/J3012419 : Histoire romaine

Enseignants : F. Chausson, B. Rossignol, M. Sebaï

Cette UE comporte plusieurs enseignements qui sont complémentaires :

- un enseignement de latin, organisé par le département des langues de l'Université. Il permet l'initiation ou le perfectionnement des étudiants. Il est obligatoire !
- un enseignement d'épigraphie latine
- un enseignement de numismatique latine

S1 : Enseignants : François Chausson, Benoît Rossignol, Meriem Sebaï

L'épigraphie latine est la science qui traite des inscriptions latines sur pierre ou sur d'autres supports. La langue, stéréotypée, en est le plus souvent simple : une connaissance moyenne du latin est suffisante. Les inscriptions sont les grandes pourvoyeuses d'informations premières sur le monde romain, et chaque année, au fil de nouvelles découvertes, leur nombre s'accroît. Les étudier donne un accès direct et vivant aux réalités quotidiennes, institutionnelles, religieuses, politiques, culturelles du monde romain. L'initiation à cette discipline est fondée sur l'examen progressif de pierres inscrites.

Au premier semestre, on commencera, principalement par le biais des inscriptions funéraires, à étudier les dénominations des personnes (citoyens, pèlerins, hommes libres, affranchis, esclaves, femmes etc.) ; puis on passera à l'épigraphie relative aux sommets du pouvoir (l'empereur, les sénateurs, les chevaliers), puis à l'armée.

Bibliographie

- M. Cébeillac-Gervasoni, M. L. Caldelli, F. Zevi, *Epigraphie latine*, Paris, Armand Colin, 2006.
- R. Cagnat, *Manuel d'épigraphie latine*, Paris, 1914 (plusieurs réimpressions anastatiques).
- J.-M. Lassère, *Manuel d'épigraphie romaine*, Paris, Picard, 2005.
- F. Bérard et alii, *Guide de l'épigraphiste*, 3^e édition, Paris, 2000.

S2 : Enseignante : Meriem Sebaï

Cet enseignement mettra l'accent sur l'épigraphie municipale et religieuse (5 séances), sur les monnayages romains (8 séances) et, dans une moindre mesure et à titre comparatif,

sur les textes papyrologiques. Dans le prolongement du travail du premier semestre, il s'agira d'aborder la vie des habitants de l'Empire à travers une confrontation directe avec les sources, étudiées dans toute leur richesse et leur diversité.

Le décryptage des légendes et des images monétaires, l'analyse de spécimens isolés ou de séries thésaurisées, permettront d'explorer de nombreux domaines de l'histoire institutionnelle, économique, culturelle, artistique ou religieuse. Une séance sera consacrée à l'étude de documents antiques dans le cadre d'une visite au Cabinet des Médailles (BNF, Paris).

Bibliographie française sur la numismatique romaine (pour l'épigraphie, voir la présentation du S1) :

- M. Amandry et alii (éd.), *Dictionnaire de numismatique*, Paris : Larousse, 2001.
- M. Amandry et alii (éd.), *La monnaie grecque*, Paris : Elipses, 2001 [pour les méthodes présentées et les définitions de termes techniques].
- C. Brenot, X. Lorient, D. Nony, *Aspects d'histoire économique et monétaire de Marc Aurèle à Constantin, 161-337 ap. J.-C.*, Paris : Sedes, 1999 [déborde largement en amont le cadre chronologique fixé par le titre].
- A. M. Burnett, *La numismatique romaine*, Paris : Errance, 1988.
- C. Morisson, *La numismatique*, Paris : PUF, Que Sais-Je ?, 1992.

Cet enseignement se déroulera uniquement le 2

Enseignante : Isabelle Lespinet-Moret

Sujet du cours : Initiation à l'histoire sociale du contemporain. Travail, mouvements sociaux et politiques sociales. Approches nationales et transnationales (XIX^e-XXI^e siècles)

Le cours-TD d'histoire sociale du contemporain propose d'explorer les questions sociales, le travail, les mouvements sociaux et les politiques sociales au XX^{ème} siècle, principalement en France et en Europe occidentale. L'objectif est aussi de familiariser les étudiants avec les thèmes et démarches de l'histoire sociale en relation directe avec les recherches menées par les deux intervenantes, comme la santé au travail, les politiques sociales ou le genre et l'immigration dans le travail et la société.

Durant le premier semestre, l'accent sera mis sur les questions sociales, l'organisation sociale et les mouvements sociaux ainsi que sur les problématiques liées au genre et à l'immigration. Le second semestre se penchera plus spécifiquement sur les questions de politiques sociales et de protection sociale. Une attention particulière, au cours des deux semestres, sera apportée aux questions de circulations et de comparaison et à la dimension transnationale des approches.

La présentation des sources et des méthodes mobilisées en ces domaines inclura la visite de centres d'archives. En plus des séances d'évaluation, les étudiants pourront avoir à préparer un mini-mémoire individuel tiré de l'exploitation de sources spécifiques à l'histoire sociale. La conception du cours le destine en priorité aux étudiants désireux d'engager par la suite un master de recherche en histoire sociale. Il reste toutefois accessible à ceux qui, issus aux d'autres options et disciplines, sont soucieux d'en connaître les bases, les problématiques et leur évolution.

Bibliographie

. A. Brodiez-Dolino et B. Dumons, *La protection sociale en Europe au XX^{ème} siècle*, PUR, 2014.

N. Hatzfeld, M. Pigenet et X. Vigna (dir), *Travail, travailleurs et ouvriers d'Europe au XX[°]s*, Dijon, EUD, 2016.

M. Pigenet, D. Tartakowsky (dir.), *Histoire des mouvements sociaux en France de 1814 à nos jours*, Paris, La Découverte, 2012.

X. Vigna, *Histoire des ouvriers en France au XX^{ème} siècle*, Paris, Perrin, 2012.

Zancarini-Fournel Michelle, *Les luttes et Les rêves, une histoire populaire de la France de 1685 à nos jours*, Paris, La Découverte « Zones », 2016.

J3012519/J3012619 : Occident médiéval

Enseignants : Joseph Morsel (S1), Laurent Feller (S2)

Sujet du cours S1 : Pourquoi avons-nous des sources ? Introduction à la documentation écrite du Moyen Âge

Depuis une trentaine d'années, tant les anthropologues que les historiens (tout particulièrement médiévistes) ont entrepris de s'interroger sur le sens social du recours à l'écriture, au-delà du schéma simpliste opposant écrit et oral. Pour ce qui est des historiens médiévistes, la question est d'autant plus cruciale que la société médiévale 1) n'est accessible qu'indirectement, essentiellement par l'intermédiaire des documents écrits (plus secondairement figurés ou matériels, sur lesquels se fondent d'ailleurs d'autres disciplines que l'histoire proprement dite) ; 2) a fait de la culture écrite un enjeu de domination sociale ; et 3) a vu se diffuser voire apparaître diverses techniques qui nous semblent aujourd'hui banales (le livre, le papier, l'écriture minuscule, l'imprimerie) mais sont liées à des besoins de production écrite importante et de moyens de repérage dont la signification ne saurait se restreindre à des facteurs culturels ou à des découvertes inopinées.

L'ensemble des procédures qui s'intercalent entre la société étudiée et l'historien – production écrite, conservation, archivage et classement, édition – fait désormais l'objet de réflexions passionnantes, destinées à répondre à la question, moins évidente qu'il n'y paraît : pourquoi avons-nous des sources ? L'enjeu est tout simplement d'apprendre à utiliser les documents médiévaux, non pas tant du point de vue technique (assuré par les cours de paléographie et de langues médiévales) que du point de vue du rapport entre ces documents et la société qui les a produits et laissés.

Le cours se propose ainsi de montrer la place et le rôle de l'écrit sous toutes ses formes durant le Moyen Âge (VI^e-XV^e siècles) : rare durant le haut Moyen Âge où lecture et écriture sont un quasi-monopole de l'Église, l'écrit devient central dès la fin du XII^e siècle, au moment où se développent les procédures d'archivage et de consultation de la documentation produite au fur et à mesure que croissent les besoins des gouvernants – qu'il s'agisse des rois féodaux ou papes, des princes territoriaux ou des « cités-États » italiennes ou allemandes. Mais le cours présentera également les chemins que prend actuellement la réflexion sur les sources et sur leur critique, qui fait apparaître l'importance des filtres tant archivistiques qu'intellectuels qui s'interposent entre la production écrite médiévale et notre utilisation actuelle.

Pour des raisons logiques, c'est à la critique de nos représentations courantes de l'usage de l'écrit – néanmoins appuyée sur des exemples médiévaux concrets – que sera consacré le premier semestre. Le second semestre entrera alors davantage dans le détail

des techniques de production et de reproduction et des modalités d'usage spécifiquement médiévales, de façon à balayer l'ensemble des types documentaires et des problèmes que chacun pose.

Orientation bibliographique sommaire

J. Goody, *La raison graphique. La domestication de la pensée sauvage*, Paris, Minuit, 1979 (1^e éd. anglaise 1977) : l'ouvrage anthropologique de référence, qui s'attache à montrer les effets cognitifs (à la fois logiques et sociaux) propres à l'usage de l'écriture.

M. Clanchy, *From Memory to Written Record. England, 1066-1307*, Londres, Arnold, 1979 ; 2^e éd. revue Oxford/Cambridge (Mass.), Blackwell, 1993 : l'ouvrage historique de référence qui a élevé la « culture écrite » (*literacy*) médiévale au rang d'objet d'étude à part entière.

N. Coquery, F. Menant, F. Weber (dir.), *Écrire, compter, mesurer. Vers une histoire des rationalités pratiques*, tomes 1 et 2 Paris, Éditions de l'E.N.S. de la Rue d'Ulm, 2006 et 2012 : une rencontre d'historiens et d'anthropologues autour du problème de l'usage de l'écrit comme mode de rationalisation.

O. Guyotjeannin, J. Pycke Et B.-M. Tock, *Diplomatique médiévale*, Turnhout, Brepols, 1993, et O. GUYOTJEANNIN, *Les sources de l'histoire médiévale*, Paris, Livre de Poche, 1998 : pour une bonne présentation des principaux types documentaires.

Sujet du cours S2 : Du parcheminier à l'archiviste : la matérialité du document médiéval

On se consacrera durant ce semestre à l'étude des conditions de production des documents médiévaux les considérant comme des objets fabriqués à l'aide de moyens techniques (il y a une technologie de l'écriture). Les supports (pierre, parchemin, papier, ardoises, écorces) dans toute leur diversité de même que les moyens de conservation utilisés afin de les transmettre. Les formes choisies (rouleaux, cahiers, registres, feuillets séparés) seront également considérés.

Bibliographie :

P. BERTRAND, *Les écritures ordinaires. Sociologie d'un temps de révolution documentaire (1250-1350)*, Paris, 2015.

P. CAMMAROSANO, *Italia medievale. Struttura e geografia delle fonti scritte*, Rome, 1991.

M. CLANCHY, *From Memory to Written Record. England, 1066-1307*, Londres, 1979.

J. GOODY, *La raison graphique. La domestication de la pensée sauvage*, Paris, 1979.

J3012919/J3013019 : Histoire moderne

**Enseignants : Thierry Amalou, Anne Conchon, Hervé Drévilhon,
Jean-Marie Le Gall, Frédéric Régent**

Mercredi, 10h30-12h

S2 Archives nationales (salle d'albâtre du CARAN, 11 rue des Quatre-Fils, 75003 Paris)

Sujet du cours : Sources et méthodes en Histoire moderne (XVIe-XVIIIe siècles)

But de l'enseignement : donner une vue d'ensemble des sources de l'histoire de France, des institutions qui les ont produites (chancellerie royale, cours souveraines, juridictions locales, notaires, établissements ecclésiastiques...), des champs de recherches qu'elles ont offerts aux historiens (histoire politique, histoire économique et sociale, histoire judiciaire, histoire militaire, histoire religieuse...), des débats et évolutions historiographiques qui en ont résulté.

Comme exercice pratique, chaque étudiant est invité à rendre compte d'une monographie historique par le biais de cas pratiques d'utilisation des sources.

NB : il est fortement recommandé de suivre, en Options professionnalisantes, l'enseignement de Paléographie moderne.

Bibliographie

BARBICHE Bernard, *Les institutions de la monarchie française à l'époque moderne*, Paris, PUF, 1999, rééd 2012

Beaurepaire (Pierre-Yves) et al., *Les temps modernes : 1453-1815, sources, historiographie, controverses, enjeux*, Paris, Belin, 2012.

BELY Lucien, *Dictionnaire de l'Ancien Régime : royaume de France, XVIe-XVIIIe*, Paris, 1996, rééd. 2010.

Gourdon (Vincent), *Économie et société sous l'Ancien Régime*, Paris, Hachette, 2000.

Hamon (Philippe), Jouanna (Arlette), *La France de la Renaissance. Histoire et dictionnaire*, Paris, 2001.

Richet (Denis), *La France moderne : l'esprit des institutions*, Paris, Flammarion, 1973.

Les volumes de la collection Archives chez Gallimard, par exemple :

Arlette Farge, *Vivre dans la rue à Paris au XVIII^e siècle*, Paris, Gallimard, 1979.

J3013919/ J3014019 : Anthropologie historique des sociétés juives

Enseignantes : Laura Hobson Faure (S1), Evelyne Oliel-Grausz (S2)

Sujet du cours : Sources, représentations, pratiques

. L'objet de ce cours est de proposer une approche anthropologique de l'histoire des juifs et d'initier les étudiants à la diversité des sources internes et externes qui permettent d'appréhender les sociétés juives dans la longue durée et dans leurs inscriptions locales.

S1 : Identités, migrations, familles, mondes religieux

Centré sur la France contemporaine, le premier semestre de ce cours se penchera sur les identités juives au pluriel et dans leurs dynamiques d'évolution, afin de comprendre le monde juif français dans sa complexité. Ainsi, enfin d'établir un portrait de la vie juive française contemporaine, on abordera les migrations d'Afrique du nord et les reconfigurations identitaires qui en découlent, le monde religieux dans sa diversité (de l'ultra-orthodoxie au judaïsme libéral), ainsi que la famille juive par l'étude de la transmission, le genre et les mariages mixtes. Ce cours permettra une réflexion autour des méthodes en anthropologie, notamment le travail de terrain et l'entretien biographique.

Bibliographie :

Dominique Schnapper, *Juifs et israélites*, Paris, Gallimard, 1980.
Sebastien Tank-Storper, *Juifs d'élection. Se convertir au judaïsme*, Paris, CNRS, 2007.
Dominique Schnapper, Chantal Bordes-Benayoun et Freddy Raphael, *La condition juive en France. La tentation d'entre soi*, Paris, PUF, 2009.
Martine Gross, Séverine Mathieu et Sophie Nizard, *Sacrées familles ! Changements familiaux, changements religieux*, Eres, 2011.

Laurence Podselver, *Retour au judaïsme ? Les Loubavitch en France*, Paris, Odile Jacob, 2010.

Florence Heymann, *Les déserteurs de dieu. Ces ultraorthodoxes qui sortent du ghetto*, Paris, Grasset, 2015.

Leora Auslander et Sylvie Steinberg (dir.), « Judaïsme(s) : genre et religion », *Clio*, n°44, 2016.

Sebastien Tank-Storper, Lucine Endelstein et Yoann Morvan (dir.). « Mondes juifs en mouvement : frontières, porosités, circulations », *Archives de sciences sociales des religions*, n°177, 2017.

S2 : Espaces, lieux, institutions

Le second semestre sera consacré à une approche anthropologique des lieux, espaces, institutions et rites. La matrice du Temple et son impact sur les rites, institutions, mémoire sera évoquée, ainsi que l'évolution de la synagogue, de l'Antiquité à l'émancipation. Le second temps portera sur la question des quartiers juifs/ ghetto/ regroupement ou diffusion urbaine, au travers de quelques exemples médiévaux, modernes et contemporains. Enfin nous nous intéresserons à l'institution communautaire juive, *kehilla*, et son évolution jusqu'à l'époque contemporaine.

La variété des sources présentées et étudiées au cours de ces séances fait appel à différents domaines et méthodes des sciences connexes : sources écrites, normatives (Bible, Talmud, codes, responsa), populaires ou savantes, sources d'archives (registres communautaires, correspondances), documents archéologiques (stèles), iconographiques, architecturales, œuvres littéraires et cinématographiques. Un certain nombre de séances se dérouleront au Musée d'art et d'histoire du judaïsme

Bibliographie :

Les Cultures des juifs, Une nouvelle histoire, David Biale dir., Paris, Editions de l'Eclat, 2014 (trad. de l'anglais).
Francis Schmidt, *La pensée du Temple, de Jérusalem à Qoumran*, Paris, Seuil, 1994.
Yosef Haim Yerushalmi, *Zakhor: histoire juive et mémoire juive*, Paris, Gallimard, 1991(Trad.)

Cahiers du Judaïsme, 22, 2007, numéro spécial, “L’Italie, laboratoire de la modernité juive”, (cf.en particulier David Ruderman, “Le ghetto et les débuts de l’Europe Nouvelle: vers une nouvelle interprétation »)

DONATELLA CALABI, « Les quartiers juifs en Italie entre les 15e et 17e siècles », *Annales HSS*, 1997, p. 777-797.

Space and Spatiality in Modern German-Jewish History, Simone Lässig, Miriam Rürup

Ed. Berghahn Books, 2017.

Dominique Jarassé, *Une histoire des synagogues françaises, entre Occident et Orient*, Paris, Actes sud, 1997 ; *L’âge d’or des synagogues*, Paris,

Herscher, 1991; *Synagogues. Une architecture de l’identité juive*, Paris, Adam Biro, 2001.

J3012719/J3012819 : L'Europe et l'Orient médiéval (Byzance et pays d'Islam)

Enseignants : Raúl Estanguí, Annliese Nef

Sujet du cours : Comment l'Europe a découvert et étudié l'Orient médiéval

L'Orient médiéval – Empire byzantin, pays d'Islam, Etats croisés – représente tour à tour pour l'Europe un motif de fascination, un objet d'étude, la peur de l'Autre, une part de son histoire.

Par quelles voies l'Europe a-t-elle découvert et étudié l'Orient médiéval ? Sur quelles bases a-t-elle construit un savoir sur l'Orient médiéval ?

Le cours traite :

- au premier semestre, de la découverte progressive de « l'Orient », qui s'accompagne d'une justification croissante de la « supériorité du monde occidental » par rapport à l'Autre oriental, à partir de l'époque moderne.

- au second semestre, des débats sur l'étude de l'Orient qui ont traversé le XX^e siècle, en se concentrant sur la manière dont a été appréhendée la notion d'« empire », déclinée en byzantin et islamique. On insistera en particulier sur les différences entre ces deux constructions impériales telles qu'elles ont été mises en lumière par les historiens au cours des dernières décennies.

Cursus :

- Cet enseignement est un complément utile aux modules d'histoire médiévale de l'Orient (Byzance, Islam, Méditerranée).
- Pour les étudiants qui choisiront le parcours recherche, il est vivement conseillé de suivre les cours de langue des sources (arabe, grec, latin, etc.), mais ce n'est en aucune manière obligatoire.
- Cet enseignement peut être suivi de manière autonome par les étudiants intéressés et ne requiert aucune compétence linguistique spécifique.

Bibliographie

Pour une première approche, lire

Jack GOODY, *Le vol de l'histoire. Comment l'Europe a imposé le récit de son passé au reste du monde*, Paris, 2010 (1^{ère} éd. en anglais 2006)

Henri LAURENS, John TOLAN, Gilles VEINSTEIN, *L'Europe et l'Islam. Quinze siècles d'histoire*, Paris 2009

Évelyne PATLAGEAN, *Un Moyen Âge grec. Byzance IX^e-XV^e siècle*, Paris 2007

Maxime RODINSON, *La fascination de l'Islam*, Paris 1982

Edward SAID, *L'orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, nouvelle éd. Paris 2005

Une bibliographie complète sera donnée durant les cours.

J3014719/ J3014819 : Introduction à l'anthropologie

Enseignante : Martine Duquesne

Le cours magistral s'attache à présenter l'objet de l'anthropologie sociale et culturelle à travers la (les) problématique(s) qui l'anime(nt), et ceci aussi bien de façon interne qu'en rapport avec d'autres disciplines, comme l'histoire, la géographie, la sociologie, la philosophie. S'adressant à des historiens, ce cours met également l'accent sur la dimension historique de l'ethnologie et s'interroge sur les questions de diachronie, de synchronie, de longue durée et de changement.

Le travail attendu des étudiants tient de l'acquisition de connaissances et de la réflexion personnelle. Aussi la lecture intensive d'ouvrages ethnologiques, dont une bibliographie complémentaire à celle donnée ici sera distribuée lors du premier cours et de la première séance de travaux dirigés, doit-elle être considérée comme l'investissement minimal que requiert nécessairement cet enseignement.

Les travaux dirigés abordent la pratique de l'anthropologie dans ses aspects à la fois ethnographiques et analytiques. Les questions auxquelles ils invitent les étudiants sont celles de la relation observateur-observé, des relations dialectiques du même et de l'autre, de l'identité et de la différence, de l'exotique et du quotidien, du banal et du pittoresque. Ils sont l'occasion de saisir, par l'étude d'œuvres importantes, les façons de dire et les façons de faire, les représentations et les croyances concernant les règles de parenté, l'éducation des enfants, l'art, l'alimentation, la mort, le temps, le corps, etc. Les travaux des étudiants seront organisés dès la première séance de travaux dirigés.

Bibliographie

Amiel Christiane, *Les fruits de la vigne*, MSH, 1985.
Charuty Giordana, *Folie, mariage et mort*, Seuil, 1997.
Clastres Pierre, *Chronique des Indiens Guayaki*, Plon, 1972.
Descola Philippe, *Les lances du crépuscule*, Gallimard, 1993.
Douglas Mary, *De la souillure*, Maspéro, 1971.
Fabre-Vassas Claudine, *La bête singulière. Les juifs, les chrétiens et le cochon*, Gallimard, 1993.
Favret-Saada Jeanne, *Les mots, la mort, les sorts*, Gallimard, 1977.
Heritier Françoise, *Les deux sœurs et leur mère*, O. Jacob, 1994.
Leiris Michel, *L'Afrique fantôme*, Gallimard, 1981 [1934].

Levi-Strauss Claude, *La pensée sauvage*, Plon, 1962.

Verdier Yvonne, *Façons de dire, façons de faire*, Gallimard, 1978.
Wachtel Nathan, *Le retour des ancêtres*, Gallimard, 1990.

J3013519/J3013619 : Histoire des Techniques

Enseignants : Valérie Nègre, Jean-Luc Rigaud

« Aucun fait social, humain, spirituel, n'a autant d'importance que le fait technique dans le monde moderne.

Aucun domaine, pourtant, n'est plus mal connu » écrivait Jacques Ellul en 1954. La « technologie », selon certains, serait la principale caractéristique des sociétés contemporaines ; et pourtant elle reste largement méconnue. Son histoire est jeune, encore, et souvent ignorée. Le cours vise à la faire découvrir. Il propose des outils de compréhension des relations entre techniques, humanité et société. Comment sont produites « les techniques » ? Quels sont les enjeux politiques, économiques, sociaux, culturels qui sous-tendent leur production ? Comment transforment-elles les espaces et les sociétés ? L'option s'organise en deux cours distincts : le premier semestre se focalise sur les discours sur les techniques et sur l'imprimé ; le deuxième semestre sur les pratiques domestiques banales effectuées à l'intérieur de l'habitation.

Sujet du cours (S1) : Techniques, discours et imprimés (XVIe-XVIIIe siècle)

Les techniques ont longtemps été perçues comme des « sciences appliquées », autrement dit comme un domaine subordonné aux sciences. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Qu'est-ce que la technique ? Qu'est-ce que la technologie ? et qu'est-ce que l'histoire des techniques ? Les premiers cours porteront sur l'épistémologie, l'historiographie et les concepts clés de ce champ. On reviendra ensuite sur le lent mouvement de description des techniques (écrits et dessins), essentiellement en Europe (XVIe-XVIIIe siècle), mais en traçant des parallèles ponctuels avec la Chine. Le thème permettra d'évoquer les recherches actuelles sur les formes des « savoirs pratiques » et leur transmission.

Les TD du premier semestre formeront à l'analyse des livres techniques, des discours et des images, avec une attention particulière accordée à la matérialité des documents.

Bibliographie

ARTEFACT, *Techniques, Histoire et Sciences humaines*, n° spécial « L'Europe technicienne, XVe-XVIIIe siècle », n° 4, 2016, <https://journals.openedition.org/artefact/275>
DUBOURG-GLATIGNY Pascal, VERIN Hélène (dir.), *Réduire en art. La Technologie de la Renaissance aux*

Lumières, Paris, Éditions de la Maison des Sciences de l'homme, 2008. Voir en particulier : Helène VERIN,
« Rédiger et réduire en art : un projet de rationalisation des pratiques », p. 17-58.
GILLE Bertrand (dir.), *Histoire des techniques*, Encyclopédie de la Pléiade, NRF, Paris, 1978.

GUILLERME Jacques, et Jean SEBESTIK, « Les commencements de la technologie », *Documents pour l'histoire des techniques*, n° 14, 2e semestre 2007, p. 49-121 (1e éd. 1966).

<https://journals.openedition.org/dht/1226>

HILAIRE-PEREZ Liliane, SIMON Fabien, THEBAUD-SORGER Marie, « Introduction : repères historiographiques », dans *L'Europe des sciences et des techniques*, Rennes, PUR, 2016, p. 7-14.

HILAIRE-PEREZ Liliane, NEGRE Valérie, SPICQ Delphine, VERMEIR Koen, *Le Livre technique avant le XXe siècle. A l'échelle du monde*, Paris, CNRS éd., 2017. Voir l'Introduction, p. 5-39.

LEROI-GOURHAN André, *Evolution et techniques*. Vol. 1. *L'homme et la matière*, Paris, Albin Michel, 1943.

Vol. 2. *Milieu et techniques*, 1945.

FEBVRE Lucien, « Réflexion sur l'histoire des techniques », *Annales d'histoire économique et sociale*, t. 7, n° 36, 1935, p. 531-535.

NEGRE Valérie, *L'Art et la matière. Les artisans, les architectes et la technique (1770-1830)*, Classiques Garnier, 2016. Voir la troisième partie : « Ecrire, dessiner et modéliser la technique », p. 159-185.

SERIS Jean-Pierre, *La Technique*, Paris, Puf, 2017 (1ere éd. 1994)

Sujet du cours (S2) : Histoire des techniques banales (XVIIe-XIXe siècle)

En 1997, dans son *Histoire des choses banales*, Daniel Roche se proposait de réfléchir « à l'historicité de ce qui fait la trame de notre vie ordinaire ». Dans son sillage, le cours propose une réflexion sur l'historicité des techniques ordinaires, en particulier celles que l'on pratique à l'intérieur de la maison (manger, se laver, se chauffer) à Paris entre le XVIIe et la fin du XIXe siècle. On examinera ces techniques en lien avec l'évolution des techniques urbaines et des grands mouvements (développement d'hygiène, de la mécanisation, de la rationalisation et de la « scientification » du travail, des mouvements féministes, etc.) en insistant sur les liens entre technique et politique. Le cours

sera l'occasion d'évoquer l'histoire du corps et des sensibilités et le mouvement historiographique actuel de « rematérialisation » de l'histoire.
Les TD du second semestre sensibiliseront les étudiants à la diversité des sources de la pratique et formeront aux méthodes d'analyse des gestes et des dispositifs techniques.

Bibliographie

CERTEAU Michel de, *L'Invention du quotidien. 1. Arts de faire*, Paris, Gallimard, 1990 (1^e éd. 1980).

CHARPY Manuel, JARRIGE (François) dir., « Le quotidien des techniques », numéro thématique de la *Revue d'histoire du XIX^e siècle*, 2012/2.

CORBIN Alain, *Le miasme et la jonquille. L'odorat et l'imaginaire social, XIII^e-XX^e siècles*, Paris, Flammarion, 1986.

EDGERTON David, « De l'innovation aux usages. Dix thèses éclectiques sur l'histoire des techniques », dans *Annales HSS*, vol. 53, « Histoire des techniques », n° 4-5 juillet-octobre 1998, p. 815-

837. https://www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1998_num_53_4_279700

GIEDION Siegfried, *Mechanization Takes Command, a Contribution to Anonymous History*, New York: Oxford Univ. Press, 1948.

LANOË Catherine, « Corps et techniques, techniques du corps » dans Guillaume Carnino, Liliane Hilaire-Pérez, Aleksandra Kobiljski, *Histoire des techniques. Mondes, Sociétés cultures (XVI^e-XVIII^e siècle)*, Paris, Puf, 2016, p. 415-434.

MAUSS Marcel, « Les techniques du corps » (1935), dans Marcel Mauss, *Techniques, technologie et civilisation*, PUF, 2012, p. 365-394.

http://classiques.uqac.ca/classiques/mauss_marcel/socio_et_anthropo/6_Techniques_corps/Techniques_corps.html

PARDALILHE-GALABRUN Annick, *La naissance de l'intime, 3000 foyers parisiens, XVIII^e siècle*, Paris, PUF, 1988.

ROCHE Daniel, *Histoire des choses banales*, Paris, Fayard, 1997.

VIGARELLO Georges, *Le propre et le sale : l'hygiène du corps depuis le Moyen Âge*, 1985

J3013719/J3013819 : Histoire et informatique

Enseignant : Stéphane Lamassé

« Société numérique », « big data », « web » ou encore « données numériques » participent du bruissement de notre temps. Ce cours se proposera d'interroger comment l'historien peut comprendre aujourd'hui le numérique. C'est à dire se l'approprier en tant qu'un ensemble de moyens techniques et conceptuels permettant d'appréhender les sociétés passées, mais aussi comme un matériau à part entière dans la construction d'un savoir historique. Ainsi peut-il être une source sur les sociétés contemporaines, non seulement pour elles-mêmes mais aussi dans les rapports à l'histoire qu'elles construisent. À l'heure où l'on évoque fréquemment et dans des sens différents les *digital humanities*, l'*e-science*, où se développent des outils numériques pléthoriques plus ou moins complexes, poser un regard critique, réflexif sur ces objets est une condition d'une production du savoir.

Cet enseignement vise donc à conjuguer les deux aspects de ce questionnement. Et pour cela, il entend donner des compétences informatiques utiles pour l'historien, quelle que soit la période sur laquelle il travaille.

Dans ce module les étudiants seront initiés à des outils permettant d'interroger une documentation, de construire et d'analyser un objet historique (bases de données relationnelles, langage XML, textométrie, analyse du web, statistiques). En parallèle, une historicisation de l'informatique, de l'ordinateur et du numérique, à la fois comme construction sociale, économique et politique, sera proposée par un parcours s'appuyant sur des textes pluridisciplinaires (histoire, sociologie, informatique).

Cette formation ouvre donc à des méthodes de recherche, d'interrogation de la documentation dans une perspective historique et informatrice propices à être mobilisées dans des masters enseignement comme recherche ou réinvesties dans d'autres cursus plus professionnalisant comme « Expertise des conflits armés », MIMO, École des Chartes.

Bibliographie indicative

Pour une première approche, les références ci-dessous peuvent être intéressantes, une bibliographie plus complète sera distribuée aux étudiants en TD:

- C. BARATS, *Manuel d'analyse du web en sciences humaines et sociales*, Paris, Armand Colin, coll. "U Sciences humaines et sociales", 2013, 258p.
- P. BRETON, *Une Histoire de l'informatique*, Paris, Seuil, coll. "Points Sciences", 1990, 261 p.
- J. CELLIER et M. COCAUD, *Le Traitement des données en histoire et en sciences sociales. Méthodes et outils*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. "Didact Méthodes", 2012, 554 p.
- A. COUTANT, *Internet et politique*, Paris: CNRS Éditions, 2012
- C. ZALC et C. LEMERCIER, *Méthodes quantitatives pour l'historien*, Paris, La Découverte, coll. "Repères", 2008, 120 p.

J3014319/J3014419 : Initiation à l'analyse des images (XIX^e-XXI^e siècles)

Enseignant : Sébastien Le Pajolec

L'objectif de ce cours est d'initier les étudiants à l'analyse des images fixes (estampes, caricatures, photographies) et mobiles et sonorisées (films, émissions de télévision) dans une perspective historique. Les sources picturales et audiovisuelles — des images populaires aux « chefs d'œuvre » — deviennent un objet d'étude historique légitime dès lors qu'on leur applique une méthode critique. Ces documents réclament une approche spécifique qui examine leurs conditions de production, de diffusion et de réception et précise les caractéristiques particulières de chaque support. Les étudiants seront aussi sensibilisés au travail dans des lieux d'archives visuelles et audiovisuelles (CNC, ECPad, BnF, InaTHEQUE de France).

N.B. : Cet enseignement suppose une culture picturale et audiovisuelle de base. Il est vivement recommandé de visiter musées et expositions et de visionner un certain nombre de « classiques » du cinéma (français et étrangers). Pour consulter des films et des programmes télévisés une « vidéothèque » est à la disposition des étudiants en salle 19 A au Centre Panthéon (les prêts ont lieu chaque lundi ; réservation au 01.44.07.78.07).

Bibliographie

D'Almeida (Fabrice), Images et propagande, Florence, Casterman/Giunti, 1995, 191 p.
Duprat (Annie), Images et histoire, outils et méthodes d'analyse de documents iconographiques, Paris, Belin, 2007, 224 p.
Ferro (Marc), Cinéma et histoire, Paris, Folio (seconde édition), 1993, 290 p.
Goetschel (Pascale), Jost (François), Tsikounas (Myriam) dir., Lire, voir, entendre. La Réception des objets médiatiques, Paris, Publications de la Sorbonne, 2010, 400 p.
Joly (Martine), L'Image et son interprétation, Paris, Nathan, coll. « Cinéma », 2002, 219 p.
Jost (François), Comprendre la télévision, Paris, Armand Colin, 2005, 128 p.
Jullier (Laurent) et Marie (Michel), Lire les images de cinéma, Paris, Larousse, 2007, 239 p.
Lindeperg (Sylvie), La Voie des images. Quatre histoires de tournage au printemps-été 1944, Lagrasse, Verdier, 2013, 280 p.
Sand (Shlomo), Le XX^e siècle à l'écran, Paris, Le Seuil, 2004, 526 p.
Schmitt (Jean-Claude), Le Corps des images, Paris, Gallimard, 2002, 409 p.
Sorlin (Pierre), Les Fils de Nadar, Paris, Nathan, 1993, 223 p.
Sorlin (Pierre), Introduction à une sociologie du cinéma, Paris, Klincksieck, coll. « Esthétique », 2015, 256 p.

J3014519/J3014619 : Les politiques économiques et sociales du XVIII^e siècle à nos jours

Enseignants : Frédéric Tristram/Anne Conchon

L'objectif de cet enseignement est d'offrir aux étudiants une vision large des politiques économiques et sociales mises en œuvre aux XIX^e et XX^e siècles en France et dans les principaux pays industrialisés (Royaume-Uni, Etats-Unis, Allemagne). Seront ainsi présentées, au premier semestre, les politiques budgétaires et fiscales, les politiques monétaires et de financement, les politiques industrielles et commerciales, les politiques de protection sociale et la mise en place des grands services publics...

Ce panorama sera aussi l'occasion de se familiariser avec un certain nombre d'institutions publiques, françaises, étrangères ou internationales, dont il est souvent fait mention dans les débats d'actualité mais dont il est essentiel de comprendre les origines et de replacer dans le temps long les logiques de fonctionnement. On insistera particulièrement sur l'organisation des administrations financières, des banques centrales, du FMI, des institutions économiques européennes ou de coopération commerciale... On étudiera le rôle joué par les partenaires sociaux (syndicats et patronat) dans le cadre de l'économie concertée.

L'analyse des pratiques s'accompagnera d'une réflexion sur la construction des savoirs théoriques ou techniques, leur diffusion géographique et leur application dans les différentes situations économiques et sociales.

Une perspective plus micro-économique sera adoptée au second semestre et une ouverture sera faite sur le fonctionnement des entreprises, les dynamiques territoriales de développement et l'organisation des marchés.

Ce cours-TD accompagne et complète le cours et les TD de L3 consacrés à Etats, économies et sociétés (1880-2010)

Bibliographie indicative (pour les deux semestres)

Jean-Charles Asselain, *Histoire économique du XX^e siècle*, 2 vol., Paris, Sciences Po/Dalloz, 1995.

Jean-Charles Asselain, « L'économie », in Jean-Charles Asselain et alii, *Précis d'histoire européenne du 19^e siècle à nos jours*, Paris, Armand Colin, (4^e édition), 2015, p. 212-318.

Pierre Guillaume, « Le social », in Jean-Charles Asselain et alii, *Précis d'histoire européenne du 19^e siècle à nos jours*, Paris, Armand Colin, (4^e édition), 2015, p. 321-420.

Éric J. Hobsbawm, *L'âge des extrêmes. Histoire du Court XX^e siècle*, trad. fr., Bruxelles, Complexe, 1999.

Maurice Niveau, Yves Crozet, *Histoire des faits économiques contemporains*, 3^e éd., Paris, PUF, « Quadrige », 2010.

André Gueslin, *L'État, l'économie et la société française XIX-XX^e siècles*, Paris, Hachette, 1992.

François Caron, *Les deux révolutions industrielles du XX^e siècle*, Paris, Albin Michel, 1997.

Une bibliographie plus spécialisée sera communiquée à chaque séance

J3013319/J3013419 : Introduction à l'histoire culturelle contemporaine

Enseignants : Pascale Goetschel et Fabien Archambault

Sujet du cours (S1) : L'histoire culturelle : définitions, champ, méthodes

Sujet du cours (S2) : Pour une histoire culturelle des « objets » à l'époque contemporaine

L'objet de ce cours est, au *premier semestre*, de faire prendre conscience aux étudiants des conséquences à la fois théoriques (épistémologie) et pratiques (méthodologie) d'une définition de l'histoire culturelle entendue comme une histoire sociale des « représentations », ces formes d'expression qui structurent un ensemble de pratiques concrètes. L'enquête culturaliste ne se préoccupe pas seulement des processus de « création » mais aussi de ceux de médiation et de réception. Elle cherche à repérer les conditions techniques, économiques, politiques, sociales et culturelles qui déterminent les processus en question, l'objectif final demeurant la reconstitution des imaginaires sociaux.

Au *second semestre* les méthodes de l'histoire culturelle sont mises à l'épreuve d'un front pionnier de la recherche. Cette année, sera présentée une histoire des « objets » évoqués à la fois dans leur matérialité, leur ancrage social et leur dimension symbolique. De la « machine parlante » au Cd-Rom et au jeu vidéo, du cadeau de Noël à la robe de mariée, des objets courants de consommation esthétique à ceux alimentant différentes identités sociales, culturelles ou politiques, plusieurs exemples donneront lieu à des analyses d'une histoire culturelle envisagée sous le prisme du triptyque production-médiation-réception. Une enquête, prenant la forme d'une « micro-recherche », individuelle ou en groupe, sera demandée aux étudiants.

Introduction bibliographique

CAPDEVILA Elisa, *Culture, médias, pouvoirs. Les Etats-Unis et l'Europe occidentale au temps de la Guerre froide*, Paris, La Documentation photographique, 2019, n° 2

COHEN Evelyne, FLECHET Anaïs, GOETSCHER Pascale, MARTIN Laurent, ORY Pascal (ed.), *Cultural History in France. Local Debates, Global Perspectives*, New York, Routledge, 2019

GOETSCHER Pascale, *Histoire culturelle de la France au XX^e siècle*, Paris, La Documentation française, « La Documentation photographique », 2010, repris et remanié dans *Regards sur la France d'hier à aujourd'hui*, Paris, La Documentation française, coll. « Doc'en poche. Regard d'expert », 2017, p. 65-113.

ORY Pascal, *L'Histoire culturelle*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 2004, 4^e éd. remise à jour 2015

POIRRIER Philippe, *Les Enjeux de l'histoire culturelle*, Paris, Seuil, 2004

ROGGE Jörg (dir.), *Cultural History. Institutions, themes, perspectives*, Bielefeld, Transcript, 2011

***KS301715 et KS301615 : Sciences sociales : Pratique de l'enquête
sociologique***

(s'adresser au secrétariat de Philosophie – Sorbonne esc. C 1^{er} étage)

***KS301315 : Sciences sociales : Socio-anthropologie :
Perspectives contemporaines***

(s'adresser au secrétariat de Philosophie – Sorbonne esc. C 1^{er} étage)

KS301415 : Sciences sociales : Socio-anthropologie et politique

(s'adresser au secrétariat de Philosophie – Sorbonne esc. C 1^{er} étage)

OPTIONS PROFESSIONNALISANTES

Enseignant : Olivier Mattéoni

L'étudiant choisit l'enseignement de paléographie française ou l'enseignement de paléographie latine.

J3022319/J3022419 Paléographie française

Lundi 12 h-13 h, salle Perroy (centre Sorbonne).

L'enseignement de paléographie s'adresse aux étudiants de L3 qui ont l'intention de faire un master en histoire du Moyen Âge français. Mais il est ouvert à d'autres étudiants dont le projet de recherche futur, s'il y en a un, n'est pas encore arrêté. Il accueille aussi des étudiants de M1 et du Master Patrimoine et Musées, option Archives.

La finalité du cours est avant tout pratique : initier les étudiants aux écritures des XIII^e-XV^e siècles. Les actes de la pratique sont privilégiés (chartes ; actes seigneuriaux, princiers et royaux ; documents de nature financière et judiciaire). Des documents de nature littéraire et issus de manuscrits sont aussi donnés à l'apprentissage de la lecture. En complément, l'enseignement prévoit une initiation à l'histoire des formes graphiques et à la diplomatique médiévale.

Bibliographie de base

Michel PARISSE, *Manuel de paléographie médiévale. Manuel pour grands débutants*, Paris, Picard, 2006.

Bernhard BISCHOFF, *Paléographie de l'Antiquité romaine et du Moyen Âge occidental*, Paris, Picard, 1985 (pour la trad. française).

Jacques STIENNON, *Paléographie du Moyen Âge*, Paris, Armand Colin, Collection U, 1973.

Ces deux derniers ouvrages sont davantage des histoires de l'écriture au Moyen Âge que des manuels d'apprentissage.

Olivier GUYOTJEANNIN et Benoît-Michel TOCK, *Diplomatique médiévale*, Turnhout, Brepols (« L'Atelier du médiéviste », 2), 1993.

Olivier GUYOTJEANNIN, *Les sources de l'histoire médiévale*, Paris, Le Livre de poche, 1998.

J3022719/2022819 Paléographie latine

Lundi 13 h-14 h, salle Perroy (centre Sorbonne).

L'enseignement de paléographie s'adresse aux étudiants de L3 qui ont l'intention de faire un master en histoire du Moyen Âge, à partir de sources manuscrites latines. Mais il est ouvert à d'autres étudiants dont le projet de recherche futur, s'il y en a un, n'est pas encore arrêté. Il accueille aussi des étudiants de M1. Il accueille aussi des étudiants de M1 et du Master Patrimoine et Musées, option Archives. La connaissance du latin est nécessaire.

Sa finalité est avant tout pratique : initier les étudiants aux écritures des IX^e-XIII^e siècles. Les actes de la pratique sont privilégiés (chartes ; actes seigneuriaux, princiers et royaux ; documents de nature financière et judiciaire). Des documents de nature littéraire et religieuse, issus de manuscrits, sont aussi donnés à l'apprentissage de la lecture. En complément, l'enseignement prévoit une initiation à l'histoire des formes graphiques et à la diplomatique médiévale.

Bibliographie de base

Michel PARISSE, *Manuel de paléographie médiévale. Manuel pour grands débutants*, Paris, Picard, 2006.

Bernhard BISCHOFF, *Paléographie de l'Antiquité romaine et du Moyen Âge occidental*, Paris, Picard, 1985 (pour la trad. française).

Jacques STIENNON, *Paléographie du Moyen Âge*, Paris, Armand Colin, Collection U, 1973.

Ces deux derniers ouvrages sont davantage des histoires de l'écriture au Moyen Âge que des manuels d'apprentissage.

Olivier GUYOTJEANNIN et Benoît-Michel TOCK, *Diplomatique médiévale*, Turnhout, Brepols (« L'Atelier du médiéviste », 2), 1993.

Olivier GUYOTJEANNIN, *Les sources de l'histoire médiévale*, Paris, Le Livre de poche, 1998.

J3024719/J3024819 Latin médiéval, niveau confirmé (D. Panfili)

Mercredi 11h30-12h30 – Salle Perroy (Centre Sorbonne)

Le niveau confirmé est ouvert aux étudiants ayant déjà fait du latin (classique ou médiéval) puisqu'il s'agit d'un cours/TD de traduction. Il permet aux étudiants d'aborder les problèmes de syntaxe et de morphologie au travers d'un choix de documents et de textes représentatifs des principaux genres qui ont cours dans le Moyen Âge occidental latin. L'objectif est d'explorer les différents genres de l'écrit au Moyen Âge.

Bibliographie indicative :

-Monique Goullet et Michel Paisse, *Traduire le latin médiéval*, paru aux éditions Picard ;
-Pascale Bourgain, *Le latin médiéval*, dans la collection « L'Atelier du médiéviste, 10 » (Brepols)

J3024519/J3024619 Latin médiéval, niveau débutant (D. Panfili)

Mercredi 9h30-11h30 – Salle Perroy (Centre Sorbonne)

Le niveau débutant est ouvert aux étudiants n'ayant jamais fait du latin (classique ou médiéval). Son objectif est l'acquisition des bases grammaticales pour permettre aux étudiants de traduire et de comprendre des documents médiévaux. Il aborde dix siècles d'histoire linguistique (V^e siècle-XV^e siècle) et s'appuie sur les 21 leçons du manuel de Monique Goullet et Michel Parisse, *Apprendre le latin médiéval*, publié aux éditions Picard.

J3022519/J3022619 : Paléographie moderne

Enseignants : Sébastien Nadiras (S1), Amable Sablon du Corail (S2)

Mercredi, 9h-10h30, S1 Salle D622

S2 Archives Nationales (salle d'albâtre du CARAN, 11 rue des Quatre-Fils, 75003 Paris)

Cet enseignement a pour but d'initier, par la lecture de textes d'archives originaux, aux écritures manuscrites françaises des XVI^e-XVIII^e siècles. Les documents étudiés, regroupés par type ou par thème (histoire économique, religieuse, etc.), sont tirés des fonds des Archives nationales et départementales ; ils sont replacés dans leur contexte archivistique et diplomatique (fonds dont ils sont extraits, typologies documentaires), afin de favoriser leur appréhension globale.

Cet enseignement, visant surtout à l'acquisition de savoir-faire (paléographie, compréhension des textes, critique des sources), repose sur la pratique (travail sur les textes et documents) ; le mode de validation conseillé est le contrôle continu.

NB : il est fortement conseillé de suivre l'enseignement Sources et méthodes de l'histoire moderne.

Orientation bibliographique

Paléographie

Audisio (Gabriel), Rambaud (Isabelle), *Lire le français d'hier : Manuel de paléographie moderne, XVe-XVIIIe siècle*, Paris, 1991 ; 5^e éd. 2016.

Le Moël (Michel), Brunterc'h (Jean-Pierre), *Cahier paléographique des Archives nationales*, Paris, 1989.

Buat (Nicolas), Van den Neste (Évelyne), *Manuel de paléographie française*, Paris, 2016.

Buat (Nicolas), Van den Neste (Évelyne), *Dictionnaire de paléographie française : découvrir et comprendre les textes anciens, XV^e-XVIII^e siècle*, Paris, 2011, rééd. 2016.

Sur internet :

- site « Thélème » de l'École nationale des Chartes : fac-similés de documents de l'époque moderne, avec transcription interactive. <http://theleme.enc.sorbonne.fr/>
- cours en ligne des services d'archives départementales

Sources d'archives

Delsalle (Paul), *La recherche historique en archives, XVI^e, XVII^e, XVIII^e siècles*, Paris, 1993 ; rééd. 2007.

Devos (Roger), Gabion (Robert), Mariotte (Jean-Yves) et al., *La pratique des documents anciens : actes publics et notariés, documents administratifs et comptables*, Annecy, 1978.

Félix (Joël), *Économie et finances sous l'Ancien régime : Guide du chercheur (1523-1789)*, Paris, 1994. <http://books.openedition.org/igpde/2245>

Garnot (Benoît), *La justice et l'histoire : Sources judiciaires à l'époque moderne : XVI^e, XVII^e, XVIII^e siècles*, Paris, 2006.

J3022715/J3022815 (083J110 et 083J212) Enseigner la géographie
(recommandé pour les concours)

(s'adresser à l'UFR de Géographie – Institut de Géographie – 191 rue St Jacques 75005)

J3022919/J3023019 : Histoire de l'enseignement

Enseignant : Thierry Kouamé

Sujet du cours (S1) : La genèse du système d'enseignement occidental (XII^e-XVIII^e siècle)

Sujet du cours (S2) : La mondialisation des systèmes d'enseignement (XVIII^e-XXI^e siècle)

L'objectif de ce cours est de mieux comprendre, sur le temps long, le fonctionnement actuel de notre système éducatif. Ce dernier tire en effet son origine de la mutation fondamentale de l'enseignement occidental, qui a vu s'imposer le modèle universitaire en Europe, à partir du XII^e siècle. Nous verrons donc comment l'Occident a progressivement construit un système d'enseignement institutionnalisé, en articulant aux universités les autres niveaux d'instruction. Ainsi, la naissance du collège moderne, au XVI^e siècle, créa un enseignement secondaire sur le modèle de l'enseignement supérieur, tandis que la prise en charge des écoles primaires par l'État, à partir du XIX^e siècle, permit de les relier au système secondaire. Mais nous verrons aussi comment la colonisation européenne et la mondialisation contemporaine ont exporté le système d'enseignement occidental en le confrontant aux structures éducatives des sociétés d'Amérique, d'Afrique et d'Asie.

À travers l'histoire de l'enseignement, nous aborderons donc des thèmes souvent débattus dans les médias, mais finalement peu approfondis : le rôle de l'Église et de l'État dans la formation des élites, la reproduction sociale et la démocratisation du savoir, les conséquences de la mondialisation sur la construction des identités culturelles. Ce cours intéressera tous les étudiants qui se destinent à une carrière dans l'enseignement, car l'histoire du système éducatif figure au programme des concours et contribue à la constitution d'une bonne culture générale. Mais il apportera aussi la profondeur de l'analyse historique à la compréhension d'un thème d'actualité – la question scolaire –, qui ne manquera pas d'intéresser ceux qui se destinent à des études de journalisme ou de sciences politiques.

Bibliographie

Bibliographie générale :

- G. MIALARET, J. VIAL (dir.), *Histoire mondiale de l'éducation*, Paris, PUF, 1981, 4 vol.

- W. RÜEGG (dir.), *A History of the University in Europe*, Cambridge, CUP, 1992-2011, 4 vol.

- Chr. CHARLE, J. VERGER, *Histoire des universités, XII^e-XXI^e siècle*, Paris, PUF, 2012.

- L.-H. PARIAS (dir.), *Histoire générale de l'enseignement et de l'éducation en France*, Paris, NLF, 1981 ; rééd. 2004, 4 vol.

Bibliographie du premier semestre :

- P. RICHE, J. VERGER, *Des nains sur des épaules de géants. Maîtres et élèves au Moyen Âge*, Paris, Tallandier, 2006 ; rééd. 2013.

- J.-Ph. GENET, *La mutation de l'éducation et de la culture médiévales : Occident chrétien (XII^e siècle-milieu du XV^e siècle)*, Paris, Seli Arslan, 1999, 2 vol.

- O. WEIJERS, *Le maniement du savoir. Pratiques intellectuelles à l'époque des premières universités (XIII^e-XIV^e siècles)*, Turnhout, Brepols, 1996.

- D. JULIA, J. REVEL, R. CHARTIER (dir.), *Les universités européennes du XVI^e au XVIII^e siècle. Histoire sociale des populations étudiantes*, Paris, EHESS, 1986-1989, 2 vol.

- M.-M. COMPERE, *Du collège au lycée (1500-1850). Généalogie de l'enseignement secondaire français*, Paris, Gallimard, 1985 (Collection Archives, 96).

- Fr. WAQUET, *Le latin ou l'empire d'un signe, XVI^e-XX^e siècle*, Paris, A. Michel, 1998.

Bibliographie du second semestre :

- R. D. ANDERSON, *European Universities from the Enlightenment to 1914*, Oxford, OUP, 2004.

- Ch. E. MCCLELLAND, *State, Society and University in Germany 1700-1914*, Cambridge, CUP, 1980.

- M. MONTAGUTELLI, *Histoire de l'enseignement aux États-Unis*, Paris, Belin, 2000.

- Chr. CHARLE, *La République des universitaires (1870-1940)*, Paris, Seuil, 1994.

- T. PIETSCH, *Empire of Scholars: Universities, Networks and the British Academic World, 1850-1939*, Manchester, MUP, 2013.

- M. LECLERC-OLIVE, Gr. SCARFO GHELLAB, A.-C. WAGNER (dir.), *Les mondes universitaires face au marché. Circulation des savoirs et pratiques des acteurs*, Paris, Karthala, 2011.

J3023319/J3023419 : Patrimoine culturel

**Enseignant.e.s : Julie Verlaine (S1)
Pascale Goetschel et Fabien Archambault (S2)**

Descriptif général :

Option professionnalisante articulée à l'offre de formation du Master « Patrimoine et musées » (UFR 03 et UFR 09, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), ce cours doit permettre aux étudiants de se familiariser avec le patrimoine, son histoire et ses métiers actuels, afin d'affiner un projet professionnel éventuel dans le secteur. Au premier semestre, nous explorerons l'évolution de la notion de patrimoine jusqu'à l'hypertrophie contemporaine, ainsi que l'évolution des politiques de gestion du patrimoine culturel du XIX^e au XXI^e siècles ; au second semestre, la focale sera placée sur les patrimoines éphémères contemporains.

Semestre 1. Le patrimoine culturel en France, de la Révolution à nos jours.

Le cours présente une histoire critique de la notion de patrimoine culturel de la fin du XVIII^e siècle au début du XXI^e siècle, ainsi que les principales caractéristiques de la prise en compte du patrimoine culturel au sein des politiques publiques et dans le développement d'une action culturelle publique et privée. Pourquoi et comment la notion apparaît-elle ? Quand commence-t-on à protéger les monuments ? Comment expliquer l'hypertrophie contemporaine (« tout est patrimoine ») ? Le cours, également ouvert aux étudiants de M2 Patrimoine, spécialité Concours - Archives, propose aussi des débats sur l'actualité patrimoniale.

Bibliographie semestre 1 :

Françoise BERCÉ, *Des monuments historiques au patrimoine, du XVIII^e siècle à nos jours, ou Les égarements du cœur et de l'esprit*, Paris, Flammarion, 2000.

Françoise CHOAY, *L'Allégorie du patrimoine*, Paris, Flammarion, 1991.

Dominique POULOT, *Une histoire des musées de France, XVIII^e-XX^e siècle*, Paris, La Découverte, 2008.

Dominique POULOT, *Musée nation patrimoine 1789-1815*, Paris, Gallimard, 1997.

Semestre 2. Patrimoines éphémères contemporains

Il s'agira d'interroger les différentes formes de patrimoines éphémères en lien avec la notion récente de patrimoine immatériel. Une attention particulière sera portée à la variété des objets donnant lieu à des processus de patrimonialisation. La réflexion se situera dans une perspective mondiale et reposera sur des études de cas concrètes envisagées dans leurs contextes sociaux, économiques, politiques et culturels. Un intervenant extérieur sera sollicité et une visite sera organisée. Le travail de validation (contrôle continu) prendra la forme d'une recherche documentaire autour de la mise en valeur d'un « objet » immatériel.

Bibliographie semestre 2 :

BORTOLOTTI Chiara, *Le Patrimoine culturel immatériel. Enjeux d'une nouvelle catégorie*, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2015

FABRE Daniel (dir.), textes réunis par Annick Arnaud, *Émotions patrimoniales*, Paris, Éditions de la MSH, 2013

FILLOUX-VIGREUX Marianne, GOETSCHER Pascale, HUTHWOHL Joël, ROSEMBERG Julien (dir.), *Archives et spectacle vivant*, Paris, Publibook, 2014

HOTTIN Christian et VOISENAT Claudie (dir.), *Le Moment patrimonial. Mutations contemporaines des métiers du patrimoine*, Paris, Éditions de la MSH, 2016

« Le patrimoine, une histoire politique », *Vingtième siècle. Revue d'histoire*, n° 137, janvier 2018 (Pascale Goetschel, Vincent Lemire et Yann Potin)

J3023519 /J3023619 Histoire de la presse

Enseignant : Laurent Bihl

Depuis la Révolution française, la presse occupe une place essentielle dans les sociétés occidentales, au sein desquelles elle anime, régule et reflète la vie politique. On a pu ainsi parler du dix-neuvième siècle comme d'un « âge du papier » ou celui de la « Civilisation du journal » (D. Kalifa). L'histoire de la presse est sensiblement traversée par les « cultures politiques » (S. Bernstein) dont les problématiques s'imposent peu à peu comme essentielles: rapports de la presse au pouvoir, tensions entre censure(s) et liberté de la presse, le journal comme le lieu d'élaboration des programmes politiques (C. Charle) ou comme support de l'acculturation progressive à la sérialité et à la société du spectacle en cours d'élaboration. Mais dresser une typologie des différents types de journaux revient aussi à esquisser une étude matérielle de l'objet journal, des lieux et des pratiques de lecture (A-M. Thiesse), de l'identité d'une profession, de l'information face à ses sources ou aux tentations de déformation, de polémique, de satire. A ce titre, le cours s'attachera à privilégier l'étude et l'explicitation des images de presse, en particulier des caricatures, des couvertures fait-diversières ou des supports illustrés de propagande. Inséparable de la montée en puissance de la République (cf la « République » de B. Tillier), l'image satirique s'emploie en effet à franchir les limites de l'acceptable ou du ridicule, et s'impose progressivement comme un objet central de la culture médiatique contemporaine. Le cours sera enfin l'occasion de présenter l'ANR Numapress et le projet Médias 19 (www.medias19.org) dont Paris I et le CRHXIX sont partenaires.

Bibliographie indicative

En général

- BACOT Jean-Pierre, « La presse illustrée au XIXe siècle. Une histoire oubliée », PULIM, 2005
- BELLANGER Claude et alii, « Histoire générale de la presse française ». Tome 3. De 1871 à 1940. Paris, Presses universitaires de France, 1972.
- CHARLE Christophe, « Le Siècle de la presse 1830-1939 », Paris, Seuil - L'Univers Historique, 2004, 399 p

- DELPORTE Christian, « Les Journalistes en France 1880-1950. Naissance et construction d'une profession », Paris, Le Seuil, 1999
- FEYEL Gilles, « La presse en France des origines à 1944 : histoire politique et matérielle », Paris, Ellipses, 1999.
- KALIFA Dominique, REGNIER Philippe, THERENTY Marie-Ève et VAILLANT Alain (dir.), « La Civilisation du journal. Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIXe siècle », Paris, Nouveau Monde Editions, 2012.
- MARTIN Laurent, « Penser les censures dans l'histoire », *Sociétés et représentations*, printemps 2006
- PINSON Guillaume, « L'imaginaire médiatique. Histoire et fiction du journal au XIXe siècle », Paris, Classiques Garnier, coll. « Études romantiques et dix-neuviémistes », 2013
- Annie DUPRAT et Pascal DUPUY (dir.), « La Caricature entre subversion et réaction », *Cahiers d'Histoire. Revue d'histoire critique* n°75, Paris, , 1999
- TILLIER Bertrand, « Caricaturesque, La caricature en France, toute une histoire... », Paris, Editions de La Martinière, 2016
- Collectif, « La Caricature... Et si c'était sérieux ? Décryptage de la violence satirique », Paris, Nouveau Monde éditions, 2015.

J3023719/J3023819 : Médias dans le monde contemporain

Cet enseignement se déroulera uniquement au S2

Enseignant : Bertrand Tillier

Sujet du cours : Médias et société dans la France contemporaine (XIX^e-XXI^e siècles)

Cet enseignement propose une initiation à l'histoire des médias de masse depuis le XIX^e siècle, dans le sillage de la Révolution française qui a vu flamber et se démocratiser les imprimés périodiques. Suivant un plan chronologique, le cours magistral et les TD qui l'accompagnent aborderont, au fil des deux semestres, les principaux supports médiatiques : la presse écrite (nationale et régionale), les supports de l'image de masse (l'affiche, la carte postale, les actualités cinématographiques...), la radiodiffusion à partir des années 1930, la télévision dès les années 1950 et Internet depuis le début du XXI^e siècle.

Il s'agira d'une histoire culturelle et sociale des médias et de l'information, envisageant leur approche selon les conditions de production, de diffusion et de réception, sans négliger les mutations techniques, économiques et juridiques qui sont en jeu. Les rapports des médias avec la vie politique, en période de paix comme en temps de guerre, seront également étudiés, du point de vue de leur indépendance, du pouvoir qu'on leur prête sur les opinions publiques – au point parfois d'en faire des moyens de propagande et de manipulation des masses – et du contrôle, voire de la censure, que les régimes même démocratiques, exercent à leur encontre.

Dans cette histoire au long cours, on étudiera non seulement les changements de modèles et de paradigmes, depuis les médias imprimés jusqu'à leur dématérialisation à l'heure du numérique, mais aussi les rapports multiples et changeants entre l'écrit, l'image (fixe ou mobile) et le son, qui caractérisent l'époque contemporaine, entre ruptures et continuités.

Les TD seront l'occasion d'approfondir ces questions, à travers des études de cas, et permettront d'engager une réflexion théorique et méthodologique sur les objets médiatiques.

Bibliographie indicative

- Pierre Albert, André-Jean Tudesq, *Histoire de la radio-télévision*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1995.
- Catherine Bertho-Lavenir, *Les démocraties et les médias au XX^e siècle*, Paris, Armand Colin, 2000.
- Christophe Charle, *Le siècle de la presse, 1830-1939*, Paris, Seuil, 2004.
- Fabrice D'Almeida, Christian Delporte, *Histoire des médias en France, de la Grande Guerre à nos jours*, Paris, Flammarion, coll. « Champs Histoire », 2003.
- Isabelle Gaillard, *La télévision, histoire d'un objet de consommation, 1945-1985*, Paris, CTHS/INA éditions, 2012.
- Jean-Noël Jeanneney, *Une histoire des médias, des origines à nos jours*, Paris, Seuil, 1996.
- Jean-Noël Jeanneney, dir., *L'écho du siècle*, Paris, Hachette, coll. « Pluriel », 2001.
- Dominique Kalifa, Philippe Régnier, Marie-Ève Thérenty, Alain Vaillant, dir., *La Civilisation du journal, Histoire culturelle et littéraire de la presse française au XIX^e siècle*, Paris, Nouveau Monde éditions, 2011.
- Marc Martin, *Médias et journalistes de la République*, Paris, Odile Jacob, 1997.

J3023919/J3024019 : Introduction à l'histoire des religions

Enseignant : Bertrand Hirsch

Cet enseignement a pour objectif de donner quelques clés pour aborder l'histoire des religions, en favorisant systématiquement le comparatisme entre les religions (« monothéismes », « polythéismes », « religions locales »...), dans leur extrême diversité, autour de grands thèmes communs.

Il se veut :

- historiographique : quelle est l'histoire de ce champ d'étude ? Quels en sont les principaux moments et les œuvres clefs ?
- pluridisciplinaire, au croisement de l'histoire, de l'anthropologie et de la sociologie
- conceptuel, pour constituer une « boîte à outils » réflexive qui pourra servir pour la suite des études en histoire.

Le cours sera l'occasion d'envisager une question, autour d'un ou deux grands ouvrages, le TD de travailler sur un cas, en variant les sociétés étudiées.

Thèmes abordés

- L'histoire de l'« histoire des religions »
- Les mythes de fondation
- Les espaces du sacré : des forêts sacrées aux pèlerinages
- Les cultes aux ancêtres et aux invisibles : zar, vodou, chamanisme...
- La question du sacrifice
- Les sociétés face à la mort
- Saints et autres intercesseurs
- Prophétisme et messianisme

Bibliographie

Une bibliographie détaillée sera donnée avec la brochure.

En guise d'introduction on peut se référer :

- à l'introduction par Henri HUBERT du *Manuel d'histoire des religions* paru en 1904 (accessible sur le net via Gallica)

- au chapitre introductif rédigé par A. BRELICH, « Prolégomènes à une histoire des religions » dans H.C. Puech (dir.), *Histoire des religions*, Bibliothèque de la Pléiade, t. 1, 1970 (accessible sur le net)

Un dictionnaire de référence :

Dictionnaire des faits religieux (R. AZRIA, D. HERVIEU-LEGER dir.), Paris, PUF, 2010 (« Quadrige »)

Premières lectures :

ASSMANN, Jan, *Moïse l'Égyptien*, coll. Champs, Flammarion, 2003.

LEIRIS, Michel, *Miroir de l'Afrique*, Quarto, 1996 (les textes sur le culte des zar)

HALBWACHS, Maurice, *La Topographie légendaire des Évangiles en Terre sainte. Étude de mémoire collective*, PUF, 2008 (« Quadrige »).

SCHMITT, Jean-Claude, *Le saint lévrier. Guinefort, guérisseur d'enfants depuis le XIII^e siècle*, Paris, Flammarion, 1979.

KS301115 : Sciences sociales : Socio-anthropologie des techniques et de l'environnement

(S'adresser au secrétariat de Philosophie – Sorbonne esc. C 1^{er} étage)

KS301215: Sciences sociales : Socio-anthropologie des techniques et de la connaissance

(S'adresser au secrétariat de Philosophie – Sorbonne esc. C 1^{er} étage)

J3024119/J3024219 : Mondialisations

Enseignants : Olivier Feiertag, Nicolas Vaicbourdt

Sujet du cours (S1) : Mondialisations, conflits et identités, XIX^e-XX^e siècles

Sujet du cours (S2) : Mondialisation, internationalisation et développement des échanges depuis le XIX^e siècle : hommes, produits, capitaux

Cet enseignement original dans son approche se propose d'examiner l'interaction constante entre les processus de construction nationale et d'internationalisation à l'époque contemporaine.

Le premier semestre, intitulé « Mondialisations, conflits et identités, XIX^e-XX^e siècles », sera consacré à l'étude des logiques de puissance et au poids des conflits en tant que vecteurs des multiples processus de mondialisation à la fois en terme politique, économique, social et culturel

Le second semestre intitulé « Mondialisation, internationalisation et développement des échanges depuis le XIX^e siècle : hommes, produits, capitaux » s'inscrira dans la suite et en complément du cours du premier semestre. Ce cours adopte une perspective mondiale pour étudier l'évolution des échanges qui contribuent à créer un marché international puis mondialisé du début du XIX^e siècle à la fin du XX^e siècle. Les cours généralistes et chronologiques sont illustrés par des études concrètes des échanges de biens, de capitaux, et des mobilités humaines qui ont lieu entre les différentes régions du monde.

Quatre spécialistes animeront cet enseignement qui se veut résolument transversal et qui vise à donner aux étudiants une culture générale sur les différents thèmes dans une perspective globale.

Bibliographie conseillée :

Alya Aglan, Robert Frank (dir.), 1937-1947. *La guerre monde*, tomes 1 et 2, Paris, Folio, 2015.

Chris A. Bayly, *Naissance du monde moderne 1780-1914*, Paris, Editions de l'Atelier/ Le Monde diplomatique, 2007.

Nayan Chanda, *Au commencement était la mondialisation : La grande saga des aventuriers, missionnaires, soldats et marchands*, CNRS éditions, Paris, 2010.

Eric Hobsbawn, *L'ère des empires 1875-1914*, Paris, Fayard, 1989 ; *L'âge des extrêmes. Le court XX^e siècle*, Bruxelles, Complexe / Le Monde diplomatique, 2003.

Élisabeth du Réau, *L'idée d'Europe au XX^e siècle : des mythes aux réalités*, Bruxelles, Complexe, 2001.

Régis Bénichi, *Histoire de la mondialisation*, Paris, Vuiber, 2008.

Catherine Schenk, *International economic relations since 1945*, Londres et New York, Routledge, 2011.

Paul Bairoch, *Mythes et paradoxes de l'histoire économique*, Paris, La Découverte, 1999.

Charles Kindleberger, *Histoire mondiale de la spéculation financière*, Hendaie, Valor éditions, 2004.

Paul Krugman, *Pourquoi les crises reviennent toujours*, Paris, Point économie, 2012.

Kenneth Pomeranz, *Une grande divergence, La Chine, l'Europe et la construction de l'économie mondiale*, Albin Michel, Paris, 2010.

Patrick Verley, *L'échelle du monde, Essai sur l'industrialisation de l'Occident*, Gallimard, Paris, 2013.

J3024319/J3024419 : Histoire contemporaine en langue anglaise

Enseignants : Nicolas Vaicbourdt, Christina Wu

Sujet du cours : Empires and Imperialism (19th and 20th centuries) / Empires et impérialisme (19^{ème} et 20^{ème} siècles)

The purpose of this course, mainly taught in English, will be to study the concept of Empires and Imperialism in the contemporary era. While the nineteenth century became Europe's colonial century, different models of empires and thus imperialism appeared during the twentieth century, especially with the United States, the Soviet Union and Japan. However, after two world wars and in the context of the cold war, the 'height' of those modern empires ended in a period of rebellion and subsequent 'decolonization' over the second-half of the twentieth century. In a comparative perspective, this course will study the differences and similarities between the various empires; their evolutions; how these differences did impact colonial experiences and metropolitan life; how empires did build off of one another and act in collusion. Focusing on British, French, Ottoman, Russian, American, ... examples, specific themes will include: national strategies; logics of power; "land" versus "overseas" empires; "tropical" versus "settler" colonialism; formal versus informal imperialism; metropolitan imperial culture; comparative civilizing missions; the economic issues; citizenship versus subjecthood; the role of religion; nationalism and decolonization ...

Ce cours, essentiellement enseigné en anglais, aura pour but d'étudier les concepts d'empire et d'impérialisme à l'époque contemporaine. Si le 19^{ème} siècle est celui de l'expansion coloniale européenne, au 20^{ème} siècle vont se développer d'autres modèles extra-européens d'impérialisme, portés par les Etats-Unis, le Japon ou l'Union soviétique. Avec les deux guerres mondiales et dans le contexte de la guerre froide, la plupart des empires formels vont amorcer une phase de déclin et disparaître dans les crises et la décolonisation. Dans une perspective comparatiste et en s'appuyant tout spécialement sur les exemples britannique, français, ottoman, russe, américain ou japonais, ce cours étudiera les similitudes et différences entre les modèles d'empire et d'impérialisme ; leurs effets tant dans les espaces dominés que dans les métropoles ; l'interaction entre les empires ; leurs évolutions ... Divers thèmes seront abordés : les stratégies nationales et leurs logiques de puissance ; les débats sur les modèles coloniaux et impériaux ; les différences entre empires terrestres et maritimes, entre colonies de peuplement et « tropicales », empire formel et informel ; les cultures impériales et leurs impacts dans les

colonies et les métropoles ; les statuts coloniaux et les enjeux de la citoyenneté ; les enjeux économiques ; le rôle de la religion ; le nationalisme et la décolonisation ...

Short Bibliography / Bibliographie introductive

- Jane BURBANK and Frederick COOPER *Empires in World History: Power and the Politics of Difference*, Princeton, Princeton University Press, 2010. (édition française disponible)
- David B. ABERNETHY, *The Dynamics of Global Dominance: European Overseas Empires, 1415-1980*, Yale, Yale University Press, 2000.
- John DARWIN, *After Tamerlane. The Rise and Fall of Global Empires, 1400-2000*, New York, Bloomsbury Press, 2008.
- Michael DOYLE, *Empires*, Ithaca, Cornell University Press, 1986.
- Stephen HOWE, *Empire. A Very Short Introduction*, Oxford, Oxford University Press, 2002.
- Paul KENNEDY, *The Rise and Fall of the Great Powers*, New York, Vintage, 1989. (édition française disponible)
- Charles MAIER, *Among Empires: American Ascendancy and Its Predecessors*, Cambridge, Harvard University Press, 2006.
- Robert O. COLLINS, *Historical Problems of Imperial Africa*, Princeton, Markus Wiener, 1994, 318 p.
- Jacques FREMEAUX, *Les empires coloniaux dans le processus de la mondialisation*, Paris, Maisonneuve & Larose, 2002.
- Jean-François KLEIN, Pierre SINGARAVELOU, Marie-Albane de SUREMAIN, *Atlas des empires coloniaux : XIXe-XXe siècles*, Paris, Editions Autrement, 2012.
- Bernard PHAN, *Colonisation et décolonisation (XVI-XXe siècles)*, Paris, PUF, 2009.
- Pierre SINGARAVELOU (dir.), *L'empire des géographes : Géographie, exploration et colonisation (XIXe-XXe siècle)*, Paris, Belin, 2008.
- Henri WESSELING, *Les empires coloniaux européens, 1815-1919*, Paris, Folio Histoire, Gallimard, 2009.

J3024919/J3025019 : Administration et action publique
L'Etat et les politiques publiques, de l'Antiquité à nos jours

Enseignants : V. Denis / R. Laignoux / F. Tristram

Ce cours a pour but de présenter le rôle croissant de l'Etat dans les sociétés occidentales. Conçu dans une dimension chronologique large, favorisant l'étude dans la longue durée, cet enseignement explore la genèse des grandes politiques publiques et leurs développements successifs, autrement dit les domaines d'intervention de la puissance publique, en s'intéressant aux transformations de son périmètre d'action, de ses modalités et de ses agents. Ce cours s'adresse aux étudiants se destinant aux carrières de la fonction publique, mais aussi plus largement aux étudiants intéressés par les politiques publiques, aussi bien leur histoire que leurs mises en œuvre et enjeux actuels.

Le premier semestre sera consacré à une présentation introductive de l'histoire de l'Etat, jusqu'à sa configuration contemporaine. Le cours abordera ensuite l'histoire de politiques publiques spécifiques. Une partie du semestre sera consacrée à la définition du rôle de l'Etat dans le domaine du maintien de l'ordre et la sécurité, depuis le XVI^e siècle jusqu'à nos jours. Il abordera la genèse des politiques de sécurité et de l'ordre public et leurs reconfigurations successives de la fin de l'Ancien Régime à la « montée de l'insécurité » et du terrorisme depuis les années 1970. On s'intéressera aux différents visages de l'Etat (naissance, structuration et crises des polices professionnelles, rôle de l'armée), à la définition mouvante de son périmètre d'action (gestion des illégalismes, renseignement), pour comprendre comment est né le mythe de la police comme fonction « régaliennne ».

Le deuxième semestre se concentrera sur l'action sociale de l'Etat. Il s'agira de s'interroger plus spécifiquement sur les raisons et les possibilités pour la puissance publique de prendre en charge certaines fonctions de protection et de solidarité afin de réduire les inégalités (régulations contraignantes, redistributions matérielles...) mais aussi d'influencer les modèles familiaux (rapports entre les parents, place des enfants...). A partir de la lecture critique d'articles de sciences sociales, le cours permettra aux étudiants de développer une approche analytique

des politiques sociales et familiales en comparant différents modèles possibles, que ces modèles soient éloignés dans le temps (les distributions d'argent et de blé de l'Empire romain, la charité d'époque médiévale...) ou qu'ils correspondent aux différentes structures existant à l'époque contemporaine (l'Etat-providence et ses diverses formes...). Ce semestre sera d'autre part l'occasion d'adopter une approche plus pratique des métiers de l'administration aujourd'hui en France : des intervenants extérieurs seront sollicités et les étudiants réaliseront une enquête de terrain auprès d'une institution publique.

Bibliographie indicative :

- Généralités :

D. Chagnollaud, *Le premier des ordres. Les hauts fonctionnaires (XVIII^e-XX^e siècles)*, Paris, 1991.

F. Dreyfus, *L'invention de la bureaucratie. Servir l'Etat en France, en Grande-Bretagne et aux États-Unis (XVIII^e siècle - XX^e siècle)*, Paris, 2000.

V. Duclerc et M.-O. Baruch (dir.), *Serviteurs de l'État. une histoire politique de l'administration française (1875-1945)*, Paris, 2000.

P. Duran, *Penser l'action publique*, Paris, 1999.

P. Rosanvallon, *L'Etat en France, de 1789 à nos jours*, Paris, 1993.

A. Guéry et R. Descimon, « Un Etat des temps modernes ? », « Conquêtes : l'Etat et les marges de la modernité » in A. Burguière et J. Revel (dir.), *Histoire de la France. La longue durée de l'Etat*, volume dirigé par J. Le Goff, Paris, 2000, p 395-462.

- Sur la police, la sécurité et le maintien de l'ordre :

P. Napoli, *Naissance de la police moderne*, Paris, 2003.

J.-M. Berlière et R. Lévy, *Histoire des polices en France*, Paris, 2015.

J.-M. Berlière, *Le monde des polices en France*, Bruxelles, 1996.

V. Milliot, *'L'admirable police' : tenir Paris au siècle des Lumières*, Ceyzérieu, 2016.

Q. Deluermoz, *Policiers dans la ville : la construction d'un ordre public à Paris, 1854-1914*, Paris, 2012.

A. Houte, *Le métier de gendarme au XIX^e siècle*, Rennes, 2009.

- Sur les politiques sociales et familiales :

P. Veyne, *Le pain et le cirque. Sociologie historique d'un pluralisme politique*, Paris, 1976.

B. Geremek, *La potence ou la pitié. L'Europe et les pauvres du Moyen Âge à nos jours*, Paris, 1987 [1978].

G. Esping-Andersen, *Les trois mondes de l'État-providence. Essai sur le capitalisme moderne*, Paris, 1999 [1990].

V. Dubois, *La vie au guichet. Relation administrative et traitement de la misère*, Paris, 1999.

Stage optionnel de Licence 3

La réalisation d'un stage est proposée parmi les options professionnalisantes de l'UE 2 complémentaire de la L3 générale d'histoire et de la double licence histoire-philosophie.

Les démarches nécessaires pour trouver le stage doivent être faites par l'étudiant. Il doit être effectué dans des métiers où les compétences mises en œuvre dans le cursus d'histoire sont recherchées et utilisées (savoirs historiques et scientifiques spécifiques, compétences génériques des études de sciences humaines et sociales, compétences rédactionnelles, organisationnelles, etc.).

La durée du stage doit être de 15 jours ouvrés minimum ; il est éventuellement possible de faire valider un travail salarié qui correspondrait aux mêmes domaines de métier que ceux dans lesquels le stage doit s'inscrire. Ce stage est à effectuer entre l'année de L2 et l'année de L3 ou, à défaut, au cours de l'année de L3. Il ne doit en aucun cas empêcher l'étudiant d'assister à ses cours et il est, de ce fait, préférable de le réaliser dans la période des vacances scolaires ou bien à temps partiel tout au long de l'année. À l'issue du stage, l'étudiant rédige un rapport de stage de 10 500 à 15 000 signes, qui doit être rendu la dernière semaine de TD du semestre.

L'évaluation est faite par l'enseignante référente du stage. Cette évaluation prend en compte le rapport de stage, ainsi qu'une grille d'appréciation remplie par le tuteur du stagiaire à la fin du stage.

L'inscription dans cette « option stage » se fait au moment des inscriptions pédagogiques, en S1 ou S2 selon le semestre choisi par l'étudiant.

Enseignantes référentes :

- Anne Couderc** : stages dans les métiers de l'enseignement et de la recherche, de l'administration et de l'international ;
- Ariane Gardel** : stages dans les métiers des médias, de l'information et de la communication ;
- Julie Verlaine** : stages dans les métiers du patrimoine et des musées.

UE 3 : MÉTHODOLOGIE

1 Matière obligatoire par semestre

Langue Vivante 1

(S'adresser au SGEL – Centre PMF)

J3L10115/J3L10215 : Histoire et informatique

Réservé uniquement à la L3 Histoire/Science politique

Présentation de l'UE

L'objectif de cet enseignement consiste à initier l'étudiant à la recherche historique à l'aide d'outils informatiques. Cette initiation se développe autour de quatre axes principaux :

- La modélisation et la réalisation de bases de données ;
- La constitution et l'analyse de corpus textuels ;
- Une utilisation de l'internet comme ressource et comme source ;
- L'utilisation de méthodes statistiques appropriées pour le traitement de l'information historique.

Il est attendu que l'étudiant s'approprie ces méthodes ainsi que les réflexions quant à la démarche historique. Les étudiants seront conduits à peser l'intérêt historique et épistémologique des connaissances apprises.

Cet apprentissage s'organise autour de deux enseignements, un cours magistral d'une heure et un TD de 1h30 au premier et au second semestre.

Bibliographie

Pour une première approche, les références ci-dessous peuvent être intéressantes, une bibliographie plus complète sera distribuée aux étudiants en TD :

Un article essentiel de réflexion sur la modélisation et la mesure en histoire : J.-P. GENET, « Histoire, Informatique, mesure », *Histoire & Mesure*, 1, 1986, pp. 7-18.

Un article récent de réflexion sur les effets du numérique sur les pratiques des historiens : S. LAMASSE& P. RYGIEL, « Nouvelles frontières de l'historien », *Revue Sciences/Lettres*, 2, 2014.

Pour un panorama de quelques méthodes et outils utiles aux historiens [tous ne seront pas abordés dans cet enseignement] : J. CELLIER& M. COCAUD, *Le traitement des données en Histoire et Sciences Sociales. Méthodes et outils*, Rennes, PUR, 2012.

Un recueil de communications très accessibles pour commencer en lexicométrie/textométrie: J.-M. BERTRAND, P. BOILLEY, J.-P. GENET, P. SCHMITT-PANTEL (dir.), *Langue et histoire. Actes du colloque de l'école doctorale d'histoire de Paris 1. INHA, 20 et 21 octobre 2006*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2011.

Pour une initiation solide -mais toujours abordable -aux statistiques : Y. DODGE, *Premiers pas en statistique*, Paris, Springer, 1999.